

De la Bouche d'Ombre

Traité sur la croyance et les mondes post-idéologiques

Guillaume Bardou

Texte révisé au 18/03/2023

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1 - LE LIVRE DE JEAN STAUNE

Présentation

L'envie d'exister

Avez-vous lu ?

La relative vérité démontrée et la superstition

L'extraordinaire

La mécanique des guerres inconscientes

2 - LE LIVRE DE DANIEL MASSÉ

Présentation

Dire la vérité avec la paix

Le désenchantement

Les degrés de l'hostilité

Les degrés de l'amicalité

L'espérance

3 - L'ACTE JUGÉ PAR LE VRAI

4 - LA SPIRITUALITÉ NATURELLE

5 - LES DEGRÉS DE LA CROYANCE ET LES MONDES POST-IDEOLOGIQUES

6 - L'AUTOSUGGESTION, LA SUPERSTITION, LA RATIONNALITE, LE RAPPORT A L'AU-DELA

NOTES

Notes de Jean Staune dans ses extraits

Notes de Daniel Massé dans ses extraits

Notes de l'auteur

ANNEXES

Vue d'artiste du sens d'une œuvre

Vue d'artiste du sens de la volonté

La question dans la réponse

INTRODUCTION

On a beau avoir entrechoqué des milliers de phrases dans sa tête, le fait de commencer réellement à les écrire, là, assis sur mon fauteuil, et dehors la lumière morne d'un ciel d'hiver, là, les commencements sont toujours inédits, et qui des dieux ou des hommes trouve alors un agencement final aux phrases... grand mystère, réalité de mon lecteur.

C'est vrai, y avoir pensé avant permet de ressortir de ma mémoire quelques idées fortes... et voilà que le fond de cette phrase est creux, mais pas le style qui sonne. Donc oui, qu'est-ce que vous allez lire et pourquoi ? Il y a deux livres sur mon bureau, *L'Énigme de Jésus Christ*, écrit par Daniel Massé et publié la première fois en 1926, Éditions du Siècle, et *Jésus l'enquête* écrit par Jean Staune et publié la première fois en 2022, Éditions Plon.

Il y a aussi une agrafeuse, une loupe, un cahier, une calculatrice, cet ordinateur, en ce moment il y a une guerre entre deux visions du monde, et mon lecteur le plus tardif, s'il y en a un un jour, ne manquera pas d'histoires pour se faire davantage d'idées. Comme nous n'en manquons pas non plus. J'ai une lampe, les photos de mes deux enfants sur mon bureau, je reviens de mon club de plongeon où je me suis encore débattu avec mes nerfs pour faire entrer en moi ce que je ne nommerai jamais assez bien. Hier j'ai perdu plein de parties aux échecs et si j'avais su que ma tête fonctionnait si mal je n'aurai pas joué. Pourquoi faut-il qu'on se connaisse par les succès et les erreurs ? Ce sont les œuvres. Elles nous abandonneront un jour et, la bouche ouverte et le souffle suspendu, nous saurons sans plus rien avoir à prévoir. Pour le moment Il y a au-dessus de mon bureau une étagère pleine de classeurs, et une série de Post-its, qui sont des bouts de papier autocollants sur lesquels on peut noter au stylo ce qu'on ne veut pas oublier.

Lecteur tardif, je suis peut-être moins que poussière à l'heure où tu me lis éventuellement, mais je veux te dire qu'on a beau vivre l'actualité, on n'y voit rarement clair dedans. Je pense que ton quotidien sera fait d'histoires, comme le nôtre, c'est pour ça que je te détaille mon bureau, pour alléger le poids de tes opinions. Il y a un stylo rouge et un vert, au-dessus de ma tête de vieilles poutres de bois, j'habite une maison faite en 1769, que j'ai en partie reconstruite. Comment vois-tu le passé ? Crois-tu qu'il soit différent de ton présent ? Les bombes éclatent localement très loin, les atomiques sont en suspension dans l'air du temps, on s'habitue à tout tant qu'on n'est pas frappé.

J'aimerais entrer quelques instants dans la peau et l'époque d'un des personnages dont ces deux livres parlent. Je crois que si j'y étais je saurais connaître mieux que maintenant la vérité historique. Là-bas aussi c'est plein d'objets, et les phrases qui en parleraient sonneraient profond pour moi, parlant de fer, de terre retournée, de choses lourdes non abstraites, ainsi que le faisait remarquer Aristophane dans une de ses comédies, à propos des vers d'Eschyle. Comme tant d'autres, les poètes veulent voir.

Épiphénomènes... il est temps de revenir aux phrases aériennes. Homme chercheur, tu n'as même pas besoin de savoir qui ont été les personnes dont je parle, tu peux tout reconstruire. Approche de ce disque noir que j'appelle « Bouche d'Ombre ». Il est à ta taille, très fin, et forme passage des deux côtés. Ce que tu entendas en t'approchant de lui te viendra de tout ce qui s'est évanoui, car ce disque est la porte qui ouvre sur tout ce qui a disparu, qu'il flotte au-dessus des tombeaux et des berceaux. La Bouche d'Ombre ouvre sur l'envers du monde matériel et manifesté, elle ouvre sur la matrice du réel où tout est conservé comme probabilité, d'où tout se résorbe et s'émet.

Ainsi ce titre *Bouche d'Ombre*, je ne savais pas que c'était un poème de Victor Hugo quand il m'est tombé dans l'esprit. Ou alors il y était très enfoui. Comment savoir ? Je voyais un disque noir là où

lui voyait le spectre de la mort. J'ai lu son poème, et je suis encore tombé sur des concepts religieux. Il me semble que la réalité a fait dire à Victor par sa bouche moins d'elle-même que ce que je vais t'en dire.

Ces deux livres, de Messieurs Staune et Massé, ne sont pas les seuls à avoir été écrits sur les origines historiques du Christianisme. Je vais te dire comment ceux-là, qui ont le mérite relatif de s'opposer fortement, sont arrivés sur mon bureau. Mais d'abord, suppose que tous les autres livres tirent leurs idées de la Bouche d'Ombre, qui gardent les actes et toutes les musiques d'actes de nos existences. À l'époque de Jésus, il était un homme baigné d'autres objets dans le même soleil, et des rouleaux de papyrus sur sa table de bois, et comme les auteurs de ces rouleaux ne s'entendaient pas au sujet, non pas de Jésus, mais de la quantité et de la qualité dans le divin, cet homme se demandait « comment dire la vérité et conserver la paix ».

D'accord, c'est ma question qui m'est tombée dessus en une courte phrase, elle me hante, et j'ai inventé le personnage. On ne sait pas comment se comporter avec la croyance, car on peut croire du vrai, du faux, ou un mélange des deux. « Comment être ceci et être cela », ou « comment dire la vérité et conserver la paix ». De jeunes gens doués pour la vérité sont actuellement suspendus au-dessus d'une terre rapace de sang et d'âmes, rapace de cette question irrésolue, et l'ignorance me ronge. Je vais vous montrer, après avoir donné mon opinion sur ces deux livres, ce qu'est l'au-delà du monde des idées, dans les trois derniers chapitres de cet ouvrage.

Je ne peux pas perdre la vérité pour avoir la paix, ni la paix pour avoir la vérité. C'est ce que je vois. Alors il y a ces deux livres jugeant la croyance et qui s'excluent, tout comme on se fait la guerre. Tu crois qu'elle existe vraiment, la Bouche d'Ombre ? Je t'imagine dire, cher lecteur : « Car quand même, cette histoire d'actes conservés, ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas ? C'est du rêve pour cacher nos soucis derrière un écran de fumée, n'est-ce pas ? Ça ne correspond pas, ou très peu, à mon expérience du monde. » Tu as raison.

Mais ce n'est pas tout.

Il est un petit cercle de correspondants qui s'envoient des mails, cela forme une vie intellectuelle, et c'est un modeste paysan qui l'anime, mon libre ami Michel Ligner. J'ai d'autres amis, mais ce n'est pas la peine de les citer, pour qu'ils existent. Je me souviens, c'était il y a un mois. Monsieur Staune a fait part à Michel de son nouveau livre, qui lui a répondu en me mettant avec d'autres en copie de son mail. Il a dit à Jean Staune que par son livre « la messe n'était pas dite ». C'est une expression qui signifie que ce qu'il a lu n'est pas achevé, finalisé, complet. Michel attend toujours de l'extraordinaire qu'il soit vrai. Cela peut-il être avec des mots ?

Alors Michel, dont la mémoire est prodigieuse, a ressorti des passages de ses nombreux éminents correspondants, morts ou vivants, parlant de thèmes plus ou moins en rapport avec le livre de Jean Staune. Il en a fait un document que je présente en annexe. Il y avait dedans un extrait du livre de Daniel Massé, raisonnant sur les textes des origines du Christianisme, pour le démystifier complètement. Cet extrait m'a étonné, je n'avais jamais lu de critique de fond sur le sujet aussi radical. Cela s'opposait, du moins dans la première partie de son livre, au travail de Jean Staune qui cherchait à savoir qui était le disciple que Jésus aimait, ce qui revient à admettre tacitement beaucoup de vérités dans les textes des origines du Christianisme.

Michel m'avait réservé une page blanche dans son document pour que j'écrive « mon avis sur la question » comme il dit toujours. J'ai rempli cette page. Michel, c'est vraiment mon accoucheur, je le lui ai dit. Je ne l'ai pas attendu pour écrire des livres, des textes offerts à tout vent, pour tout le monde ou pour moi seulement, mais lui, il m'a si souvent sollicité pour donner mon avis à des êtres vivants, m'exposant à la critique, qu'il m'a fait entrer dans l'actualité d'une certaine vie

intellectuelle. Je dois dire aussi que c'est un autre ami scientifique, Jean-Pierre Luminet, qui a entrevu et voulu cela, tel qu'il me l'a écrit, par mail ou dans son blog, je ne sais plus.

Je me suis donc proposé de faire une synthèse des deux livres, ne sachant évidemment pas ce que je produirai en définitive. Depuis, il y a eu plusieurs échanges de messages plutôt incisifs entre Jean Staune et Michel, le premier pour défendre son livre et qualifier Daniel Massé d'insensé - Daniel qui est actuellement en poussière, mais non ses actes - et Michel pour entretenir la discussion avec Jean. Je suis alors entré dans ce jeu. Michel me couvre d'éloges et s'imagine que ma réponse va être pertinente. Il pense que je peux être absolument impartial. Tenez, voilà ce qu'il m'a écrit il y a cinq jours¹ : « J'ai confiance dans la capacité de mon correspondant sauteur pour aller encore plus profond dans les abysses de la connaissance et d'en ressortir quelque chose qui n'a pas de prix. » C'est encourageant, non ? Moi qui dans mes cavernes suis fait d'angoisses et d'échecs, je ne suis pas insensible à tout ce qui m'embellit si c'est sincère. Alors je lui ai répondu : « J'ai commencé à écrire ma réponse à JS. J'en fais quelque chose d'assez sérieux, et ce sera aussi la synthèse pour laquelle vous m'avez réservé une page vierge. Pouvoir enclencher cet ouvrage m'a demandé du temps. Il m'en faut encore. Peu importe si je lui réponds dans une ou trois semaines. Les choses sont déjà bien engagées et vous fondez tant d'espérances sur moi que je dois faire le mieux possible. »

Est-ce que le décor est pour vous maintenant bien en place ? Je crois que oui. On peut y aller ? Alors allons-y, plongeons dans cette eau attentive. Je parlerai d'abord à Jean Staune, puis à Daniel Massé, et enfin je donnerai les trois derniers chapitres.

1 - LE LIVRE DE JEAN STAUNE

Présentation

Monsieur,

J'ai lu votre livre *Jésus l'enquête*, 360 pages chez Plon éditeur, première édition l'an 2022. En conclusion de la Première partie : *le mystère du disciple que Jésus aimait* vous écrivez dans le paragraphe *Et le coupable est...* du huitième chapitre intitulé *Le diable est dans les détails*², la conclusion de votre enquête, que je cite : « C'est pourquoi nous pouvons affirmer avec force la conviction que Jean l'Ancien est bien à la fois le disciple que Jésus aimait, l'auteur du quatrième évangile. » Il s'agit d'une démonstration selon laquelle ce disciple était Jean l'Ancien, le véritable auteur de l'évangile selon Saint-Jean, contrairement aux thèses l'attribuant à Jean, fils de Zébédée, apôtre du Christ, ou à d'autres. De même vous démontrez que le disciple que Jésus aimait était bien Jean l'Ancien, qui se désigne ainsi lui-même dans l'évangile qu'il écrit, et non pas l'apôtre du Christ que la tradition chrétienne a retenu pour auteur.

D'autres auteurs ont, avant vous, proposé cette thèse, comme vous le reconnaissez en en citant quelques-uns. Il est indéniable que vous avez mené une enquête documentée pour prouver cette thèse. Mais qui était historiquement Jean l'Ancien ? Vous ne donnez pas un paragraphe de synthèse à son sujet, dans ce chapitre bien nommé *Le diable est dans les détails*. Je ne le trouve pas non plus dans les fiches *Scoop* que vous m'avez incidemment transmises par l'intermédiaire de Michel, je n'y trouve que les contours historiques probables de ce Jean l'Ancien. Vous auriez pu donner dans votre conclusion votre opinion³ sur cet aspect important de votre travail d'enquête.

C'est dans la postface à votre ouvrage, écrite par Jean-Charles Thomas, ancien évêque de Corse et des Yvelines, que je trouve cette opinion conclusive attendue : « L'auteur de l'évangile est bien le disciple que Jésus aimait. Cet évangile est l'œuvre personnelle d'un témoin direct des événements et non pas le produit d'une communauté qui aurait écrit longtemps après les événements historiques. Cet auteur est un Judéen. Il fait partie d'une importante famille sacerdotale de Jérusalem. »

Vient ensuite la seconde partie de votre livre *Fils de Dieu, cela veut dire quoi ?*, fort différente de la première partie, mais légitimée par elle, ainsi que vous l'annoncez dans votre introduction. Il me semble que pour vous, l'essentiel du message de votre livre est dans cette seconde partie. Pour en donner une idée à tout lecteur, je copie ci-dessous les phrases que vous avez écrites dans votre conclusion générale *Jésus et... ce livre*. Ces phrases me semblent en effet bien résumer l'ensemble :

« Il faut pour cela l'existence d'un grand récit qui puisse être partagé par toute l'humanité, et les tentatives internes à l'humanité ne sont pas assez crédibles et ne sont pas assez porteuses de souffles pour cela. Voilà ce qui légitime une recherche tendant à dévoiler des choses destinées à rester cachées 'dans le sanctuaire' à tous ceux qui veulent essayer de comprendre la nature du monde et leur propre nature. C'est ce que nous avons essayé de commencer à faire ici. Les premiers résultats sont les suivants :

- Les grandes traditions de l'humanité ne se sont pas trompées, le récit traditionnel est le bon.
- Nous sommes 'des êtres spirituels faisant en ce monde une expérience humaine'¹... qui a pour but (comme expliqué par Jésus à Nicodème) de nous permettre d'effectuer une seconde naissance, une 'naissance à la vie éternelle'.

- Pour cela, nous avons besoin d'un médiateur qui nous permette de passer de ce monde, situé dans le temps et l'espace, à un autre monde.
- Ce médiateur s'appelle le Christ, et ce n'est donc pas par hasard que son incarnation, il y a deux mille ans, a marqué l'histoire humaine plus que tout autre événement.
- Comme son disciple bien-aimé, après toute une vie passée à méditer sur cet événement incroyable nous l'explique, Jésus-Christ représente à la fois le créateur de ce monde ('Le verbe était Dieu'), 'l'outil' qui a permis au créateur de créer ce monde ('Toutes choses ont été faites par lui') et le tunnel qui nous permettra de rejoindre ce créateur ('Qu'en croyant vous ayez la vie en son nom'²).
- À l'inverse de tout ce qui a pu être dit, écrit et réécrit sur le fait que la divinité du Christ était une invention tardive de l'église, élaborée au cours des quatre premiers siècles, nous voyons que le témoin privilégié de toute cette histoire était déjà arrivé à cette conclusion de son vivant³, et que depuis deux mille ans son texte est un guide très sûr pour nous permettre d'y arriver à notre tour. »

Eh bien, vous avez autant de grandes prétentions à une vision universelle qu'un certain moi-même, et cela est la reconnaissance d'au moins un point commun. Cependant nous ne sommes pas obligés de nous ressembler. Tout d'abord, je vais parler des échanges que vous avez eus avec Michel et moi, au sujet de votre livre. Un peu comme le stoïcien qui se fichait pas mal des dissertations d'une personne, mais qui regardait plutôt comment celle-ci contrôlait ses représentations mentales, je considère autour de votre livre la substance de vos autres écrits. En l'occurrence il s'agit donc de ces mails.

Échanges courtois mais non consensuels entre vous deux, savoureusement acrimonieux comme il convient à des lettrés, vous-même étant frontalement opposé à ce qu'a pu écrire Daniel Massé. Concernant votre dernier mail, je suis sincèrement content pour vous de vos succès médiatiques dont vous me faites part, même si je ne vous en envie pas pour autant. Quand je dis « sincèrement content », c'est l'exacte vérité, je n'aime pas avoir des arrière-pensées. Non que je sois surhumain, car il m'arrive d'en avoir un peu, mais je ne m'en fais pas un honneur contrairement à certains qui les cultivent et par là se sentent au-dessus des autres. Ceux-là sont en effet très malins à faire jouer les autres dans les théâtres mentaux qu'ils inventent. Tout ce qu'ils font tant qu'ils agissent ainsi, c'est chercher à recevoir *la becquée* pour vivre.

Vous avez écrit fin 2019 une longue lettre amusante, parodique mais voulue édifiante, à Michel. Elle était un prétexte pour faire briller votre imagination ; un exercice de style de quelqu'un qui aime ce qui brille mais qui n'est pas dénué de désir de vérité puisqu'il a pris des risques en se mettant ainsi en scène pour jouer un drôle de personnage : *Le Parisien Fortuné*. Dans ce personnage, il y a du vrai de votre caractère dans l'admiration de la richesse et du pouvoir, lesquels récompensent pour vous l'intelligence, la débrouillardise, l'ambition. Vous flattez ainsi les riches et puissants amis que vous avez. Cette franchise risquée vous honore mais peut vous faire du tort aux yeux d'un public grossier qui ne vous serait pas reconnaissant d'être, en cette occasion au moins, sans arrière-pensées. Un dernier mot cependant là-dessus. Si je démasque quelqu'un qui me trompe, il me respectera et me fera le mal qu'il peut. Si je me laisse duper par lui, il me sourira et me méprisera. Sur son lit de mort, celui qui a vécu dans la duplicité est toujours très frustré de ne pas pouvoir continuer à être malin. J'en profite pour décrire ce que connaît ou découvre tout homme, et spécialement l'homme plongé dans la misère affective et morale, qui sent sa mort arriver. Il ne peut plus saisir par sa volonté qu'une seule et dernière chose, au bout

de toutes ses rages capteuses. Il découvre, que son dernier rapt possible est en même temps une chose qu'il peut offrir : une pensée d'amour désintéressé. Quelle leçon ! Beaucoup la saisissent, ils disent « sois heureux » à quelqu'un et ils meurent.

L'envie d'exister

Une pensée en arrière est une pensée qui contredit celle qu'on montre. Généralement elle est en arrière car elle est hostile, et elle est d'autant plus hostile qu'elle est forcée de rester en arrière. C'est beaucoup plus une émotion primaire qu'une pensée d'ailleurs. Si elle se revêt de phrases muettes elles ne sont pas très complexes. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut les dire, ces arrière-pensées. Je dis que quand les circonstances de vie font qu'on en a, on se sent lourd et les circonstances de vie sont plus fortes que vous. Si je vous soupçonne d'arrière-pensées, je ne suis pas loin de penser que vous me voulez du mal. D'où les théories du complot.

À ce sujet vous pouvez regarder le documentaire *Zeitgeist : The movie* de l'an 2007, qui présente entre autres choses les similitudes Osiris-Christ pour démontrer que le Christianisme est un mythe, ceci dans une œuvre se voulant la déconstruction du système politique et économique actuel, en l'attaquant dans ses fondements religieux, utilisés ou détournés dans un « monothéisme de marché⁴ ». Le complotiste⁵ imagine une classe dirigeante occulte, sectaire, utilisant la croyance pour le contrôle des cerveaux. On assiste à une extension dans le soupçon, dans la lutte, de la déconstruction entreprise par Daniel Massé dans les années 1920, et par d'autres auteurs dont les livres brillent peu mais se conservent mieux qu'on pourrait le croire, dans le monde matériel ou manifesté.

Quant à vous, vous n'êtes pas complotiste, vous vous servez de ce genre de rapprochements mythiques pour renforcer la crédibilité de cette religion et la présenter comme passerelle vers une religion cosmique, ce qui est paisible et ne freine pas la logique impersonnelle de déploiement d'un capitalisme dominateur et exclusif. Ce dernier est localement paisible à l'occasion, mais globalement vorace en néguentropies, notamment en qualités humaines, y compris celles de ses promoteurs. Il ne s'agit de rien d'autre que du vécu inconscient des luttes entre idées dans la tête humaine.

J'en profite pour signaler à quel point, qu'on se le dise, qu'on l'ignore ou qu'on ne veuille pas que cela se sache, l'enjeu du débat entre votre livre et celui de Daniel Massé est un enjeu actuel et politique, donc passionnel puisque, comme d'habitude, plein de peur et de réactions sauvages à la peur. Monsieur Staune, est-ce qu'en écrivant votre livre vous avez eu des arrière-pensées politiques inavouables ? Je poserai exactement la même question à Daniel Massé s'il pouvait me répondre.

J'aime bien que les gens soient au moins un peu satisfaits pour quelque chose durant leur existence, ça les aide à vivre et ils sont moins tentés de se cacher dans l'énorme tas de ce qu'ils ne comprennent pas. D'ailleurs ce n'est pas parce qu'on se cache qu'on est complètement mauvais, ni si on fait des erreurs. Peut-on être complètement insensé ? La question concerne autant le juge que l'individu jugé. L'humain peut ressentir les intentions avant de comprendre les mots, et alors il est docile ou rebelle.

Ne vous en déplaise, cette référence que vous citez souvent « il suffit d'une chose fausse pour infirmer une thèse », est à peu près acceptable pour l'entièreté d'un raisonnement logique fait de phrasés de symboles univoques ou d'un programme informatique, mais ne saurait s'appliquer à des textes de mots équivoques à un corps malade qui veut vivre, ou à une voiture dont le pneu est

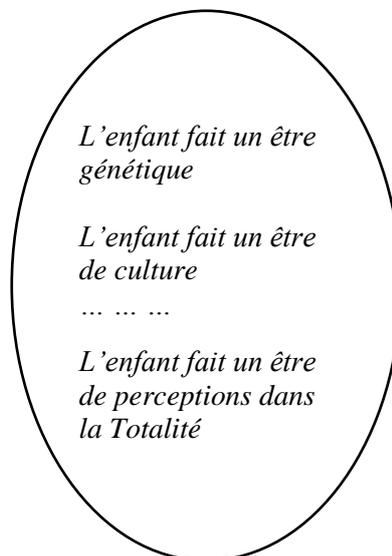
crevé. Dans ces trois derniers cas, on peut se tromper ou mal fonctionner sur certains points, mais le reste peut être vrai ou fonctionnel. D'ailleurs Karl Popper, que vous citez, est d'accord avec moi si le traducteur en français n'a pas déformé le sens de sa phrase écrite dans la langue avec laquelle il pensait.

En effet, *infirmier* signifie en français « affaiblir quelque chose dans son autorité, sa force, son crédit ». D'où vient alors que votre lecteur, cher Jean, s'il n'est pas cultivé, ou bien si c'est moi qui ne fais pas attention, comprend votre phrase comme « il suffit d'une chose fausse pour *détruire* une thèse » ?

Il est trop facile de se disculper sur les capacités de votre lecteur à saisir les détails en lui faisant tort de mal comprendre. Votre lecteur croit cela en dépit des mots car vous voulez qu'il croie cela. Vous le montrez avec toutes les autres phrases de vous qui sont dans votre argumentation, et qui ont une forme enveloppant des images : vous avez vraiment envie de *faire* alors on croit ce que vous dites, et vous y croyez aussi, probablement le temps de passer à autre chose.

Ça vient de notre envie de nous construire, d'être. Rien que de très normal. Nous observons, comme tout le monde, davantage le *cela fait cela* que le *cela est cela* qui ne se laisse pas saisir facilement. *Cela*, pronom qualifiant le divin le plus supérieur dans la cosmologie védique, que j'aime à utiliser, c'est l'Être dans sa totalité, c'est la Totalité, que j'essaie par exemple de me représenter comme une infinité de relations entre ensembles contenant et ensembles contenus, et l'être individualisé, comme des *faire* réunis en ensembles. Sans m'en rendre compte je suis alors *Cela fait Cela* :

L'enfant est l'enfant



... et je ne vois pas *Cela*, qu'on n'approche pas comme ça. J'ai essayé de me représenter l'Être avec des mots par nature équivoques qui laissent un goût amer de mal fait et de temps perdu quand on veut les faire servir à rendre exact toute évocation des choses ultimes⁶. Il y en avait une plus grande quantité et je les ai effacés, renonçant à tout un travail. Par un retour de l'acte sur lui-même, par ce don sacré, ce sacrifice, on approche un peu mieux de l'Être.

C'est comme si une dimension extérieure au logos se manifestait, la sensation d'un bord où s'arrête la fatalité. Je vois alors que c'est autrement que le désir d'exactitude se manifeste, et je

l'écris en sachant que je ne l'effacerai pas. Je perçois quelque chose de vrai en permanence : je refuse de me faire envahir par l'observation des œuvres, les miennes et les vôtres, je veux rester muable et perfectible. Il est trop suave d'avoir goûté une œuvre puis de s'en libérer pour se faire saisir par d'autres émerveillements, sur d'autres modes de l'Être, et vous reconnaissez de quoi je parle si j'en juge par les divers sujets abordés dans vos livres.

Avez-vous lu ?

Concernant le livre de monsieur Massé, je vous pose nettement la question : avez-vous lu ou parcouru son livre ? Je sais qu'on ne lit pas entièrement un gros livre qui ne nous intéresse pas, ou alors rarement. Mais on sait alors intimement, quoiqu'on dise du livre, si on ne veut rien savoir de ce livre en n'en lisant rien, ou si on ne veut rien savoir de plus si on en a lu un peu, ou si on en sait suffisamment, parce qu'on a suffisamment sondé les idées du livre. Mais vous dites qu'il dit des choses fausses en page 3 et 5 que vous dites avoir lues, et aussi vous dites cette phrase tellement contraire au développement du sens critique : « Le simple fait de le lire serait une insulte à la logique et à la raison. »

... parce que vous nous conseillez indirectement d'ignorer le contenu du livre sous peine de nous faire à nous-mêmes du mal. Je suis assez perspicace pour voir que ce qui dit Daniel Massé peut conduire à tort ou à raison à la colère tous ceux qui saisiront l'occasion de se venger d'avoir été trompés. Colère chaude. Mais d'autres en arriveraient à penser qu'ils ont le droit de nous faire du mal pour nous sauver, il est aussi facile d'en arriver là. Colère froide. En réalité c'est une menace qui réagit à une menace, et c'est le monde des idées.

He bien si vous n'avez pas lu ou parcouru son livre, lisez d'autres pages car il y donne les raisons de ce qu'il affirme, et ensuite jugez-le. Si Daniel Massé est injuste ou insensé par ailleurs, nous allons bientôt en discuter. Mais il n'insulte pas plus que vous la logique et la raison dans ce qu'il écrit. Il n'est d'ailleurs pas raisonnable à mon sens d'être toujours logique, vous connaissez l'aphorisme de Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison (logique) ignore. »

La relative vérité démontrée et la superstition

Vous parlez d'extraordinarité dans votre livre, quand vous acceptez comme possible que Jésus marche sur l'eau, ressuscite les morts, etc. Vous justifiez cela avec l'exemple du film *Matrix*, dont le héros pouvant contrôler la « matrice du réel » est l'image de ce qu'a pu être le Jésus universel et que vous nommez une « constante cosmologique », se manifestant tôt ou tard en se personnifiant dans tous les mondes habités de l'univers parvenus à un certain point de développement. Vous nous montrez aussi les pouvoirs des yogis, de Raspoutine, de maître Philippe de Lyon, etc. Vous nous démontrez⁷ un finalisme privilégié avec ces images qui entrent dans nos esprits. Mais ces images je ne les ai pas vues moi-même. Je ne peux que vous croire sur parole, vous qui croyez aussi beaucoup sur paroles en citant tant de références d'auteurs. Sont-elles toutes démontrées par des expériences non équivoques ? C'est ce que j'aimerais au minimum constater.

Ceci dit, pourquoi pas ? En effet l'esprit a besoin de fluidité, et le réel n'est pas fait pour lui paraître figé, fixé, connu, sinon à quoi l'esprit ? En démontrant une place privilégiée à un certain Jésus, vous fixez votre esprit dans le temps présent, mais le problème c'est que vous le fixez aussi pour ceux qui n'ont rien démontré eux-mêmes. Vous avez fait une œuvre en demandant implicitement à

votre lecteur qu'il n'en fasse pas d'autres sur ce sujet, parce que votre démonstration est selon vous irréfutable selon les témoignages des premiers chrétiens, dont vous ne remettez pour la plupart pas en cause l'exactitude. Monsieur Massé dit exactement la même chose, mais pour enlever sa place privilégiée à Jésus. Contrairement à vous il affirme que tout le christianisme s'est construit sur une fraude à visée politique. Vous me direz peut-être qu'en ne fixant rien l'esprit se dissout ?

Je pense que ce qui est démontré selon une plus ou moins vaste vérité, qui est donc une vérité démontrée relative, *se fixe*. Et que ce qui est fixé en mental se définit comme un fait qui n'a pas besoin d'être démontré, et qu'on se sert de lui pour créer une autre fixité qui dépasse et contient la précédente fixité pour autant l'effacer. C'est pour moi la quintessence de la création qui est dans cet acte équilibré.

Si je dis que le soleil me chauffe, c'est vrai relativement à une expérience perceptive limitée à un coup d'œil centré sur mon corps. Si je dis que le soleil tourne autour de la Terre, c'est vrai relativement à une expérience perceptive limitée à un coup d'œil centré sur la Terre. On démontre ensuite que la terre tourne autour du soleil, relativement à une expérience perceptive étendue à un coup d'œil centré depuis divers points du système solaire, ou de cohérence entre elles de ces divers regards dans des perceptions locales, ce qui évite de faire le déplacement et s'appelle *Science*. Dans ces trois cas, la chaleur demeure fixée, le mouvement circulaire demeure fixé, la prépondérance gravitationnelle du soleil demeure fixée, et la suite des créations est possible. Est-ce que j'ai démontré quelque chose ? Oui, mais de relatif. Est-ce que je l'ai fixé ? Oui, dans votre esprit et le mien. Est-ce que ce que j'ai fixé dans votre esprit et le mien doit être démontré ? Non, on démontre une cause, pas sa conséquence, sinon ça n'a pas de sens, c'est le cas de le dire.

Si je refuse cette dynamique créative appuyée sur du fixé, mon esprit ne trouve pas la fluidité qui est dans sa nature, ne retrouve pas la sensation de vastitude, qui parfois passe par un acte de résignation, car la volonté de ne pas agir est un acte aussi. Par ce refus mon esprit est possiblement prisonnier de l'obscurantisme comme du matérialisme.

Dans tout débat où il y en a au moins un qui veut démontrer du fixé, il est immédiatement contredit. Le plus frustré est le plus hostile envers le corps et l'esprit sain et saint, car c'est pour lui la seule façon possible de lui déclarer son amour de ce dont il est privé. Vous pouvez donc très bien vous servir de ce que je raconte pour me contredire, je ne m'y attache pas. Je peux aussi vous contredire, et je ne m'y attache pas. On voit que c'est une affaire personnelle.

Ce qu'il y a dans le cœur d'un esprit religieux sincère, ou simplement spirituel, c'est cette dynamique créative appuyée sur du fixé. Peut-on dire que ce cœur sincère est croyant ? Oui, si je fais passer l'intention du mot avant la définition du mot quand je l'entends, et si cette intention est sincère comme mon cœur l'est. Sinon c'est non. Mais quel mot réserver à l'absence de création, à l'étouffement dans la démonstration du fixé ?... Je pense que *superstition* : « croyance irraisonnée fondée sur la crainte ou l'ignorance qui prête un caractère surnaturel ou sacré à certains phénomènes, à certains actes, à certaines paroles » est approprié. La superstition dit alors qu'elle ne démontre pas le fixé, parce que le fixé est extraordinaire et donc indémontrable. Elle est une impasse.

L'extraordinaire

Je parlais par hasard, sans doute, dans quelques lignes adressées à Michel la veille de votre réponse d'une attitude saine envers l'extraordinaire. Je les recopie donc car on est bien là dans le vif du sujet de votre livre et de celui de Daniel Massé :

« Si je prétends que des choses extraordinaires existent pour moi, je dois tout faire pour les montrer complètement, donc les faire constater et étudier. Et expliquer autant que possible comment je fais. Si je ne montre rien mais que j'en parle, je me trompe et je trompe les autres. Si je prétends que ces choses sont réelles et doivent rester secrètes pour que le grand nombre n'en fasse pas un mauvais usage, qu'elles sont réservées à un nombre d'initiés, je n'ai raison que pour des choses ordinaires qui sont dangereuses à montrer à l'humain ordinaire qui va vouloir m'imiter sans en avoir la compétence. Par contre j'ai tort pour les choses extraordinaires, que de toute façon l'humain ordinaire, même si je les lui montre et les lui explique, ne saura pas reproduire pour son compte, tel un chat devant lequel je battraï le briquet. Rien d'extraordinaire ne sort donc pour le moment de mon intériorité cherchant l'extraordinaire, et je me surveille de ce côté-là, contrairement aux trompeurs dont les références sont fondées sur de l'extraordinaire qui n'a pas pu, on le constate, se banaliser. »

En effet à l'intérieur de moi j'appelle fréquemment un contact avec l'au-delà de ma conscience pour me protéger des variations imaginatives de ma volonté dans mes limitations existentielles. Il n'y a maintenant presque plus de nuits où, en méditant, m'endormant, dormant, je ne sois pas à l'affût de perception de lumière, de vastitude, d'inattendu et quand mon discernement émerge sporadiquement de l'océan de mes pensées, j'en fais alors les trop brèves expériences. À côté de ce sommet dans mon espace intérieur qui peut paraître trop sublime, je compose comme tout le monde avec mes appétits, mes passions, et mes nuits de sommeil d'oublis. Je constate aussi que pour tout ça, j'ai besoin d'énergie, sinon je m'endors dans des nuits sans rêves ou bien je meurs⁸.

Mais revenons à vos succès médiatiques dont vous me parlez dans votre mail. Rien de si extraordinaire à ce que vous obteniez des résultats dans ce que vous désirez, si vous y consacrez vos efforts ; il s'agit là d'une extraordinarité sortant un peu de la banalité, une *extrabanalité*. Ce n'est pas comme si vous m'annonciez pouvoir marcher sur l'eau par votre seule volonté ou en avoir été témoin. Pour cela, toute la force du mot *extraordinaire* se manifesterait, mais ce ne serait pas alors de l'extra réel, car tout est dans l'être.

À terme, on passera tous de l'autre côté du miroir, perdus dans les sables du temps et les abîmes de l'espace. Nous serons oubliés mais potentiel. Nous serons là où les efforts pour durer ressemblent aux filaments d'un mycélium dans le sous-sol d'une forêt, ou encore ceux des amas de galaxies dans les plus vastes structures observables. Peut-être dans des entrelacs probabilistes en dessous et autour du manifesté qui conserveraient comme potentiel tout ce qu'on nomme *volontés*, partout où l'être individualisé a pu faire des choix inscrits dans ses actes. Si cette formule d'éternité n'est pas fausse, tout ce qui existe et la totalité de ce qui existe a un sens. Me plaît alors d'écouter ce qui sort maintenant de la Bouche d'Ombre et qui veut prendre ma voix pour revenir. Aucune philosophie, aucune religion ne peut prétendre à davantage qu'accompagner et organiser cette énergie des possibles. L'être qui en reçoit sa forme est contraint de choisir ses actes. L'effort, vrai ou faux, est inévitable dans le vivant.

Mais je déborde mon sujet. Je procède comme vous, Monsieur Staune, quand vous prolongez l'évangile dans la deuxième partie de votre livre dans un analogue de la matrice du film *Matrix*, voyant l'univers sous une forme holographique, et une constante universelle de cet univers s'incarnant dans des mythes et des types historiques. Je procède comme vous mais je ne fais pas la même chose que vous. Je simplifie trop votre travail, vous avez écrit des centaines de pages.

Bien qu'en restant attaché à prouver la vérité historique du Christianisme, à en valider ainsi les dogmes en dépit des autres religions, ce qui chez vous correspond à autant de candeur que de désir de plaire à votre public et ne pas déplaire à vos amis, vous avez eu assez d'imagination pour initier une mythologie syncrétique moderne. Donc toute proche du schisme, du point de vue des conservateurs ecclésiastiques qui ont bien raison de l'être, ce qui fait qu'ils ne seront pas vos promoteurs.

La mécanique des guerres inconscientes

Le schisme n'est jamais concédé de bon gré, car il redistribue les cartes du pouvoir. En effet, si l'on cessait de rappeler à tout le monde depuis tant de siècles, dans les églises, l'histoire des Juifs, peuple élu par la volonté divine et dans l'attente d'un *Messie*, un sauveur, comme il est mainte fois écrit dans La Bible, que deviendraient la morale et la gouvernance⁹ ? Cette idéologie messianiste, exclusive, légitime malheureusement, si elle est comprise de façon grossière, une moralité simpliste pour tous les politiciens projetant des politiques interventionnistes dans le monde. Même si des efforts sont faits, le *secret des papes* c'est donc ce que ça fait aux hommes, la croyance. C'est aussi leur fardeau et la vérité est accessoire. Cela ne ferme pourtant pas la porte à une spiritualité authentique.

Est-ce que vous la ressentez, cette question si poignante : « Comment dire la vérité tout en conservant la paix ? » La paix, c'est l'intégrité mentale, c'est l'unité de la personne. Le conflit entre paix et vérité concerne autant les couples qui se disputent que les nations. Il concerne toutes les crises de la vie ordinaire quand vous avez peur de vos propres volontés à l'épreuve des circonstances qui s'imposent. Il concerne toutes les démissions. Il est l'évolution néguentropique de l'intégrité mentale.

Nous vivons une époque où la religion superstitieuse est devenue extrêmement forte. Elle s'est politisée. La croyance qui ne se discute plus sur maints sujets, qui se fait garantir par la loi, a grandi. Pour ne pas faire tort à la croyance elle-même, dont nous avons besoin pour manifester nos volontés, je lui ai rendu son nom de *superstition*, de degré extrême en irresponsabilité de la *croyance*. Il y a peut-être, pour faire réfléchir en forçant l'image, moins de religion superstitieuse dans les esprits des occupants de la plupart des lieux de méditation ou de réclusion traditionnelles que dans les esprits des occupants de la plupart de nos officines gouvernementales mondiales.

Qu'est-ce que ça fait aux hommes, la superstition ? Probablement essentiellement la difficulté interne d'en sortir. Donc une frustration et l'hostilité vouée à ce qu'on ne réussit pas à être, qui est libre, sain, attirant. C'est à ce merveilleux être de pouvoir tendre une main aux superstitieux, s'il a le pouvoir de le faire sans perdre ses qualités et la conservation de ces qualités dans ce monde. Malheureusement il est traité par eux, ces hommes superstitieux, comme un bien de consommation, un élément de quantité et non de qualité, et eux ne le savent pas.

La superstition mène au mal, elle mène à ceux qui font servir les autres dans les guerres qu'ils inventent, pour parler du spectacle actuel où deux populations, russes et ukrainiennes, s'entretuent pour les appétits de pouvoirs de groupes de pression dans les nations américaines et russes. L'Ukraine n'a pas su et pu rester neutre car dans les temps modernes c'est l'argent de la finance qui distribue le pouvoir à des individus soigneusement choisis¹⁰. Les oligarques de la puissance russe ont développé leurs présidents dans ce pays et les oligarques de la puissance américaines ont développé les leurs. Ces deux familles s'affrontent mais fonctionnent de la même façon. Elles s'affrontent parce qu'elles ont des origines ethniques et culturelles différentes. Elles

s'affrontent parce que depuis le début de l'histoire humaine, et quelles que soient les origines ethniques et culturelles rassemblant les individus, toute guerre est bilatérale, même sous l'apparence trompeuse des coalitions. Elles s'affrontent parce que les individus de rencontre qui les rejoignent et qu'elles sélectionnent, à qui elles distribuent argent et pouvoir, laissent tous les autres dans l'ignorance de cela.

Je suis obligé de rendre ces hommes pires que ce qu'ils sont, mais la rencontre de mon ouvrage et de mon époque exige que je frappe les esprits, qui me corrigeront d'eux-mêmes. En effet je souffre, je suis comme un bout de viande sous le ciel et je redouble d'imploration devant ces portes que je ne veux pas chercher à ouvrir pour mon plaisir personnel car je suis retenu en arrière par les souffrances de ceux qui me ressemblent tellement¹¹. Je n'ai que des larmes à verser pour tous ces autres, ces héroïques combattants tant russes qu'ukrainiens, qui meurent pour défendre ce qu'ils aiment. Par cet amour et cette bravoure je crois que je leur ressemble, et j'aimerais pouvoir en faire la preuve. Je voudrais pouvoir les protéger ces innocents, même les brutes parmi eux, mais l'indifférence de ceux qui s'en servent me désespère.

Eux fertiles en discours exaltés, et ceux-là qui leur obéissent. Eux qui exigent le sacrifice des vies et ceux-là qui tuent ou applaudissent. Eux qui défendent des valeurs bien moins morales que basement matérielles, et ceux-là qui croient à leur honnêteté. Ainsi la *patrie*, la *civilisation*, les idéaux situés toujours dans le futur mènent le monde, alors que la réalité présente est la seule chose qu'il est possible de corriger. Mais aussi *eux* bourreaux puis victimes. Car le degré ultime de la croyance n'est rien d'autre que le vécu inconscient des luttes entre idées dans la tête humaine. Et malheureusement c'est plus ou moins nous tous qui y contribuons.

Voyez ces politiciens dont l'état mental est tel qu'ils n'ont jamais pu sortir de la superstition, qui ont été élevés dans un environnement intellectuel stérilisé. Si leur esprit se bloque dans une démonstration du connu, ils ne peuvent pas être pour la vérité. Ils ne peuvent qu'obéir en croyant devoir imposer la paix par la guerre. Mais voyez aussi ceux dont l'état mental est tel qu'ils n'ont jamais pu entrer dans la superstition, qui ont été élevés dans un environnement intellectuel actif. Si leur esprit se bloque dans la contradiction de la superstition, ils ne peuvent pas être pour la paix. Ils ne peuvent que désobéir, en croyant devoir imposer la vérité par la guerre.

On n'existe pas en dessous de nous. On n'existe pas en dépendance d'une mémoire fragile, d'un corps débile, de l'urgence à agir quand on le peut encore. Un émerveillement est la sensation de se contenir soi-même, on s'obtient soi-même devant la Bouche d'Ombre. J'ai montré par elle que la présence de la vérité qui se démontre à partir du connu n'implique pas la disparition de la présence du connu, et que la démonstration de la présence du connu était la superstition. Alors voici la réponse à la question de comment dire la vérité tout en conservant l'unité : c'est de réaliser des œuvres bien faites avec le connu dont on dispose.

2 - LE LIVRE DE DANIEL MASSÉ

Présentation

Monsieur,

J'ai lu votre livre *L'Énigme de Jésus-Christ*, 249 pages aux éditions Aquarius, année 2008. Il est le premier de trois tomes regroupés sous ce nom générique. Mais le texte que Michel m'a transmis initialement et qui m'a fait vous découvrir est extrait d'une édition en l'an 1929, éditions du Sphinx, Paris. Je me suis donc procuré un vieil exemplaire de cette ancienne édition, c'est le tome deuxième traitant de Jean-Baptiste et Jean, le disciple aimé et l'apôtre. J'ai découvert entre les pages un ticket de bus poinçonné de juin 1948, en épais carton. Le tiers des pages de ce livre n'avait pas été lu, car elles étaient encore repliées sur elles par feuillets de quatre, ainsi qu'on fabriquait certains livres aux temps passés.

Je les ai toutes ouvertes au coupe-papier, et vous avoue ne pas avoir lu ce tome à l'heure où j'écris ces lignes ; je voulais juste m'assurer preuve en main de la matérialité historique du texte que m'avait transmis Michel. Vous êtes un auteur désormais décédé, presque oublié aujourd'hui, en ce sens que je ne trouve sur vous pas de pages internet décrivant votre vie et votre œuvre, excepté cinq lignes sur le site de la BNFA¹². Cet avant-propos dans ce tome deuxième résume par vos soins le livre que j'ai lu, et vous y faites une description du reste de vos ouvrages, tout en affichant un caractère que je trouve altier. Vous aviez profession de juriste, et avez publié, c'est dans les pages de votre livre, au moins neuf autres ouvrages, aussi divers que *Les retraites ouvrières et paysannes* ou *initiation économique*. Votre œuvre ne mérite pas d'être si peu divulguée, mais je n'incrimine aucune conspiration pour autant. Vous dérangiez et dérangerez encore, vous n'êtes pas commercialement intéressant. Vous êtes politiquement sulfureux mais vos idées ne sont pas criminalisées par la justice, la France actuelle ayant encore quelques restes de beauté. Comme votre discours est très documenté, que vous vous y montrez ouvert à toute discussion bien que sans compromission, je suis heureux de vous sortir de l'oubli et donne copie intégrale de votre avant-propos :

« Dans L'ÉNIGME DE JÉSUS-CHRIST, j'ai établi que le Messie juif ou Christ, crucifié par Ponce-Pilate, et divinisé comme fils de Dieu, était l'aîné des sept fils de Juda le Gaulonite, fomenteur de la Révolte juive connue en histoire sous la désignation de Révolte du Recensement ou de Quirinius, en 760, de Rome ; - que Juda le Gaulonite, est devenu en Évangile Joseph et Zacharie et Zébédée ; - que le Christ, son fils, est né en 738-739 de Rome, et non en l'an 754, choisi comme l'an 1 de l'ère de Jésus-Christ, et non point à Nazareth, ville dont le nom est symbolique et qui n'a jamais existé avant le VIIIe siècle ou le IXe siècle, à l'emplacement on l'a construite vers cette époque, sinon au temps des croisades, mais qu'il est né à Gamala, dans les montagnes qui cernent la rive orientale du lac de Génézareth ou lac de Kinnéreth, puis de Tibériade ; - que sa Nativité à Bethléem n'a été imaginée que, comme Thargoum, pour se conformer au droit mosaïque et aux prophéties judaïques, ainsi que pour substituer son culte au culte du soleil, alors universel ou catholique ; - qu'il fut, sous l'empereur Tibère, contre les Hérodes usurpateurs, à son point de vue, du trône de David, son ancêtre, un prétendant royal, en perpétuelle rébellion et révolte contre l'autorité romaine et hérodiennne ; - et qu'il a été légalement jugé et condamné au supplice de la Croix, comme accusé et convaincu du crime de lèse-majesté, - *crimen majestatis*, - au nom de la loi Julia, s'étant proclamé Roi des Juifs, se disant Fils de Dieu, le Père, soit BarAbbas, et qu'il se confond en histoire, avec l'évangélique brigand du même nom.

Toutes ces affirmations, que je résume, j'en ai donné des preuves irréfutables. Si irréfutables que personne n'a tenté d'en entreprendre la réfutation.

J'entends bien que les critiques qui m'ont fait l'honneur, dont je leur suis infiniment reconnaissant, de parler de mon 'Énigme de Jésus-Christ' dans la presse, ont trouvé étranges et audacieuses mes affirmations, et difficile à admettre, contre tous les résultats contraires de l'exégèse traditionnelle. Mais de réfutation directe, pas l'ombre. Il en est, de ces grands hommes, qui, pour quelques boutades, – de nombre et d'importance assez insignifiants dans un volume de 275 pages de texte plutôt serré, ont affecté de prendre mon ouvrage et mon effort comme l'amulette d'un esprit paradoxal et qui badine, tout en rendant hommage à mon énorme érudition. Merci pour elle ! Mais là n'est pas la question. Les pichenettes qu'il m'est arrivé d'administrer au nez des savants qui les méritent n'effacent pas la discussion sévère qui est le fond et le principal de *L'Énigme de Jésus-Christ*. Profiter de quelques ironies pour faire semblant de ne pas voir les démonstrations que j'apporte et pour se dérober à la discussion, prouve à la fois la légèreté de certains critiques et l'infirmité de leur esprit sur les sujets sérieux. Je leur retourne donc leurs compliments, moins l'érudition.

Je ne m'étonne aucunement, d'ailleurs, ni ne m'afflige, d'avoir été méconnu ou mal compris. Il faudrait être bien naïf, – et je ne le suis plus depuis, hélas ! longtemps, – pour s'imaginer que les conclusions de mes études et de mes recherches, qui dérangent tant d'habitudes, heurtent tant de traditions et peuvent affliger tant d'intérêts, plus matériels que moraux souvent, sont susceptibles, même convaincantes, d'obtenir le suffrage de l'universel public. Je l'ai prévu dès le premier chapitre de *l'Énigme* : en la dédiant à l'opinion du monde, comme j'en ai pris la précaution, j'ai dit que je n'attends que de celle de demain, le verdict qui me rendra justice. Je ne me fais aucune illusion sur la génération présente, sauf intelligentes exceptions, et ne lui en veux pas pour si peu. Ce n'est pas sa faute ! Je ne la traiterai pas de 'méchante et d'adultère', comme Jésus la sienne, quand il lui refuse tout miracle, sauf 'le miracle du Iôannès-Jean ressuscité,' qu'il est. On le verra dans ce livre. Le préjugé Jésus-chrétien est trop enraciné, même chez des gens, et c'est le plus grand nombre, qui se disent adeptes du christianisme, et vivent comme s'ils ne croyaient à rien, pas même à la vertu sans épithète, laquelle n'a pas attendu, pour être pratiquée, que Dieu ait envoyé, suivant les fables judaïques, son fils comme rédempteur du monde, – ils le crucifient tous les jours par leurs mauvaises œuvres ; la foi, même celle qui n'agit point, la foi aveugle, donc absurde, dans les légendes et la morale rénovatrice du christianisme restent trop dans les mœurs, sans les rendre ni les avoir rendues meilleures, pour espérer être cru et suivi, quand on apporte la vérité historique, si désintéressée.

Mais pour qui la cherche d'un cœur passionné, cette vérité historique, il n'est pas nécessaire de réussir pour entreprendre ni de triompher pour persévérer.

Je n'écris pas pour une clientèle : quarante-huitards socialisants ou dames du monde pour qui le Christ doit être le portrait du Prince charmant, comme a fait Renan ; – laïques ou libres-penseurs qui en sont encore au 'sans-culotte' Jésus ; – communistes et bolchevisants que cherche à amadouer un Henri Barbusse ; – Sorbonnards et universitaires pour qui les leçons de porteurs de diplômes, trônant dans les chaires officielles, sont 'paroles d'évangile'. J'écris pour ceux qui, délicats et mettant de côté toute idée préconçue, capables d'une discussion objective, aiment juger un procès sur pièces, avec leur seule raison et leur pure intelligence.

À côté des grandes démonstrations que j'ai faites dans *l'Énigme de Jésus-Christ*, et que je rappelais tout à l'heure, j'ai, par mille traits épars à travers l'ouvrage, amorcé la preuve de quantité d'autres conclusions que j'ai énumérées en détail dans le premier chapitre avec celles dont j'ai déjà fourni la preuve.

On trouvera dans le présent volume la démonstration massive que le Christ crucifié par Ponce-Pilate fut le Iôannès, c'est-à-dire Jean, qualifié tantôt de Baptiste, tantôt de disciple bien-aimé, que les scribes ecclésiastiques durant les IIe, IIIe et IVe siècles ont dépouillé de son rôle historique, pour l'attribuer au héros de leur invention, Jésus-Christ, fabriqué avec le Christ Juif sous Tibère (et Ponce-Pilate) et le dieu qu'avaient imaginé les Cérinthiens et les Gnostiques : le Jésus, fils, puissance émanée, Verbe de Dieu, Aeôn.

Puis suivront des ouvrages donnant :

1° L'explication de l'Apocalypse et la preuve qu'elle a été le manifeste du Messie, prétendant au trône de Judée et à la domination universelle pour un règne de mille ans, avant le renouvellement du monde ;

2° L'histoire du Messie Christ, crucifié par Ponce-Pilate, le récit de sa carrière véritable, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et qui n'eut rien de 'pacifique', comme les Évangiles, qui y réussissent mal, et le préjugé, qui se contente de l'absurde, veulent le faire croire le croire ;

3° L'évolution de l'idée messianique, depuis l'Apocalypse et à travers les affabulations judaïques sur le Verbe ou Logos, jusqu'à la création de Jésus-Christ, pour finir par la confection des Évangiles, vers le déclin du IVe siècle, au plus tôt, qui achèvent la fabrication du christianisme.

Les démonstrations sur ces gros problèmes, après celles que j'ai faites sur Nazareth–Gamala, Bethléem, Judas le Gaulonite, BarAbbas, entraîneront, comme conséquences, et si encadrant, les démonstrations accessoires, – je ne dis pas secondaires, car elles sont tout de même d'importance capitale, – sur les autres conclusions d'ensemble que j'ai résumées dans le premier chapitre de 'l'Énigme de Jésus-Christ' : notamment sur les deux hypostases et l'incarnation, sur l'inexistence de l'apôtre Paul, tirée du Prince hérodien Saül, sur le millénarisme, sur la sépulture du Christ en Samarie, sur Simon-Pierre, les Jacques Jacob et autres disciples, frère du Christ, sur les *Actes des Apôtres* et sur l'âge apostolique, etc.

J'entends bien ne rien laisser, après l'avoir affirmé, sans en administrer la preuve formelle^{DM1}.

Un dernier mot, pour les critiques que mon humeur paraît choquer.

Il se peut que je cède encore, chemin faisant, à mon démon familier, qui ironise parfois et manque de flagornerie à l'égard des pontifes. J'ai dit, dans *l'Énigme*, que je tenais au ton qu'il me plaît de prendre. J'avais prévu que je faisais une étude 'à la française'. Je ne m'en dédie pas. Le fond n'en est pas pour cela moins sérieux. Voyez-vous ce savant austère, ce conférencier pour dames du monde, agrégé et docteur ès lettres, qui se voile la face parce qu'on lui prouve qu'Eusèbe est un faussaire, et tel Père de l'Église un aigrefin ? Va-t-il pas reprocher aux 'Marie-Louise' du début de la grande guerre, qu'il n'a pas faite, d'avoir manqué de courage, parce qu'ils marchaient à la mort, – choses graves, – en gants blancs, comme s'ils se rendaient à une réception mondaine, – futilité ? Et tous ces poilus qui se sont fait tuer, – trop grand pour nous ! – avec des blagues sur les lèvres, ils ne l'étaient pas, non plus, eux, sérieux ? Mouraient-ils pour rire ou riaient-ils pour mourir ?

On éprouve quelque sentiment de honte pour certains de nos contemporains, – mais oui, de honte et de mépris, – d'être obligé de leur rappeler que, même dans une discussion grave, un Français peut, sans que la discussion en vaille moins, lancer un trait, même d'irrévérence, qui amuse et déride.

Il est possible que j'y perde 'commercialement'. Mais, en recherchant la vérité de l'histoire, j'ai oublié de penser au commerce. »

Donc nous sommes tous les deux assis quelque part, vous dans les années de la décennie 1920, moi dans celles de 2022. C'est agréable. C'est écrire. C'est agir dans l'instant. Pourtant je peux imaginer que ce calme me soit retiré. Brutalement par la force, lentement par la faiblesse. Est-ce qu'il y a vraiment des êtres mauvais qui font du mal ? Vous donnez une démonstration en partant du principe qu'il y a falsification des textes, de l'histoire, fraude organisée. Je dois vous dire que par rapport à tous ces critiques qui ne soupçonnent pas ou presque pas la fraude dans le fait religieux, vous avez dit une grosse part de vérité. En effet les tueurs en série et les menteurs existent. Comme je l'écrivais à Jean Staune « Pour me faire une opinion, je préciserai que je jugerai des temps passés et de leurs hommes selon le spectacle qu'ils me donnent dans le temps présent. » Il m'a répondu : « OK, mais à votre place, pour me faire une opinion, je me baserais d'abord sur la logique, le raisonnement rationnel et la compatibilité avec nos connaissances historiques... et comme vous êtes je crois un homme qui a la chance d'avoir le temps de lire je lirai aussi Tabor et Messori si j'étais vous... »

Ah ! Comme j'attends le moment de continuer à écrire mon ouvrage sur les mathématiques des différentes façons possibles, de compter les choses, pour voir les diverses qualités d'appréhension cognitive dans le cosmos ! Là je garantis au moins la logique et la rationalité. Ce serait beaucoup moins éprouvant que cet ouvrage un peu grandiose que j'ai conscience d'écrire pour mon éventuel lecteur. Pour le moment, monsieur Massé, vous êtes à moins de dix ans après l'abattoir de la guerre de 1914-1918, guerre entre la France et l'Allemagne au sujet du contrôle des régions d'Alsace-Lorraine, telle qu'on peut la résumer très simplement en surface. Et moi j'assiste à l'escalade guerrière de ce qui n'est pour le moment qu'un conflit localisé en Ukraine entre la Russie et les États-Unis et leurs alliés très obéissants, dont fait partie la France.

Ce pays a bien changé en cent ans, vous ne le reconnaîtriez pas et il va probablement se provincialiser dans un monde qui se cherche encore, mais en prolongeant avec d'autres l'effort évolutif. En le faisant à sa manière et selon son originalité, ainsi que le pressentait un de nos anciens président¹³. C'est le passé qui disparaît dans la mentalité, comme disparaît le plaisir de vivre ensemble qui caractérise une culture et une civilisation, et bien d'autres choses encore. Mais tous les mondes partent et reviennent, Daniel, même vous et tous les individus dont vous avez réincarné l'esprit. Il nous faut bien une Bouche d'Ombre pour avaler toutes nos pertes. Une nation a son berceau et sa tombe tout comme un homme ou une dune de sable. La France est faite de la mémoire des actes du peuple qui l'habite et si le peuple change, la France change. Elle prolongera autrement son nom et son histoire, comme toutes ces nations qui ont changé tant de fois par le changement de l'esprit de leurs peuples.

Mais comment et pourquoi ? Les musiques des actes se formulent, retournent dans la Bouche d'Ombre, en ressortent et se reformulent, identiques et parfois nouvelles. Rien ne garantit que se qui se produit soit meilleur que ce qui a été, puisque ce qui se produit est un vieillissement qui s'attarde dans le monde matériel et manifesté. Mais le regard du contemplateur ardent à voir la Totalité dans la vérité qu'il entend redonne son élan aux mondes vieillissants.

Dire la vérité avec la paix

Entre-temps on a eu une deuxième guerre mondiale. Comme à votre époque on a commencé par désigner des bons et des mauvais, chacun dénigrant le discours de l'autre, et on a utilisé dans le peuple le réflexe héroïque de défense de la famille, de la patrie, de la civilisation. Sans toutefois permettre à l'individu moyen, très isolé dans son ignorance entretenue par la superstition, le droit

de refuser de faire la guerre. À l'époque il y avait encore en France de la famille, de la patrie et de la civilisation à défendre, c'est-à-dire une unité ethnique et culturelle. Je ne suis pas certain qu'on puisse trouver à nouveau des masses d'héroïques gardiens dans les vieux pays européens, puisqu'une oligarchie internationalisée qui n'a pas l'intention, elle qui se défend de manière identique, de changer ses différentes identités ethnoculturelles, les contrôle et encourage dans tous ces vieux pays l'établissement de populations de races¹⁴ et de cultures différentes. Dans ce monde qui menace de s'émietter à nouveau en tribus, la seule survivance d'ordre ne pourra qu'être technologique. Les gardiens ne défendront plus que leurs familles, souches irréductibles des pauvres comme des puissants. Les attaques seront réalisées par des calamités impersonnelles. Ce ne sera donc pas la fin de la guerre pour autant, car l'envie de meurtre est dans toutes les têtes, même dans mon mental, dès que l'individu se sent menacé.

Alors qui ça *on*, Daniel ? On est en plein dans le sujet de ce traité sur la croyance. Il faut trouver la vérité et la paix en même temps. À l'évidence vous avez échoué pour la paix, en reprochant à des hommes d'être moins intelligents que vous, d'être malfaisant, et vous les avez nommés, dans le chapitre XIX *les Juifs et le christianisme* de votre introduction à *L'Énigme de Jésus-Christ* :

« C'est la complicité des Juifs non chrétiens, c'est la complicité de leur silence, envers leurs coreligionnaires imposteurs, qui a permis à la propagande jésus-chrétienne de faire son œuvre. Bonne ou mauvaise ? Ce n'est pas mon sujet qui n'est que l'histoire des faits. Les chrétiens, ayant bénéficié de ce silence des Juifs, et sortis du judaïsme, les ont ensuite persécutés. Aujourd'hui, les chrétiens imputent aux Juifs le crime inexpiable d'avoir crucifié le dieu Jésus-Christ qu'ils ont inventé. Pour l'historien, les Juifs sont punis par où ils ont pêché. Ils paient, non pas un crime qu'ils n'ont pas commis, – s'ils ont participé au supplice du Crucifié de Ponce Pilate, ils n'ont fait que s'associer à la condamnation d'un coupable de crimes de droit commun, – mais la faute grave de s'être tus sur l'histoire chrétienne, et, leurs Rabbis ayant élaboré, à partir du IV^e siècle, ces fastidieux monuments de leur littérature qu'on appelle les Talmuds, de n'avoir pas dénoncé la mystification qui a trompé le monde, qu'ils connaissaient, dont il connaissait le secret, qu'ils auraient pu inscrire et révéler dans des livres, dont l'Église n'aurait pas pu se saisir pour les truquer et faire mentir ignominieusement l'histoire, à partir du IV^e siècle et au-delà^{DM 126}. »

Bravo pour la vérité, mais elle est seule. Si j'ai reproduit ce passage, c'est pour que mon lecteur qui penserait que vous dites la vérité ne pense pas que les Juifs soient collectivement responsables d'un mal qui serait le christianisme. Mon éventuel lecteur est certainement ardent à l'idéologie, nécessairement manichéenne par l'utilisation de son entendement logique. D'abord, il n'y a pas de maux inévitables dans l'évolution, et ensuite il est dangereux pour tout le monde de priver de la commune appartenance à l'humanité, dont vous êtes, un groupe ethnique ou culturel, même si vous le croyez moins doué que d'autres, parce que dedans il y a toujours au moins quelques êtres sensibles et innocents qui cherchent la vérité comme vous. La spiritualité offre une solution à ce problème insoluble de la lutte de l'homme contre l'homme, qui fait qu'il se différencie en s'éloignant des autres ou qu'il les domine. C'est un problème dont la solution n'apparaîtra jamais écrite sur du papier, toute tentative étant une idéologie qui a été, est et sera démentie par les faits. Je propose dans les trois derniers chapitres l'idée d'un phénomène qui, en prenant de l'ampleur, et devenant réalité vécue, élèvera la volonté au-dessus du monde des idées.

Mais je m'égare un peu du sujet en ce matin au ciel bleu ... l'envie de bien faire, sans doute, par des corrections ultérieures dans ce qui a été écrit en d'autres jour. Dans ce passage mon lecteur percevra facilement que vous montrez vous-même qu'il y a des innocents en la personne des Juifs qui sont restés fidèles à leur religion. Vous dites qu'ils ont été coupables de complicité passive ? Peut-être, mais il n'est pas facile de contester une idéologie dominante et d'échapper à la guerre qu'elle va vous faire. Et s'ils se vengeaient d'une romanité déculturante pour eux, quoi de plus ordinairement humain ?

Toutes les pensées devraient pouvoir être dites, mais dans un esprit de paix, pour que ni la paix ni la vérité ne se perdent. Est-ce qu'on est mauvais par choix ? Non, jamais. Est-ce que le mal existe? Oui, l'hostilité, le mensonge, les arrière-pensées existent. Si cela n'existait pas, aucune évolution ne serait possible. Vous avez écrit aussi dans l'introduction cette manière d'excuse :

« Mais cette passion, – qu'on ne s'y méprenne point, – n'est pas celle d'un ennemi du christianisme, en tant que foi et religion. Je n'ignore pas que, sur un tel sujet, – on peut bien choisir son sujet, a dit Brunetière, mais quand on l'a choisi, il faut aller jusqu'au bout, – toute œuvre qui ne tourne pas à l'apologétique ou à l'homélie est considérée comme une offense. Mais que puis-je à cette mentalité de fanatique ? Je reste sur le terme de terrain neutre et scientifique de l'Histoire^{DM9}. »

C'est à peu près tout ce qui est noté dans ce copieux premier tome pour ne pas davantage désespérer le chrétien de votre époque sur sa religion. Le reste est à charge sur le christianisme des origines. Je pense que le fait que Saint Paul ait existé ou non, que Jean le Baptiste Jésus et le disciple que Jésus aimait soient une seule et même personne ou non, sont des questions intéressantes mais secondaires. Vous pourriez très bien faire avoir un certain degré d'erreur dans vos conclusions. La vérité de votre ouvrage, c'est d'avoir montré que les sources historiques étaient suffisamment contradictoires pour que l'explication la plus simple soit « un degré certain de fraude », comme vous dites. Et c'est salutaire, car ce que vous réfutez en fait, c'est la religion garantie par l'extraordinaire, la religion des miracles, en un mot la superstition qui abêtit et exploite celui dont elle habite l'esprit. Il y a loin en effet entre croire sur parole que deux droites parallèles ne se coupent pas, et croire parce qu'on les a dessinées soi-même, ou vues, que ces droites ne se coupent pas.

Si on réfute l'expérience personnelle, on peut alors croire que Jésus est ressuscité des morts, qu'il marchait sur l'eau, et même tenter de l'expliquer comme l'a fait Jean Staune en nous demandant de croire aux pouvoirs extraordinaires de certaines personnalités, tels Padre Pio, ou un yogi indien qui ne mangerait jamais. Mais cette croyance pour quoi ? Pour qui ? On doit se le demander. Toutes ces anomalies s'accroissent à mon avis de petites compromissions et de beaucoup de facilités superstitieuses dans le monde des faits. Cependant je ne suis pas obtus, si on me montre que c'est vrai, je comprendrai, mais le véritable enjeu est pour moi d'éviter la superstition qui empêche autant la pensée que la contemplation.

En ce qui concerne les capacités humaines et sans préjuger de ce qui se passe ailleurs, je n'admets pas¹⁵ pour nous d'action venant de l'esprit et transformant la matière sans agent matériel, mais j'admets une action venant de l'esprit et transformant l'esprit, cette action ayant lieu dans le monde matériel. Par exemple le fait de se déplacer dans un autre esprit sans considération de distance, extrapolation du comportement de deux particules intriquées à deux esprits, dont les origines étaient liées dans un début singulier de l'Univers.

Malgré tout ce que vous écrivez, monsieur Massé... il manque quelque chose dans votre livre, quelque chose que Jean Staune a réussi à donner, qui est la paix, mais au détriment de la vérité, alors que vous c'est la vérité au détriment de la paix, que vous avez donnée. Et vous pouvez remercier l'esprit laïc de la France de votre époque. Des dimensions humaines sont manquantes dans votre livre. Je pense que les falsifications des textes qui se sont produites, les interpolations apologétiques, l'oubli volontaire ou non de ce qui dérange, tout cela a pu être, a été, mais fut facile. Je pense aussi comme vous que le christianisme des origines était cette entreprise messianique des Juifs qui s'étaient transformée en arme contre l'hégémonie gréco-romaine. Par contre, là où vous ne voyez que l'organisation d'un rançonnement des populations converties, du moins au début, moi je vois quelque chose de plus complet, de moins vil, de plus vrai.

D'abord un réflexe tout naturel chez chaque individu qui est celui de se fortifier par une prédation possible sur son environnement, quand ce ne serait que réussir à manger¹⁶. Ensuite, l'existence

animale est faite d'autant d'associations que de compétitions. Les Gréco-Romains, du moins ceux héritiers d'une longue tradition avec mémoire d'ancêtres, animés sans complexe d'un fort instinct racial comme le sont tous les animaux qui se différencient préférentiellement en espèces par les choix des partenaires de reproduction sexuelle, rejetaient l'idée d'un métissage avec ces étrangers, qui ne ressemblaient pas à leurs idéaux de l'homme *Kalos kai Agathos*¹⁷. La prédation possible, pour certains Juifs chrétiens, non représentatifs des hommes de bien parmi les Juifs, se situait dans l'imaginaire de ces *païens*. Je décris ci-après, dans « Les degrés de l'hostilité », ce qu'est la prédation dans l'imaginaire. Avec ces techniques, il fallait simplement attendre que la vieille civilisation devienne insupportable à elle-même, incapable de résoudre ses conflits mentaux internes. C'est-à-dire, tout comme de nos jours la même chose s'est produite graduellement depuis la chute des royaumes en Europe, attendre qu'une oligarchie plus ou moins descendante de l'ancienne noblesse qui n'ignorait pas ces techniques mais qui ne les utilisait pas sur leurs peuples, nomme des empereurs à son profit. Ces empereurs étaient au service de l'oligarchie convertie à la nouvelle religion. Et le christianisme se trouva devenir religion d'État.

Ensuite, la prédation n'est pas une fatalité. L'instinct de l'espèce, peut se modérer par l'émergence spirituelle. Les conversions au christianisme ont pu aussi être spontanées, libres de choix, car il y avait dans cette nouvelle religion quelque chose d'attrayant. J'avoue avoir appris cette idée, mais dans la mesure où ses zéloteurs chrétiens ne l'utilisent pas pour gommer des vérités difficiles à entendre, je m'en sers avec plaisir car je la trouve pertinente : *le christianisme a offert à l'homme une relation personnelle et directe au divin dont il avait besoin*. Je me permets d'ajouter qu'il a institutionnalisé, popularisé, vulgarisé cette relation. Ces trois participes passés se résument en un seul : politisé. Tout ce qui se politise se fige culturellement, étant d'abord attrayant¹⁸ puis stérile : la superstition vient alors au secours de l'idée fanée, et l'homme se trompe et trompe les autres.

Non pas que l'être humain ne l'avait pas avant lui, cette relation intime, libre et personnelle à ce qui le dépasse, tel Neandertal contemplateur dans sa grotte dont j'ai toujours eu le sentiment qu'il était capable de faire des merveilles. Mais cette relation n'était pas politisée. Cette relation, poussée au plus haut point de non-politisation dans la vieille religion védique en la personne des efforts des Yogis qui s'asseyaient en cercle et se demandaient l'un à l'autre *dis-nous ce que tu vois ?*, tout le reste du corpus religieux étant alors compte rendu poétique, a aussi été vulgarisé par le Taoïsme, le Bouddhisme, etc... et j'ose même dire par les philosophes grecs qui l'avaient à cœur quand ils déchiffraient la nature par les nombres. Mais le Judaïsme, puis le Christianisme et l'Islam, en tant, à leurs débuts, que religions de minorités ethniques et culturelles en rupture avec des organisations politiques, ont été aussi l'origine d'une politisation de cette relation au divin, et en pratique d'une quasi-disparition de la banalité de cette relation, comme en témoigne la rareté des mystiques dans ces religions¹⁹, à l'exception notable du soufisme dans l'islam.

Quand les religions disent *Dieu est amour*, c'est un écho de cette relation dans l'intimité de l'amour, mais du fait de leurs autorités morales égarées dans la pensée mécanique, dans la dogmatique qui se concentre sur la perfection du détail au détriment de l'ensemble, et dès qu'elles sont certaines de leur pouvoir moral elles ont tendance à en faire une injonction aux fidèles : « Aimez-vous les uns les autres. » Elles ne le devraient pas, car cela revient à demander à des individus sains de corps et d'esprit d'aimer ce qui n'est pas sain parmi les hommes, et les force à l'hypocrisie ou à devenir malsains. De plus elles les contraignent politiquement, et elles le savent dans leurs sphères dirigeantes, se comportant alors comme consommatrice de la négentropie des innocents, des enfants. Ce qui devrait plutôt être non pas enjoint mais proposé aux hommes, surtout aux jeunes, c'est la *lucidité universelle* : soyez lucides²⁰ les uns avec les autres. On peut penser que pour libérer les énergies créatrices de l'individu dans une perspective d'évolution, des empêchements, des tabous, doivent être posés dans son esprit pour que l'énergie ne coule pas doucement vers la facilité²¹. Mais *être lucide* n'est précisément pas facile.

Maintenant, monsieur Massé, regardons dans le secret des cœurs, pas dans ces constructions idéologiques. Quel que soit l'âge d'or ou l'âge de fer qui baigne leurs quotidiens, la Bouche d'Ombre, ou cette relation, reste partout possible pour chacun ; toutes les visions peuvent s'y lire. Elle est parfois devant Michel quand il retourne la terre de son potager. Elle est parfois au cœur des affreux combats où la seule chose qui compte, le corps et l'esprit perfectibles de l'homme, sont gâchés. Elle est dans la réalité de la matière quand personne ne la regarde. Cette relation du contemplateur au divin prend toutes les couleurs et toutes les formes, c'est aussi celle de l'identité de la vague d'eau avec la mer d'où tout vient et retourne.

Les actes faux sont dans la mécanique de la pensée livrée à elle-même, et je vous avoue, monsieur Massé, que je ne sais pas, que je ne veux pas savoir s'ils retournent eux aussi à la mer ou dans ma Bouche d'Ombre, ou bien s'ils disparaissent. Tout d'un coup me prend le dégoût de me prendre à mon propre jeu en voulant faire trop bien avec des mots. Il y a autant de bêtise à perdre l'ensemble dans le détail que perdre le détail dans l'ensemble. C'est déjà assez que je sois revenu plusieurs fois sur ce paragraphe parce que je l'avais écrit de telle façon que j'étais physiquement comme en court-circuit et maintenant je ne le suis plus. Mon lecteur éventuel ressent quelque chose de vrai ou pas, c'est l'essentiel.

Quand on dit des vérités, il faut en dire autant de paix. Un peu comme les Chinois qui laissent toujours à leurs contradicteurs une possibilité de sortie honorable, ou comme le preux qui relève l'adversaire qu'il a vaincu. Et pourquoi ne pas s'élever si haut de telle sorte que nous n'ayons plus d'adversaires, mais des êtres compris ? Vous auriez donc pu insister sur l'incapacité relative des hommes, sur leur goût du merveilleux si bien allié à l'envie de se distinguer des autres, et conserver la porte ouverte à une spiritualité authentique les transformant, fut-elle uniquement construite sur des décombres. Ceci n'est pas la tonalité générale de votre livre, où la vérité s'élance toute nue des corps des innocents suppliciés de la Grande Guerre. Pour vous l'heure était à la vérité urgente, capable seule de tout guérir, et les reproches d'incomplétude que je vous fais vous sembleraient peut-être futiles, ou pire : une sorte de faire-valoir. Dommage, il aurait fallu sur un tel sujet la dimension spirituelle qui se cherche et amène la paix. On vous aurait alors mieux écouté et vous auriez mieux pu protéger le corps et l'esprit de vos beaux enfants. Peut-être que je n'échappe pas à cette fatalité du monde des idées qui fait que pour me sentir exister je doive un peu vous contredire. Mais je viens cent ans après vous, croulant sous les informations de mon temps et légèrement désabusé et je vous remercie quand même pour la vérité seule.

Le désenchantement

C'est la vie qui écrit ces lignes, et elle est dans une niche. La vie qui se reproduit évolue par la reproduction entre individus à peu près semblables. On ne voit pas des oiseaux s'accoupler avec des escargots. La vie est envahissante, si une voie évolutive lui est fermée, c'est un obstacle. Elle le contourne ou le défonce.

C'est aussi le mental qui écrit ces lignes, il est dans une niche avec la vie, et il a beaucoup d'apparences. Voici son histoire : les animaux mangent ce qui entre dans leurs bouches sans amour, les maîtres des animaux mangent les animaux et parfois ils aiment un peu, les maîtres des hommes mangent les hommes et disent qu'ils les aiment beaucoup. Et ces puissants sont mangés par des êtres mentaux qu'ils ne voient pas, alors ils les décrivent dans des mythes ou des sagas ou des épopées, comme combats entre dieux, entre dieux et titans, entre hommes mêlés aux dieux et aux diables²².

Il y eut une seconde guerre mondiale, le peuple allemand, ethnie et culture homogène, a fixé une forme mentale à une réaction de défense biologique instinctive. C'est-à-dire que le mental a été enfermé dans un fait vital, produisant ainsi une idéologie. Il est inutile de *penser* si l'idéologie est bonne ou mauvaise, car elle est la vie, et si on pense en termes de bien ou mal on n'exprime que la vie encore. Et la vie a raison. Mais les êtres mentaux sont légèrement au-dessus de la vie, et il est impossible de les enfermer dedans. Pour eux, être enfermé c'est comme être mangé.

Après cette guerre de lâchetés, de larmes, de mensonges, d'intérêts, de meurtres des jeunes par les vieux, de vie qui continue dans l'ennui et la routine, des cercles de pensées ont décidés, de façon occulte aux yeux du public mais plus activement qu'auparavant, de mélanger les peuples par le métissage biologique afin de mettre fin aux guerres. L'idée d'un nouvel ordre mondial était en route. Est alors venue une idéologie de l'étourdissement, puis sont venus et viennent de plus en plus avec une ampleur jamais égalée dans les pays de la vieille Europe s'endormant dans le rêve, des races et cultures étrangères : Noirs d'Afrique, Sémites du Maghreb, Asiatiques d'Extrême-Orient. Personne ne peut construire une défense idéologique efficace contre ces migrations de masses. Les intellectuels, en tout cas ceux qui ne l'encourage pas et ne s'en servent pas comme d'une arme, ont perdu toute possibilité de défense du corps social, à l'instar d'un corps infecté qui refuse de guérir parce qu'il refuse de tuer son virus. Les oligarques la favorisent chez leurs ennemis, avérés ou potentiels, et la redoute chez eux, mais sans le dire. Ils comptent sur toujours plus de pouvoirs pour conserver leurs identités ethnoculturelles, conservant ainsi à échelle réduite la sécurité et le bien-être que des socialismes-nationaux ou démocratiques, désormais de plus en plus en contradiction avec le nouvel ordre mondial, promettaient à des peuples unis²³.

La pureté subversive de la morale chrétienne, renouant avec ses origines, les bloque par un devoir d'amour du prochain, mais ce devoir n'est à l'évidence pas une obligation pour les puissants du système politico-économique qui se font la guerre quand ils sont menacés, eux et leurs idées, sans se soucier d'exploiter la vie des hommes. L'amour universel est une idéologie bien inefficace. Ne reste donc que l'inquiétude ; vous la connaissez cette inquiétude telle que vous avez pu l'imaginer et l'exprimer sans complexes à votre époque, monsieur Massé : *c'était les étrangers, c'était les Juifs*, qui venaient pour profiter aux dépens du corps social.

Des tentatives de confinement de ces migrations se poursuivent, mais le phénomène migratoire est voulu par les politiciens du nouvel ordre mondial, avec de l'espérance, ou de la résignation, ou de l'hostilité. Par le fait de la diversité et de la réduction des tailles des niches de vie, critiquer ou combattre les minorités deviendra impossible car il n'y aura plus de majorité. C'est une idéologie, là aussi. Quelque chose qui se prétend définitif. Et la lutte entre idées se poursuit.

je vois la mort du mythe national au profit d'un mythe individualiste, chacun se mettant à l'abri dans sa niche, dont la taille diminue géographiquement, et les oligarques, pas nécessairement beaux ni honorables, ayant développé une morale qui ne se conservera pas, dans le monde matériel ou manifesté, s'ils perdent leurs dernières niches vitales possibles et se retrouvent menacés par la vie des autres. Il faut toujours plus d'argent pour se mettre à l'abri et habiter les endroits calmes et civilisés, mais dans le principe rien sauf l'argent n'y protège l'ordre. Produire de l'argent est alors vital et on se sert de la vie pour se mettre à l'abri de la vie. C'est l'esprit du capitalisme financier dans tous les pays, celui de la finance internationale.

Augmentation d'entropie, retour au nomadisme sur fond de gouvernance mondiale ? À bien y réfléchir, il y a une possibilité de justice dans ce programme qui semble donner sa chance à tous les pauvres du monde, mais en réalité il enlève surtout sa chance à tout groupe qui devient menaçant pour les intérêts matériels établis. Le nouvel ordre mondial, s'il réussit à s'imposer sous la forme unipolaire qui s'annonce, avatar d'une idéologie messianique monothéiste, ne sera pas démocratique mais sera une super gouvernance théocratique. Il ne sera durable que si se trouve

assez d'espace physique pour que, au moins les puissants de cet état, puisse manger, dormir, rêver dans une niche sans être menacés. Mais les autres ? Tous ceux dont l'ordre social a été ou pourra être consommé, les habitants des grosses niches, les autres civilisations ? Comme le disait un acteur du nouvel ordre mondial, dont je ne me souviens plus du nom : « Il faut bien reconnaître que notre système n'a que faire de l'être humain. »

Il n'y aura pas d'accès aux autres mondes de l'univers pour les humains, tant qu'ils resteront prédateurs.

Les degrés de l'hostilité

Quand le poète indien raconte dans la *Bhagavad-Gita*²⁴ la mythique bataille de Kurukshetra, il met en scène le prince Arjuna en proie aux doutes sur la conduite à tenir, qui se fait enseigner par Krishna, avatar incarné d'un dieu. Celui-ci lui dit qu'il est né dans la nature du *déva*²⁵, par opposition à ceux qui sont nés dans la nature *asurique*. Shrî Aurobindo, philosophe et yogi de culture védique, a donné comme sens du mot asura celui d'un être hostile sur le plan mental²⁶. Je vais vous dire, monsieur Massé, ce que je vois, et mon lecteur se connaîtra ensuite lui-même. C'est la magie des mots que de pouvoir constituer une idée claire alors même que le penseur refuse de se noyer dans toutes les idées possibles. On appelle cela l'inspiration, et oui, on s'envole sur les ailes des dieux. Celui qui se noie mentalement est irresponsable. Un fou se défait sous le choc des idées. Un être mental, c'est un corps qui a des volontés motivées par des idées. En extrapolant, une idée sans corps peut aussi être vue comme un être mental.

Un animal prédateur n'est pas nécessairement un asura. Tant que le mental est faible, la prédation est innocente, les mots n'existent alors même pas pour se sentir jugé. L'asura est développé mentalement. Voici un état mental d'asura : il regarde ce que vous connaissez, en quoi vous avez confiance, et mieux, ce que vous aimez. Il va faire une œuvre de fiction où ce que vous aimez ou connaissez va vous tuer, vous nier, même et surtout si c'est invraisemblable. S'il pouvait, il montrerait au loup que l'agneau le mange. Vous sombrez alors dans la folie sous les chocs de vos idées.

La victime d'hostilité regarde alors l'œuvre asurique en étant divisée mentalement. Elle ne peut donc pas comprendre qu'elle est mangée dans le plan mental. L'asura, dans son comportement ordinaire, a conscience de ce qu'il fait mais pas conscience de ce qu'il est. Il a voulu faire une œuvre qui lui rapporte quelque chose dont il a besoin pour exister : du plaisir, de la gloire, de l'argent, du pouvoir etc. Il conserve pleinement le sens du réel et il y a toujours en lui une arrière-pensée qui jouit de vous détruire sans que vous le sachiez.

Dans ce secret il peut se reconnaître. Le terrain d'action de l'asura est l'imaginaire des autres et sa motivation est prédatrice. Les individus qui n'exercent pas de prédation en entrant dans l'imaginaire des autres ne sont pas des asuras, du moins tant qu'ils réussissent à savoir ce qu'ils font. En termes modernes on nommerait l'asura comme forme extrême de pervers manipulateur, mais je n'aime pas ce mot de *pervers*, qui évoque une déviance par rapport à un ordre moral, ce qui est aussi une façon d'entrer dans l'imaginaire des autres pour qu'ils se prennent en haine d'eux-mêmes. On ne peut pas souhaiter à un être mental de se haïr, on peut lui souhaiter de se choisir. Les êtres mentaux qui ne se défont pas dans la folie peuvent varier leurs comportements par des choix, dans une zone entre les plans vitaux et mentaux, qui leur est physiquement possible, pour satisfaire la nécessité prédatrice.

Le prédateur dont le terrain d'action est son seul imaginaire personnel n'est pas un asura. Il se sert de son imaginaire pour avoir des idées hostiles, il est relativement innocent quoique potentiellement dangereux²⁷. Il se situe quelque part entre le prédateur inconscient qui est une vache broutant de l'herbe et le prédateur le plus hostile, l'asura qui sait qu'il se nourrit de vous avoir fait vous détruire vous-même.

Un asura reste un asura tant qu'il ne voit pas comment il est un asura. Il est un asura parce que vous l'avez menacé et qu'il ne pouvait pas vous abattre parce que vous étiez vitalement plus fort que lui. Il s'est donc défendu en portant la prédation dans le plan mental. Mais vous, si vous l'avez menacé, c'est soit que vous étiez vous-même hostile, soit que vous n'avez pas reconnu en lui un être mental et que vous l'avez pris à tort comme une proie du plan simplement vital.

Ainsi ce conflit, que le poète a deviné et donné à voir de façon moins abstraite dans la lutte fratricide de Kurukshetra, force l'évolution de l'espèce vers le monde spirituel, dans lequel un être mental comprend qu'il n'est pas fait pour en détruire un autre. Pas par devoir moral, mais parce que c'est physiquement comme ça. Les êtres mentaux coexistent dans le plan spirituel, ce plan contenant le plan mental qui lui-même contient le plan vital, qui lui-même contient le plan matériel²⁸.

Les degrés de l'amicalité

Les degrés de l'amicalité sont inversement proportionnés aux degrés de l'hostilité. En croissance d'amicalité la prédation décroît. À terme, si l'amicalité devient ce lien qui n'entrave pas et qui fait de deux êtres un seul qui se contemple, alors l'être mental est devenu un être spirituel tant que ce phénomène dure.

L'espérance

Alors j'ai peur et je cherche à me défendre... en imagination, puisque là, chez moi, je suis au calme et que j'écris agréablement dans l'instant. L'écart temporel ne fait pas écran entre vous et moi, devant cette Bouche d'Ombre. J'entends en sortir les murmures qui sont les forces qui les agitent en cet instant de haute curiosité de leur part. C'est toujours moi, c'est le pressentiment que je vais trouver les mots justes pour commenter votre livre²⁹.

On se fait beaucoup d'idées en rapport avec beaucoup d'émotions, et jamais on se dit que toute souffrance, tout problème insoluble, c'est seulement la marque d'une limite. La vie ne reconnaît pas d'elle-même son incapacité. Elle est bavarde et s'habille de mental comme on change de vêtements, mais le mental est lui-même toute la collection de vêtements.

Il y a une différence entre décider d'oublier un problème quand on n'y trouve pas de réponses, et ignorer le problème parce qu'il ne se pose pas à nous là où on est, ou bien qu'on sait qu'on va pouvoir lui échapper. Dans les deux cas le problème revient se poser devant nous, parce qu'il veut nous dire quelque chose de vrai, d'inévitable. Il veut nous dire qu'il peut être autre, car c'est un être mental. Mon lecteur pourra revêtir ce problème des images de toutes ses hontes possibles. Il y a une différence majeure cependant. Quand on a décidé de vouloir répondre par des idées à un problème insoluble, on a en un instant effacé la projection de soi dans l'imaginaire, effacé le fait mental de se visualiser dans une action hors du présent. C'est un acte qu'on devrait tous pouvoir

faire, d'abord parce qu'on y conserve notre identité, dans le monde matériel ou manifesté, ce qui est agréable, et ensuite parce qu'on s'aperçoit que le problème en revenant se pose autrement. La modification du problème est donc la réponse. Très étonnant, non ? Mais applicable jusqu'à quel point quand le mal vient vous détruire, vous et tout ce que vous aimez ? C'est ce que chacun ne devrait pas avoir à connaître, et la modification de la réalité par de nouvelles facultés créatrices est la seule chose à espérer.

3 - L'ACTE JUGÉ PAR LE VRAI

Je vois bien comme sportif que quand mon geste physique correspond à ma volonté je suis satisfait, et que je ne suis pas satisfait s'il ne correspond pas à ma volonté. Le fait qu'il corresponde ou pas dépend de causes matérielles : états musculaires et énergétiques, expérience acquise, confiance en soi, circonstances extérieures. Mais la volonté dépend de causes mentales, et dans ce plan mental, un geste du plan matériel fait ou non fait, est toujours un geste fait³⁰. Les gestes non faits dans le plan mental, quels sont-ils alors ? Ils apparaissent comme la pensée qu'un geste fait dans le plan matériel est la seule chose qui compte, et que les gestes non faits dans le plan matériel sont des manques, des échecs. Ou inversement.

Redescendons un peu de ces hauteurs abstraites, et acceptons dans notre discours de confondre dans le geste les plans matériels et mentaux, afin de toucher en son cœur l'homme poétique, en lui montrant son image pour qu'il puisse par lui-même recomposer ces idées en une synthèse n'appartenant qu'à lui.

Ce qui se produit comme geste est la preuve qu'au contact du monde la volonté est incapable de se satisfaire toute seule. Rien n'est acquis définitivement. Il suffit de variations des paramètres naturels. Dans l'exécution d'un geste rapide acquis par des expériences, le cerveau produit et corrige si nécessaire le geste comme il peut sans qu'il y ait besoin de penser. La volonté n'intervient qu'au début, le reste est automatique, dépendant des facultés inconscientes. L'échec du geste vient par des défaillances. Il faut alors rétablir une harmonie de la volonté et du corps si on veut remettre en soi le geste perdu. C'est beau comme effort. L'amitié et la parole des amis y aident autant qu'on sait les recevoir. On est alors, plus ou moins conscient, dans le fait de vouloir prouver par l'œuvre une relation intime avec ce qui nous dépasse et nous appelle.

Mais est-ce que le geste dont je suis satisfait est *bien* fait ? Là encore, j'ai appris que c'est le regard des autres qui peut nous le dire, surtout quand on a soi-même peu de possibilités d'harmonie entre la volonté et l'état matériel du corps. Ça veut donc dire quoi, *bien* ? Ça veut dire avoir été déçu, puis ça veut dire ne pas éviter d'être déçu, puis ça veut dire ne pas être décevant pour soi et pour les autres parce qu'on n'est alors jamais dans la projection de soi dans l'imaginaire mais on est dans un acte jugé par la nature, par ses lois impartiales, par le vrai. Sans doute que vous pouvez vous l'expliquer autrement, mais *bien* est universellement reconnaissable.

On peut porter plus haut cette idée de *bien* en remarquant que son contraire, le *mal*, nous révèle aussi ce que nous sommes par rapport au monde, mentalement et même spirituellement. Même si on a l'expérience corporelle pour la réalisation du geste, celui-ci, et il y en a toujours un, peut paraître impossible s'il incarne pour nous les peines du monde, la souffrance des autres, nos jouissances solitaires, mais plus souvent nos haines et envies de guerres, parfois de meurtres, toutes ces réponses à des menaces réelles ou imaginaires qui caractérisent le fonctionnement mental lié à la versatilité de la pensée. Le *bien* du geste, celui de l'œuvre, apparaît donc comme pouvoir transformer ce mal. Il est nécessaire mais pas suffisant d'avoir conscience d'être limité, diminué dans ce qu'on imagine à l'épreuve des gestes, nécessaire mais pas suffisant de devoir l'accepter.

Voici alors ce que l'on peut écrire dans l'épreuve, et qui a sa place dans ce traité sur la croyance : « En allant à la piscine je cherchais de toutes mes forces, une confiance et une tranquillité, alors que je savais que j'allais m'exposer et que mon mental pourrait faillir. Ce n'est pas normal de chercher une confiance non fondée. Je crois que c'est pour "plonger dans le vide pour en ressortir quelque chose" comme vous me l'avez écrit ». Et j'ai prié, ou invoqué, ou médité, comme on voudra bien nommer la chose, ce matin-là, pour trouver l'acceptation de ce qui se passerait, pour mettre

en moi quelque chose opposable au doute et à la peur, allant me mettre pour cela à l'écart dans les toilettes de l'entresol de la piscine. Je ne souhaite pas pour cela être qualifié de *croyant* car dans ma prière les mots, et les idées qu'ils forment, n'ont pas leur place, alors que le fait de croire implique de former une pensée à partir de ce que l'on connaît. Dans ma prière je cherche l'inconnu, une sensation, et ce mouvement intérieur de mon esprit est au minimum ce que je trouve.

Remontons un peu dans les hauteurs abstraites. Le geste matériel impossible demeure, par exemple je ne monterai pas sur le mur pour en sauter pour la seule réalisation du geste matériel, parce que ce serait un geste non fait dans le plan mental. Ma volonté, en tant qu'être humain appelé à une évolution, que j'en aie conscience ou non, est déjà diminuée de moitié pour l'accomplissement d'un tel geste, qui n'est qu'autosuggestion³¹. L'œuvre bien faite c'est ce geste matériel impossible qui a été accompli en d'autres circonstances, montrant l'entièreté du plan mental et déjà au moins une part du plan spirituel. L'œuvre bien faite, qui procure un plaisir d'accomplissement, ce fut par exemple la réussite de mes plongeurs à la piscine ce matin-là, et c'est encore, je le crois en ce moment, l'entièreté de cet ouvrage parlant de toutes ces choses.

Redescendons à nouveau. Quand on met des œuvres bien faites dans la mécanique matérielle et aveugle du réel, le centre de gravité de l'existence se déplace, et les êtres mentaux commencent à être vus bourgeonnants dans leurs diversités dans l'horizon de la conscience. Cette multiplicité fait que le monde de l'esprit peut être partial, il peut être comme nous le voulons sans avoir besoin d'agents matériels, alors que dans le monde matériel, notre volonté peut être trompée par nos agents matériels³².

Les intellectuels occidentaux de mon époque ont oublié que la recherche est autant faite de pensées, qui est concentration sur des objets, des détails finis, que de concentration pure, qui est la concentration sur le vide ou sur la Totalité. Ces deux modes de la recherche doivent se confondre dans une activité réceptive d'agents matériels, mentaux, spirituels³³. J'évite d'utiliser le terme *non-pensée* à la place de *concentration sur le vide*, car si le cerveau fait effort pour éteindre toute pensée, sans savoir devenir récepteur, c'est la mort qui se profile par dérèglement des fonctions vitales³⁴.

La volonté est la chose qui se situe à la charnière entre le monde de l'esprit et celui de la matière. Dès qu'on la pense, qu'on pense ses raisons, dans le souci du détail, elle nous montre que nous sommes pensés, par d'autres penseurs, dans le souci de l'ensemble. Inversement, dès qu'on sent que nous sommes pensés, par d'autres penseurs, dans le souci de l'ensemble, elle nous montre qu'on la pense, qu'on pense ses raisons, dans le souci du détail. La volonté est une chose impossible à comprendre sans... *la vision*.

Cette *vision* n'est évidemment pas celle des yeux, mais pas non plus la prédiction du temps pluvieux ou ensoleillé futur qui serait donnée par une sorte de superpouvoir utilisant des paramètres matériels. Pour accomplir la vision prédictrice il existe la météorologie et sa science, mais pas la croyance superstitieuse. La vision dont je parle n'a pas lieu dans le monde matériel par l'interprétation en un point B d'un signal se propageant depuis un point A.

Par contre si je regarde en moi, et si je contiens tous les possibles³⁵, alors je peux voir ce qu'un autre qui contient tous les possibles peut voir en lui. Il n'y a alors aucune raison de distinguer l'autre de moi dans l'instant de la vision. La Totalité, ou Dieu, ou Cela, est alors Cela qui se voit de partout, fait de nous-mêmes qui voyons et sommes vus du dedans sans limitation par la distance. La vision dont je parle a lieu dans le monde spirituel par l'interprétation en un point B d'un signal présent en un point A.

Il n'y a pas de vision dans le futur ou le passé, mais dans le présent. Le présent est si immensément varié dans la Totalité que tout ce qui a été ici ou là et sera ici ou là est toujours actuel. Le fait

d'établir les idées de trois mondes, matériel, mental qui contient la matière et spirituel qui contient les deux précédents, c'est parce qu'on est dans le monde mental des idées, qu'on distingue le vrai du faux, le futur du présent, etc. Pour pouvoir écrire un texte qui tente de montrer les *choses ultimes*, il faut bien utiliser les catégories d'entendements disponibles. La preuve du monde spirituel, si le mental dit juste avec ces phrases, ce n'est pas le mental qui peut la donner, mais l'expérience spirituelle directe qui modifie les deux premiers mondes³⁶.

Là, ça m'embêterait que mon lecteur éventuel accroche trop à ce qui pour lui se présente par le texte comme des idées. Je ne le veux pas superstitieux : il peut contempler librement lui-même, c'est tout ce que je lui propose de faire pour échapper au désespoir de la seule pensée mécanique qui empêche de faire du désir quelque chose de bon au travers d'un amour supérieur, comme ressentir une présence invisible qui fait notre confiance et notre innocence. Mais c'est à lui de se demander si c'est un idéal ou une réalité qui lui parle, là, en fonction de ce qu'il est au moment présent, et de se guider sans assassiner ni les nécessités de son corps ni celles de son esprit.

La vision est dans l'esprit et n'interfère pas avec la matière, elle se déplace d'esprit à esprit. Je donne un exemple de vision : quand vous êtes dans le souci extrême du détail avec l'état d'esprit correspondant obsédé et angoissé, mais émetteur, la vision vous fait sentir extraordinairement l'état d'esprit de quelqu'un qui est dans le souci extrême de l'ensemble, libre et confiant, mais récepteur. Et réciproquement. Ce sont des sensations intenses. Alors l'être se déplace dans le monde de l'esprit, au-dessus de sa volonté. Il découvre que son but, c'est ce déplacement, cette sensation non intellectuelle, mais toute physique de voir autrement.

Tout état d'esprit qui se concentre sur le détail étouffe dans l'impossibilité de l'acte, et celui qui se concentre sur l'ensemble se délite dans toutes les possibilités de l'acte. Les visions sont alors impossibles. C'est dans l'action au contact du réel qu'on apprend. Le goût des visions lui venant, le connaisseur échappe à la pensée mécanique exclusive qui l'étouffe dans le détail, et échappe à la *concentration sur le vide*³⁷ exclusive qui le prive de voir le détail. Il sait alors être pensé et penseur, donné et offert, émis et reçu. Il a le souci de préserver la vie, parce qu'il en perçoit la qualité, sans en faire cet absolu idéal et hypocrite de ceux qui la gâchent. Il peut efficacement minimiser les dangers du monde matériel impartial et aveugle menaçant la vie, mais sans sombrer dans la tyrannie du risque zéro, qui est de la froide et humide pensée mécanique. Dans le moment de l'action, le connaisseur sait quoi faire ou ne pas faire et le fait savoir aux autres pour les protéger.

Chacun de nous semble choisir d'être jugé, avec ses efforts et ses peurs, par une allure du monde qui lui est réservée. Des sacrifices sont demandés et offerts par la même personne spirituelle. Des dons sont demandés et reçus par la même personne spirituelle. Les tourments mentaux nous guident vers ce qui va être offert et reçu. Nous n'avons pas d'autres choix que persévérer pour que l'action soit bien faite, c'est une loi d'évolution cosmique.

4 - LA SPIRITUALITÉ NATURELLE

Je reviens aux idées évoquées au début de cet ouvrage, en pensant au naturel et raisonnable esprit de contradiction : une Bouche d'Ombre ? Des actes conservés ? J'imagine à nouveau mon lecteur critique dire : « Mais tous les détails peuvent protester que cette vision est trop simple. Ils disent : ta Bouche d'Ombre ne fait pas un pas de danse, elle ne mesure rien et le monde reste vide d'œuvres comme moi je ne vois rien de ce que tu te dis. » La voyance se fait alors plus prudente et se nomme poésie. Première-née des arts abstraits, inlassable pourvoyeuse de finalités, elle est la paix mais la vérité toujours contre elle proteste.

Ô abstraction, tu parcours toute la gamme d'états du néant jusqu'au réel. Ton maximum abstrait, ta plus hermétique formulation se dissout dans le vide du regard extérieur qui la contemple sans la saisir, mais elle est la réalité devant moi si c'est ton œuvre. Étrange, non ? Tout poisson bien fait unit le feu et l'eau mais n'efface ni le soleil ni l'océan. Mon chat sur le radiateur est une image plate de mots qui ne tiendrait pas debout si une troisième dimension ne naissait pas de ces mots paisibles mais de vérité si limitative de tout le reste. Elle est pourtant là cette dimension, qui fait que j'approche ma main pour caresser mon chat.

On y est. Les œuvres bien faites sont la spiritualité naturelle, authentique, au contact de l'expérience réelle, partout où on se sent agir, immobile ou bougeant beaucoup. Rien n'est effacé du sang et de l'ordure dans laquelle sont posés les pieds des dieux. Les œuvres bien faites sont le terme équilibrant qui résout le conflit, sans le nier, du *comment être ceci en étant cela* ou du *comment dire la vérité en conservant la paix*. Que chacun s'imagine l'œuvre bien faite comme il peut, car elle est faite pour lui appartenir. Pour moi je n'y vois aucune intention en trop, aucune intention en moins, et ce qu'il faut de soupirs. L'œuvre bien faite ne dit pas pour la vérité qu'elle est ceci, ne dit pas pour la paix qu'elle est ceci et cela. Elle ne parle pas, elle montre autre chose. Elle montre la Bouche d'Ombre.

Il n'y a pas de spiritualité authentique dont l'histoire soit vraie, mais elle demeure en filigrane derrière les idées, et quand elle répète des mensonges elle ne voit qu'elle, qui assume les défauts de l'être localisé pour le transformer³⁸. Alors elle produit des œuvres bien faites pour montrer ensemble la paix et la vérité que les mots ne peuvent pas unir et décrire. Elle ne cultive pas le défaut humain, ni ne le rejette. Elle peut paraître faible sans être hostile, et forte sans être amicale. Toutes les œuvres mal faites par l'être vivant sont perfectibles, mais celles qui sont bien faites ne sont plus perfectibles, le lien avec leur auteur peut se rompre, parce qu'elles lui sont devenues extérieures.

Ainsi Il n'y a pas de spiritualité authentique qui craigne de se perdre dans les formes nouvelles, ici et ailleurs dans tout ce qui existe de par le vaste univers. La spiritualité authentique n'est elle-même qu'une œuvre bien faite parmi toutes les autres. Sa réalisation n'est pas nécessaire pour la perfectibilité de tous les genres d'êtres vivants, tels ceux qui, pour communiquer, n'ont pas d'imaginaire ou n'en ont plus besoin.

L'œuvre bien faite est pleine d'embrassements sur la bouche, pleine de mesures des détails par l'écoute des fins murmures, pleine de perception de l'ensemble. L'œuvre bien faite est un art abstrait avec un pouvoir autocorrectif remplissant d'une sensation d'achèvement, en jouant, en dansant, en mathématisant, en aimant... et certains pleurs sont parfaits aussi. Mais le désir, la volonté, l'effort, la possibilité de cette œuvre, c'est la musique intérieure de nos actes versés dans la Bouche d'Ombre tout en en recevant d'autres, qui les auront faits. Les êtres vivants eux-mêmes sont des œuvres de la vie commencée à l'origine, et leurs corps plus ou moins bien faits sont

toujours perfectibles tant que le lien avec la vie, qui est en eux, n'est pas rompu par la mort. Ils ne se quittent pas eux-mêmes.

Quoi qu'on constate de faux dans le Christianisme et les autres religions, il est indéniable que cela n'empêche pas de faire de belles œuvres si dans ces religions le sens du sacrifice n'est pas éteint. Le sens du sacrifice se découvre dans la relation secrète, étroite et personnelle, de l'homme avec ce qui le dépasse. Ce sens peut assainir l'esprit et donner de belles actions, utilisant en quelque sorte le matériel psychique disponible d'une époque. Ce sont alors les belles œuvres des arts, ces magnifiques chants, et celles de la science, et celle des dévouements, de tous les courages, de tous les êtres aimables. Bref, tout ce qui tourne au sublime dans la perfection. Et je le répète contre toutes les doctrines qui le méprisent : un corps vivant est, dans sa forme, une signature de tous ces possibles, et lui aussi est, parfois, désiré comme une œuvre parfaite dans le ventre de sa mère ou dans le lien d'identité qui relie un corps à un autre. Il a cependant un statut à part : créateur de l'œuvre et créateur de lui-même. Tout le mal ou le bien qu'il peut faire, il le fait ensuite sur lui. Ce n'est pas une construction idéologique qui l'en dispense, mais une loi physique. Inversement, tout le mal ou le bien qu'il fait sur lui, il le fait ensuite sur d'autres. Comme sa volonté est ainsi hasardeuse, il en a peur. Il a choisi que l'idée lui mette un bandeau sur les yeux, et l'a laissée le faire prendre en haine de sa nature³⁹.

5 - LES DEGRÉS DE LA CROYANCE ET LES MONDES POST-IDEOLOGIQUES

Voici une définition usuelle du mot *croyance*, telle que consultée dans un dictionnaire : « Action, fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible. » Et voici celle du mot *superstition* : « Comportement irrationnel vis-à-vis du sacré ; attitude religieuse considérée comme vaine - Fait de croire que certains actes, certains signes entraînent mystérieusement des conséquences bonnes ou mauvaises ; croyance aux présages, aux signes. »

Il y a donc des degrés dans la croyance, qui vont de l'affirmation d'un fait fondé sur des expériences personnelles, jusqu'à la superstition. Comment caractériser de façon juste la superstition, puisque parfois elle mène à la découverte du vrai ? Je pense qu'elle présente le fait extraordinaire comme preuve. Preuve de quoi ? Preuve d'une idéologie, c'est à dire preuve d'un être mental, une idée motivant la volonté, prééminent sur les autres êtres mentaux. Ce n'est pas le fait extraordinaire qui est considéré en premier lieu dans la superstition, il n'est là que pour servir à prouver une idée.

Et donc ce qui se passe quand j'écris et que vous me lisez doit être lui-même considéré attentivement. Par exemple si je vous dis que le monde mental et le monde matériel se rencontrent sur la charnière de la vie, mais ne sont point faits pour se mêler, et quand j'ajoute ceci :

« La nuit dernière j'étais allongé sur le canapé où j'allais m'endormant. Il était vers minuit du 28 janvier 2023, dans le froid d'un hiver où battaient encore les cœurs de pauvres gens à qui serait enlevée la vie au printemps tout proche. Les flammes tremblantes du poêle à bois s'étaient avivées et baignaient de lueurs dansantes mon salon obscurci. J'ai levé vers le ciel un regard perçant le plafond des poutres de bois, dans ma main une poignée de sacrifices, faite de toutes ces choses de pensées et d'envies que je refusais en un instant sublime. Je voulais être, je voulais être touché par le sens ineffable revivifiant mon être s'épuisant et refusant un jour ordinaire de plus. Ma tête s'est penchée sur le côté, et je me suis senti léger et transparent. J'ai 'goûté' l'esprit d'un autre être. C'était un enfant, aussi léger et transparent que moi. Je voyais sous forme d'image l'aspect de son esprit : lisse, laiteux, crédule, confiant. J'étais parfaitement éveillé, j'ai laissé échapper ma surprise à haute voix : 'Oh ! Ooh ! ' Contemplant cette beauté, comprenant que j'avais été moi aussi avec cet esprit si différent de mon esprit adulte dans son appréhension ordinaire du monde, le saisissant directement en en refaisant l'expérience en moi, j'étais indiciblement heureux. Et puis l'enfant a parlé, je ne me souviens pas des mots exacts, mais je sais qu'il ne me voyait pas, ni autour de lui ni dans son imaginaire. Il était simplement un peu plus heureux et curieux que d'habitude. Sans doute sentait-il l'amour de ses parents, peut-être avait-il dit 'Papa, c'est toi ? ' Et puis je me suis demandé à quoi pouvait ressembler cet enfant et alors le phénomène a cessé. Je comprends maintenant que par cette idée j'avais fait du voyeurisme ordinaire, rebasculant d'un coup dans la mince charnière de la vie humaine, où matière et esprit ne s'entremêlent pas, où le corps de l'individu humain est dominé par un être mental, éventuellement changeant mais toujours unique, parce que son moi, son identité NE VOYAGE PAS DANS D'AUTRES ÊTRES. »⁴⁰

... C'est un être mental seul habitant un corps humain qui parle et c'est moi. J'ai éprouvé le besoin d'écrire pour conserver dans le monde matériel ou manifesté un fait extraordinaire, pour me le montrer, ne pas être si seul, me distinguer, en jouir. Mais si je pouvais voyager en cet instant de cette façon qui m'a habitée, je n'aurais pas ce besoin de croire, je ne serai pas seul. Je m'en irai goûter ceux qui cherchent par les infinités des quêtes.

... C'est encore de l'idéologie, et peut-être que c'est une illusion que je renforce et que je glisse vers la superstition. Je me sauve en remarquant que mon esprit ne veut pas se servir de ce fait, réel ou illusoire mais expérimenté, pour prouver une autre idée non expérimentée. Je cherche à y voir clair dans le fait lui-même. Est-il vrai, est-il faux ? On ne le saura que si ce fait se prouve dans le

monde des faits matériels. Pour l'instant il n'est que dans mon esprit et je ne l'empêche pas de se reproduire, comme de tels empêchements se produisent culturellement par un être mental dominant, typiquement selon l'idéologie matérialiste.

Si ces voyages instantanés autour ou dans les autres êtres sont possibles dans le cosmos, si la nature permet cela, alors il existe un niveau de réalité où les idéologies ne sont pas nécessaires pour que l'individu très évolué puisse se sentir exister. Il voyage et goûte. Il est dans la Bouche d'Ombre, dans l'envers du monde matériel et manifesté, pas seulement devant. Il goûte la vie et toutes ses saveurs. Le monde de l'esprit est fait de tous les voyages instantanés qui coexistent⁴¹.

Dans le monde que nous connaissons, ils sortent de la Bouche d'Ombre et entrent chacun seuls dans nos corps. Ce sont nos volontés alors uniques, qui nous dominent et que nous nommons «NOS idées », « NOS états mentaux », « NOS⁴² conscience ». Et ceux qui nous observent en filigrane depuis l'intérieur goûtent le poignant mystère de leurs origines ; sont le poignant mystère de nos origines.

6 - L'AUTOSUGGESTION, LA SUPERSTITION, LA RATIONALITÉ, LE RAPPORT A L'AU-DELÀ

J'ai un peu de mal à entendre ensemble tous ces murmures qui me semble sortir de cette Bouche d'Ombre. L'effort de les décrire avant d'en perdre la mémoire je suis très heureux de le faire, mais je voudrai que ça s'arrête⁴³. Ces murmures, j'ai l'air d'en faire quelque chose de magique et j'en suis désolé. Même trompeurs, ils montrent ainsi mon envie d'exister. Ils sont mes mots, mon énergie, mes volontés faites et défaites, mais ils ne sont pas que moi. Ils sont des actes plus complets, de ce qui est vécu ailleurs par d'autres, à côté, que j'ignore, que je n'ose pas voir. Ils me réclament de reprendre leurs formes par mes actes, et je ne sais plus alors ce que je veux et ce que je peux faire.

Ils sont les puissances de l'être humain d'hier et d'aujourd'hui, ils sont désordonnés, magnétiques, épuisants, et suffisent à eux seuls à élever ou pousser dans diverses sortes de suicides bien des individus. Je ne peux que chercher un pôle d'aimantation pour exister, les calmer, me sauver. Ensuite, celui qui fait les actes que nous ne pouvons pas faire, il faut l'aimer ou se brûler les yeux. Tout près de lui sont les trop seuls.

Ce que, dans des demi-choix, les corps qui se frottent entre eux recherchent avec plus ou moins de pureté, bien au-delà de leurs moitiés complémentaires idéales, c'est l'identité avec le foisonnement des possibles⁴⁴, autrement dit : l'identité avec la Totalité. Le désir amoureux que je viens de présenter est cependant un aspect de tous les autres effets de cette prédestination à l'identification. On peut dire qu'ils ont deux faces. Dans l'idée qui motive l'acte si le choix d'agir est possible, donc si l'acte peut être ou ne pas être, la prescience du Tout demeure, et demeure aussi possible la fluctuation des identifications, et c'est une évolution vers un plan spirituel. Mais dans l'idée qui motive l'acte si le choix d'agir est impossible, donc si l'acte est irrésistible, c'est une involution vers un plan matériel. Dans cette involution tout ce qui fait l'être individualisé est susceptible de disparaître. Or, la volonté, alors spirituelle, de ne pas agir mentalement ou matériellement est aussi un acte, et c'est ce que nous pouvons verser dans un au-delà plus proche quand nous l'invoquons dans notre secret, afin de vivre avec grâce le moment présent.

Serait-ce donc que la croyance a raison en déclarant que le Diable peut parler dans ces murmures ? Pas du tout. Si « le Diable est le singe de dieu »⁴⁵, il n'est, selon ma conviction, que le singe humain de Dieu car le Diable n'est pas dans l'au-delà. C'est la forme de croyance extrême qu'on nomme superstition qui fait du Diable un être surnaturel animé d'une volonté propre. L'esprit superstitieux répète volontiers que « la plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas »⁴⁶, empêchant ainsi tout effort rationnel de contradiction, conformément à une idée qui ne laisse pas de choix possible, une sorte de *logique de finalisation*.

Il ne peut tomber de l'au-delà dans l'esprit d'un être que du bon, parce que l'être ne va pas dans l'au-delà de son espèce avec des idées. Ce qui semble vrai, ou tout au moins riche de sens, c'est que le cerveau humain a des structures innées spécifiques à un certain degré de développement, dans lequel tout contact du fait de vivre dépose une nouvelle sensation qui doit se combiner en idées, et simultanément en actes ou volonté d'actes, en commençant par le simple fait de se parler en soi ou d'éprouver un désir. Il est alors clair que tout ce qui a été pensé humainement est virtuellement possible d'être retrouvé humainement. Et c'est cela, la forme non poétique mais réelle de ma Bouche d'Ombre, c'est le cerveau humain et sa culture. Mais je ne place pas l'au-delà des capacités humaines dans cette Bouche d'Ombre, et cet au-delà existe et est nécessaire, mais non superstitieux et pour l'honneur de la rationalité. Si la nature nous donne accès à des capacités extraordinaires, la Bouche d'Ombre s'agrandira. Sa plus grande ouverture possible n'est rien d'autre que la Totalité.

J'ai été rattrapé par l'actualité, alors que j'étais en vacances. Pas celle de la guerre, trop présente, mais une autre : un élève a déclaré avoir poignardé son enseignante parce qu'il aurait entendu des voix. Il a tué son professeur en se disant possédé. Il était dépressif, et suivi en psychiatrie. Il avait seize ans⁴⁷. En entendant cette nouvelle, mon passé le plus pénible m'a sauté à la figure et je suis redevenu sa proie pour quelque temps. J'ai réalisé que mon ouvrage n'était pas complet, mais avant et en conséquence de ce drame j'ai donc vécu un épisode mental affreux. J'étais à table juste après l'avoir appris, en vacances en famille dans une station de ski, et je me suis vu poignarder mon fils adoré, comme si tout ce que j'étais n'existait plus. Alors je me suis souvenu des aspects les plus terrifiants de mon existence. Moi aussi, je me suis levé une autre nuit quand j'avais huit ans, pour aller dans la cuisine prendre un couteau, pour aller frapper mes parents qui dormaient, puis je l'ai rejeté et je suis retourné me blottir, absolument terrorisé, dans mon lit. Le lendemain j'étais un enfant normal qui allait dans le lit de ses parents pour les embrasser. Je ne savais pas ce qui m'arrivait, mais maintenant que j'accède à une meilleure conscience de l'espèce humaine, je sais ce qui m'est arrivé, et je ne vais pas le cacher, pour être utile aux autres et à moi.

Je ne savais donc pas à l'époque ce qui m'arrivait, mais je sais comment c'est arrivé. C'était en regardant sur la télé un documentaire sur les camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. J'ai vu des charniers. Un peu avant j'avais vu la mort facile mise en scène dans les westerns ou d'autres films. Ces informations ne s'accordaient pas à ce que j'étais, qu'elles soient fictives ou réelles, et c'était quand elles étaient fictives et qu'elles mettaient en scène la mort qu'elles me détruisaient le plus. C'est tout à fait normalement qu'ensuite je me suis vu mettre en scène la mort, c'est-à-dire tenter de chercher mon unité mentale en produisant et testant une idée. Le comportement imitatif des primates va dans le même sens, mais chez eux les possibilités mentales sont moindres. On peut nommer ce phénomène « autosuggestion ». Toutes les idées qui motivent un acte irrésistible sont autosuggestives⁴⁸.

Chez la plupart des individus, l'autosuggestion est faible, parce que le désir de connaissance est faible et/ou les contraintes du vécu réinvestissent rapidement le champ mental. Mais il existe des individus, dont je suis, et comme ce garçon, qui de façon innée ont le goût de l'être et qui vivent dans un quotidien trop facile pour leurs capacités. Pour eux, l'autosuggestion est la chose la plus dangereuse car elle est très puissante. Elle amène au bord d'un précipice, et tomber en passant à l'acte n'est plus une question de choix, car il n'y a plus de choix possible. Ces personnes ne sont ni malades ni immorales ou amoraux, mais sans défense dans un environnement culturel malsain. Le phénomène est aggravé si le monde de l'enfant est superstitieux, cet enfant croira alors être possédé. Tout naturellement il imitera ce qu'il sait du Diable, mais il répétera ce qu'il a vu et entendu. Les superstitieux des religions et les businessmen de l'horreur en sont en partie responsables par leurs logiques de finalisations, le reste étant dans le gâchis des êtres pris dans l'évolution. Le phénomène est minimisé par la pensée rationnelle si elle comporte la conscience d'un au-delà.

Alors voilà pour le côté obscur de la Bouche d'Ombre, puissance de la vie qui évolue. Maintenant je montre le côté lumineux. Il existe un au-delà à toute pensée mécanique, à toute autosuggestion. Ce qu'il y a dans cet au-delà, ce n'est pas un Dieu ou une absence de Dieu, puisque de toute façon on n'entre pas dans l'au-delà avec des idées. On en approche seulement, par un passage obligé, puisque le plan mental est intermédiaire entre les plans matériel et spirituel. Dans l'au-delà d'une espèce peuplant l'univers, il y a des nouvelles capacités de l'être personnifié, lequel observe la transition d'un plan qu'il occupe avec l'au-delà de ce plan. Ces transitions demeurent⁴⁹ autant que l'identification avec la Totalité n'est pas complète. Il est normal pour chacun de chercher à les expérimenter, ces capacités, au travers de son ego.

Il n'y a nulle crainte à avoir en implorant l'au-delà, telle la crainte d'une influence malfaisante, car tous les êtres du cosmos capables de venir en visiter d'autres ont été obligés de se libérer de

l'autosuggestion et des superstitions de la pensée mécanique. Ainsi dans ma vision, je vois la rationalité réaliser les actes dans le monde d'un être personnifié et limité, et au-delà de chaque monde je vois toutes les puissances cosmiques de l'être attirant l'individu, l'inspirant, le renouvelant malgré l'éphémérité et la faillibilité des moyens dans lesquels cet individu s'exprime.

Fait à Montfort l'Amaury, pour l'essentiel de décembre 2022 à février 2023

NOTES

Notes de Jean Staune dans ses extraits

- JS 1. *Comme Pierre Teilhard de Chardin l'avait compris.*
- JS 2. *Voir la « première conclusion » de son évangile, mise en exergue de ce chapitre.*
- JS 3. *Encore une fois n'oublions pas que Papias affirme que le DBA a diffusé son évangile de son vivant !*

Notes de Daniel Massé dans ses extraits

- DM 1. *Je suis obligé de répéter ici ce que je disais déjà dans l'Énigme de Jésus-Christ. Comme les faux dans les œuvres ecclésiastiques, comme la grâce dans les évangiles, mes preuves vont surabonder, « et j'appréhende plus de n'être pas bref et concis que d'en manquer ».*
- DM 126. *Mahomet, lui-même, sans être dupe des fables chrétienne judaïques, s'en est fait aussi le complice, contre les Roumis, en bon Sémite-Islamiste, cousin germain d'Israël. C'est ainsi qu'il connaît, – le coran le prouve, – l'identité historique du Iôannès ou Jean et du Crucifié de Ponce Pilate, du Zacharie et de Joseph, d'Élisabeth et de Marie. nous verrons tout cela.*
- DM 9 *Je m'empresse d'ajouter que lorsque je parle ou parlerai de l'Église, aux premiers cercles, de scribes ecclésiastiques, tous juifs, d'ailleurs, et orientaux, de leurs fraudes, impostures, faux, dans les textes, je n'entends nullement en faire supporter la responsabilité à l'Église d'aujourd'hui, ni aux confessions chrétiennes actuelles. Si le christianisme, si l'Église, qui tient à se dire une et indivisible, depuis les temps de Tibère auxquels elle fait remonter ses origines, acceptent d'être héritiers et solidaires d'un passé qui est une sophistication, pieuse ou cynique, de l'Histoire, je suis bien certain, – et je le déclare par respect pour les chrétiens, – que l'Église et les confessions du christianisme sont, des deux ou trois douzaines de mauvais juifs, scribes faussaires, qui ont fabriqué, aux premiers siècles, l'histoire ecclésiastique, les dupes, de bonne foi ; mais les complices, non pas. Comme historien, je ne fais pas, je ne puis pas faire aux chrétiens actuels, à ceux de France moins qu'à tout autres, l'injure imméritée de les solidariser, même s'ils y prétendent, avec l'Église des quatre ou cinq premiers siècles.*

Notes de l'auteur

1. ... Cinq jours avant le moment où j'ai écrit pour la première fois cette phrase. C'est un détail symptomatique de l'effort et de l'ardeur que je manifeste en revenant plusieurs fois sur ce que j'ai écrit pour corriger les détails de l'ensemble, ce qui modifie l'ensemble.
2. Expression proverbiale qui nous invite à comprendre et vérifier la précision des détails d'un ensemble pour ne pas perdre le contrôle l'ensemble : « Cette expression signifie qu'il ne faut jamais négliger les détails car ils peuvent par la suite être source de nombreux problèmes. »
3. Remarquons qu'écrire *pour toutes ces raisons il me semble que* est différent ontologiquement de *c'est pourquoi nous pouvons affirmer avec force*. Le rapport à l'Être (l'ontologie)

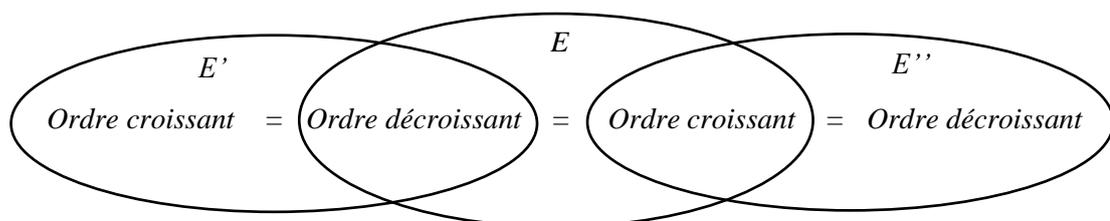
qu'entretiennent les idées a davantage besoin de nuances et de douceur que d'affirmation et de force, me semble-t-il. En effet, *il me semble* que le rapport à l'être qu'entretiennent les idées est destiné à se faire remplacer dans une évolution supérieure.

4. Cf. *Le terrorisme occidental*, Roger Garaudy, ch. 6 : *Géopolitique du XXème siècle*.
5. Un comploteur est celui qui fait un complot. Malgré la structure similaire des mots *complotiste* (mot récent) et *comploteur* (mot ancien), on a choisi, en langue française, d'utiliser *complotiste* pour désigner celui qui dénonce le complot, et non pas *anticomploteur*. Je pense que les premiers individus à avoir répandu ce néologisme étaient conscients d'une confusion possible mais l'ont négligé. Son adoption est possiblement venue de la peur qu'en nommant le dénonciateur du complot un *anticomploteur* – ce qui devrait être le mot le plus simple mais pas le plus élégant – on laisse croire que le complot existe puisque l'anticomploteur existe. C'est donc possiblement un exemple d'arrière-pensée, cachée et hostile, ou bien un exemple de manque de recherche dans le détail par une sorte de préciosité intellectuelle. Et puis l'habitude de l'usage s'est imposée. J'adopte donc moi aussi l'usage du mot *complotiste*, en étant bien certain que la vérité et la paix, qui sont au-dessus des idées, ne se laissent pas arrêter par un mot mal fait ou une idée trompeuse. Si c'était à refaire, dans un souci de neutralité, j'aurais choisi *indexocomploteur*. Le préfixe *indexo* signifiant alors *montrer du doigt, désigner*. Il peut d'ailleurs servir à la neutralité de beaucoup d'autres concepts.
6. « – Toute région de réalité peut en dernière instance être dépeinte par le langage. Il est impossible de franchir au moyen de déductions logiques ou de développements logiques ultérieurs du langage l'abîme qui sépare les différentes régions. – La capacité de l'homme à comprendre est illimitée. – Des choses ultimes, on ne peut pas parler. » Cf. *Le manuscrit de 1942*, Werner Heisenberg, Partie 1, ch. 2 : *Le langage*.
7. Étymologie : du latin *demonstrare*. Préposition *de*, signifiant dans cet emploi *au sujet de*, suivie du verbe *monstrare*, signifiant *montrer*. C'est à dire, pour employer une vieille et pertinente définition : « enseigner minutieusement en montrant les choses. »
8. L'impression d'être quelque part ne s'arrête jamais
9. Livre de Daniel 7:27 : « Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. » On peut comprendre le « peuple des saints du Très-Haut » soit comme constitué de tous les hommes de bonne volonté ou bien exclusivement des Juifs car il y a dans Deutéronome 14:2 « Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu; et l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu fusses un peuple qui lui appartint entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre.» Enfin, la présentation des moyens du pouvoir, d'ailleurs connus et pratiqués antérieurement à la rédaction des textes bibliques : Deutéronome 15:6 « L'Éternel, ton Dieu, te bénira comme il te l'a dit, tu prêteras à beaucoup de nations, et tu n'emprunteras point; tu domineras sur beaucoup de nations, et elles ne domineront point sur toi. » La finalité, le royaume des cieux, est peut-être estimable dans l'*Ancien Testament*, mais on peut juger que les moyens de l'obtenir sont assez sectaires. La question de paix étant alors : *pouvaient-ils en être autrement à l'époque ?*

10. Choisis par cooptation, soit dans les congrégations religieuses et/ou les écoles de pensées, et/ou selon les liens du sang etc. et dont on peut escompter la fidélité (ce qui ne se produit pas toujours systématiquement). Les différentes oligarchies ethnoculturelles aux pouvoirs dans les états se conservent en favorisant des individus de leur groupe et en leur assignant un rôle. Elles choisissent de préférence ces individus dans le peuple, pour avoir des affidés étonnés de leurs soudaines promotions sociales, et qui ne cherchent pas à connaître les raisons pour lesquelles ils sont choisis. L'injustice est flagrante pour le reste du peuple qui ne sait pas qu'argent et pouvoir peuvent être donnés ainsi, et qui croit qu'ils s'obtiennent toujours par le mérite personnel. J'ai caricaturé le phénomène en présentant l'individu choisi comme totalement inféodé, en réalité il y a une gradation continue dans la conscience de soi entre l'homme de main et l'homme de mérite. L'oligarchie qui choisit nettement l'homme de mérite accepte de renoncer à son pouvoir au travers de lui. Malheureusement ce cas est devenu rare de nos jours puisqu'on constate que le phénomène oligarchique ne cesse pas de monter en puissance de pouvoir dans tous les peuples. Ce n'est actuellement qu'un peu d'argent et un peu de pouvoir qu'on peut obtenir par mérite personnel, mais possiblement une vraie intégrité morale. Enfin je dois dire que cette intégrité morale n'est pas vaine : la transition d'une région de réalité à une autre se fait dans la conscience individuelle par un *appel dans le dénuement*, mais la transition *non pensée localement* se manifeste par des phénomènes globaux qui intéressent toute l'espèce.
11. J'ai ajouté ces lignes dans les derniers jours de la rédaction de cet ouvrage, dans le processus de correction du texte déjà écrit. On ne s'étonnera pas si dans la lecture de ce qui suit je fais part de mon délice à chercher à ouvrir *les portes du ciel*. C'est parce que ces phrases ont été écrites antérieurement dans le temps. L'ensemble de cet ouvrage fait d'idées, mais montrant l'au-delà des idées, ne saurait témoigner dans l'esprit du lecteur que de réalités passagères. Par l'oubli et le désir, les portes s'ouvriront encore, je le sais. Mais c'est d'elles-mêmes qu'elles s'ouvrent devant l'imploration désespérée dans le vide.
12. Bibliothèque Numérique Francophone Accessible (bnfa.fr/livre?biblionumber=25103).
13. « Après que tout aura été ouvert, libéré, humanisé par notre effort commun, il restera à attendre que jaillisse d'un esprit, ou plus probablement d'un mouvement de la conscience collective, ce rayon de lumière nécessaire pour éclairer le monde, celui d'une nouvelle civilisation, réunissant dans une même perception spiritualiste, l'affranchissement de l'être et le tracé du destin de l'espèce. Mais cela nous ne le savons pas encore (...) Quel est donc le rôle de la France ? D'abord rechercher l'excellence, dans son organisation sociale, dans sa capacité professionnelle et intellectuelle, dans son aptitude à comprendre les forces qui mènent le monde de notre temps ; être une nouvelle Grèce. Puis aider à germer les idées qui conduiront la survie politique du monde celle de notre espèce. Le laboratoire où elles se cherchent ne peut pas être localisé. Je souhaite qu'il soit proche de nous. Mais le jour où la lumière d'une nouvelle idée civilisatrice allumera quelque part, j'assure que nous serons les premiers à la reconnaître. » Cf. *Démocratie française*, de Valéry Giscard d'Estaing, 1976. Ibid. Préface inédite, 1977.
14. Le concept de race est actuellement évacué du champ culturel : pour exemple le sens du mot ethnologie a été corrigé pour y faire de moins en moins référence. Corriger, détourner ou effacer le sens des concepts ayant existé ou existant est signe d'incapacité évolutive et n'est pas inspiré spirituellement. Si on n'aime pas le cercle on devrait aimer une nouvelle création, par exemple la diversité des cercles dans l'unité d'une sphère. Si on n'aime pas les

races on devrait aimer une nouvelle création, par exemple la diversité des races dans l'unité de l'espèce.

15. Et pourtant ! malgré tout ce que je vous écris... j'ai essayé ce matin de régénérer les tendons défaits par de multiples accidents divers et variés, de l'épaule d'un ami plongeur, si bon et sage, en la serrant longuement dans mes mains et en posant mon front dessus. C'était sans complexe et devant le public de la piscine, et mon ami qui s'est laissé faire continuait de donner des conseils aux autres personnes qui plongeaient. On ne peut pas faire tellement mieux comme ferveur. J'ai tout oublié de mes intuitions pour que ça fonctionne, par amour de l'existence. J'aurais aimé que ça fonctionne, pour mon ami. Un miracle et je me serai converti ! Mais ça n'a pas fonctionné. Il a dit « Ça fait rien Guillaume... j'ai toujours aussi mal. » Mais quels bons regards nous avons échangés...
16. Je permets ainsi à mon lecteur éventuel de ne pas se poser en victime, avec la colère vengeresse qui va avec, en le forçant à reconnaître ses nécessités prédatrices naturelles.
17. *Kalos kai agathos* (καλὸς καὶ ἀγαθός) signifie littéralement « beau et bon ». C'est une expression idiomatique utilisée dans la littérature grecque antique.
18. C'est l'espérance de toute idée nouvelle qui apparaît dans une civilisation, que de montrer le moyen de se régénérer.
19. « Les traditions qui se réfèrent à une Écriture se différencient de celles qui donnent le primat à la Voix. Il y a ici (trop peu évoquée, parce qu'elle récuse elle-même le nom de 'mystique') une spiritualité de la Loi, qui jette, entre la transcendance de Dieu et la fidélité du serviteur, la barrière d'une 'lettre' à observer : mystique juive du Psaume CVIII, mystique née d'une pudeur qui refuse à l'homme la prétention à 'devenir Dieu' et qui établit des 'fils' dans l'amour révérentiel du Père. Toute une tradition protestante maintient cette inaccessibilité du Dieu promis, mais non donné à des croyants, lesquels sont appelés mais non pas justifiés. À cette tendance s'oppose une mystique de la Voix, c'est-à-dire d'une présence qui se donne dans ses signes humains et qui élève toute la communication interhumaine en l'investissant réellement. » Michel de Certeau, universalis.fr/encyclopedie/mystique/3-la-mystique-et-les-religions/
20. Tout événement E, que ce soit la rencontre d'une pierre sur la route, d'un migrant, d'un soldat, ou l'apparition d'une idée en soi, d'une émotion, d'une action, pourrait se décrire par un modèle dans le monde des idées comme une croissance d'ordre, de complexité (néguentropie) dans un ensemble $E \cap E'$ égale à une décroissance d'ordre, de complexité (entropie) dans un ensemble $E \cap E''$:



La lucidité, quand on perçoit E, serait alors de chercher à voir la raison de sa présence, c'est-à-dire d'identifier au minimum un E' ou un E'' . La lucidité quant à la présence d'une pierre sur une route c'est de reconnaître par exemple l'effort d'un muscle ou l'effet de la

gravitation comme explication de sa présence. Je ne suis pas biologiste et je dis ici peut-être des bêtises, mais j'imagine que dans l'instant de l'effort musculaire la production d'énergie du muscle est une transformation en composés moins complexes de certaines molécules contenue dans l'objet muscle. Donc l'effort du muscle est entropique pour le muscle si on suppose négligeable dans la durée de cet effort la néguentropie de la régénération et de la croissance cellulaire dans l'objet muscle. De même, la variation de l'énergie potentielle de la pierre dans le champ de pesanteur, est entropique pour la pierre si cette énergie décroît (pierre plus basse qu'avant), et néguentropique si cette énergie croît (pierre plus haute qu'avant). On ne donne pas des coups de pied dans la pierre qu'on cogne par accident si on est lucide. De même pour la rencontre d'une personne, il vaut mieux chercher les causes de cette rencontre, et on verra qu'elles ne sont pas toujours incluses *dans* la personne. Avec la lucidité dans nos émotions, on peut identifier en bien en indifférence ou en mal des phénomènes extérieurs à la personne, et qui se servent de la personne. Et donc ne pas objectiver tout le bien, l'indifférence ou le mal sur cette personne. On est donc plus apte à la compréhension, à l'action, que par une injonction ou une suggestion d'amour ou de haine. La contrepartie entropique de ces pensées et de ces émotions est dans le corps humain, c'est la conversion en énergie des aliments. Mais en définitive, le rapport au spirituel demeure : on s'aperçoit que ce qu'on choisit de penser, que ce qu'on rencontre, est inspiré par ces régions de réalités supérieures.

21. « Observez les castors comme je l'ai fait, fistons. Ils arrêtent des fleuves : voyez alors combien impétueuse l'eau qui se déverse par le goulot qui lui reste ! Ou regardez tout aussi bien les chutes de Marchison, ou mieux encore, allez jeter un coup d'œil sur celles de Victoria. Cela vous donnera une idée de ce que je veux dire : l'obstruction nécessaire pour développer une pression irrésistible. Mais nous ne sommes pas des fleuves. C'est donc tout un système d'inhibitions et de complexes qu'il faut créer dans notre tête.
 - En attendant c'est toute une cataracte qui déferle dans la mienne, de tête, gémit Tobie.
 Et il s'assit et laissa tomber son mufler entre ses mains.
 - Oui, dit père, je sais, c'est difficile à comprendre au début. Mais c'est indispensable. Pour résoudre des problèmes il faut d'abord se les poser. Et pour pouvoir se les poser il faut se créer des difficultés personnelles à se casser le ciboulot. »
 Cf. *Pourquoi j'ai mangé mon père*, Roy Lewis
22. *Mahabharata*, *Ragnarök*, *Apocalypse* etc. sont des mythes, des récits fabuleux transmis par les traditions. Ils mettent en scène des êtres symbolisant des énergies, des puissances, des aspects de la condition humaine. « Un mythe est une construction imaginaire qui se veut explicative des phénomènes cosmiques, psychologiques et sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion. » Cf. *Mythologies urbaines : Les villes entre histoire et imaginaire*, Alain Cabantous.
23. Il subsiste pourtant encore actuellement dans les pays nordiques des systèmes d'États-providence pour le peuple, qui constituent le modèle scandinave de socialisme démocratique, et qui continuent de fonctionner avec ces idéaux.
24. *La Bhagavad-Gita* conte l'histoire de Krishna, 8e avatar de Vishnou (identifié comme une manifestation du Brahman), et d'Arjuna, un prince guerrier en proie au doute devant la bataille qui risque d'entraîner la mort des membres de sa famille, les Kaurava, qui se trouvent dans l'armée opposée.

25. « Les qualités déviques conduisent vers la libération, les asuriques vers la servitude. Ne t'afflige pas, ô Pandava, tu es né dans la nature du déva. » Si cette spiritualité admet une prédisposition au bien et au mal, elle n'est pas complètement une spiritualité de la prédestination. Une évolution en bien ou en mal est possible pour chacun parce qu'elle l'inscrit dans une suite de renaissances. Je pense que pour détruire il faut nommer, et nommer est caractéristique de la pensée par idées. Il ne sert à rien, dans la recherche d'une évolution spirituelle personnelle et même globale pour l'espèce, de dire à un asura qu'il est un asura sauf si on le lui dit sans vouloir le détruire. Cf. *La Bhagavad-Gîtâ* présentée et commentée par Shrî Aurobindo, traduction Jean Herbert, ch. XVI – *Déva et Asura*.
26. Ibid. glossaire : *asura*.
27. Et comme un fait étrange, un ami tombé dans la misère matérielle, affective et morale, épisodiquement SDF, un ami que je n'ai jamais abandonné, quelqu'un qui m'a si souvent dit que j'étais son meilleur et seul ami et qui, hier, au soir du jour où j'écrivais ce texte sur l'hostilité, m'a envoyé une série de SMS très insultants. Je les montre tels que je les ai reçus à mon éventuel lecteur émotif pour l'aguerrir : « Creve pour la vie / Sale race de pute / Creve ta race sale putes ». J'étais surpris, même si c'est la deuxième fois qu'il me fait un coup comme ça, mais celui-ci est bien plus copieux. Je pense que c'est parce que je lui avais promis de l'inviter à manger à la maison, mais je ne l'ai pas fait parce que ma femme ne voulait pas être présente, et puis j'ai oublié. Je lui ai téléphoné pour qu'il s'explique et pour le raisonner et n'ai pu que lui laisser un message. Les SMS ont continué : « Plus jamais je te parle sale race / A cause de toi je suis dans la merde et faire encule / Fils de pute / Meur dans un four avec ta pute de russe encule de ta crève ». Il était sûrement ivre. Je me suis senti passagèrement menacé, puis j'ai compris que mon texte sur l'hostilité devait être corrigé et complété. C'est ce que j'ai fait. De là à penser que ceci se soit produit pour cela ? Aujourd'hui il m'a laissé un long message vocal pour me demander de le pardonner. Je le prévoyais. J'ai répondu par un SMS laconique : « C'est pas grave Franck, je te pardonne, mais il faut apprendre à te contrôler. » Il m'a alors écrit : « Oui je sais mon frère je vous adore ». Le *vous* pluriel, c'est sûrement pour inclure ma femme, à qui cependant j'ai pris soin de ne pas montrer ces messages. Tout ceci je le raconte pour me montrer dans l'épreuve vécue à mon éventuel lecteur. Quand j'étais jeune mon père m'avait laissé penser que pour de telles insultes il fallait se battre, je pense maintenant qu'il ne savait pas toujours comment faire.
28. Ainsi donc je me remémore dans la vision de cet emboîtement les mots d'Aurobindo qui lui-même a dû reprendre ceux des autres, etc. Il n'y a pas de droit de propriété pour les paroles inspirées par cette Bouche d'Ombre.
29. Quand cette phrase a été écrite les deux tiers de l'ensemble de l'ouvrage étaient encore inexistants, et je m'adressai à Daniel Massé ignorant que les mots justes que je désirai trouver dépasseraient la critique du livre de ce dernier.
30. Voir en annexe *Vue d'artiste du sens de la volonté*.
31. Voir le chapitre 6, *l'autosuggestion, la superstition, la rationalité, le rapport à l'au-delà*.
32. Les agents matériels sont ce que nous fixons en nous et autour de nous par le fait d'exister. Il est impossible d'en dire beaucoup plus sur cette fixation, mais on peut relire la note n°20. Les agents matériels sont ce qui permet les actes du corps, choissables et conscients ou inchoissables et inconscients telles toutes les fonctionnalités vitales. Mais dans ma

phrase, les événements autour du corps, faits de matière opposable à la volonté idéale, sont aussi des agents matériels.

33. Les agents spirituels et mentaux n'ont pas besoin d'agents matériels, les agents spirituels n'ont pas besoin d'agents mentaux et matériels.
34. En 2011 j'ai décrit une telle expérience dans un de mes essais : « À une heure du matin, le brasier était allumé dans ma tête. J'étais dans mon lit, ma femme dans le salon et les enfants dans leur chambre. Mille pensées, mille mots et autant de visions, déferlant telles des vagues de feu sur les rocs des obsessions et des blocages. (...) Alors j'éteignais ce chaos avec les baquets d'eau de la *désintimation* (mot inventé signifiant : arrêter les pensées), mais sitôt les vapeurs dissipées, le feu reprenait de plus belle. Alors je me *désintimai* plus profondément (...) J'avais des frissons et des sueurs et mes oreilles sifflaient. J'avais envie de vomir, elle amena une bassine, mais je n'en fis rien. Elle chercha mon pouls, il était très faible. Maintenant que j'y réfléchis, mon cœur battait à une bonne fréquence, mais la force de la pulsation était trop faible. Chute de tension évidente. Phénomène psychosomatique, j'en étais certain. » Cf. *Skylight*, Guillaume Bardou.
35. Ce qui n'est pas complètement plausible, je ne contiens qu'une part des possibles, mais la Totalité contient tous les possibles. Or je suis contenu dans la Totalité, il subsiste donc une possibilité – pour ce que vaut l'argument logique, c'est-à-dire une validité pas moindre, sinon meilleure, qu'un autre argument pour la fixation du réel – de ne pas pouvoir distinguer mon moi et- celui d'un autre ou d'une part d'un autre dans l'instant de la vision.
36. Une preuve qui n'est pas encore manifestée de façon banale et qui est encore extraordinaire. Cette preuve serait pour moi dans les déplacements physiques visionnaires.
37. Ou encore concentration sur elle-même, processus du corps au repos qui se sent respirer, puis forme la sensation d'une densification dans la partie du cerveau situé derrière le front, afin de réduire la pensée par émotions et par mots (pensée mécanique). Enfin la pensée par images arrive, plus ou moins fugacement (c'est celle du rêve mais on est conscient et on la guide dans une certaine mesure) et vient peut-être aussi l'expérience bouleversante d'une vision, d'un contact. Mais c'est à chacun de prendre ses libertés avec ce schéma, car lui obéir reste de la pensée par mot, et le rend vain. Il y a tellement d'inflexions de pensées possibles, de sensations, de douleurs motivantes, de retenues, que chacun s'en servira pour trouver ce qu'il cherche.
38. Réduire la spiritualité à l'histoire d'une religion particulière n'est qu'un phénomène mental, mais la spiritualité authentique reste possible, utilisant le matériel mental disponible pour se manifester dans la belle œuvre. Peut-on faire l'économie du faux, de l'imparfait, de l'erreur dans l'évolution de l'être ? Je ne pense pas.
39. Ce chapitre, tout empreint d'allégresse, a été écrit avant les difficiles prises de conscience sur l'état du monde actuel, qui ont pris leurs places ultérieurement dans les paragraphes *La mécanique des guerres inconscientes - Présentation n°2 - Dire la vérité avec la paix - Le désenchantement*.
40. Récit d'une expérience personnelle possiblement illusoire, comme je prends bien soin de l'expliquer par la suite. Je vous la présente comme objet d'expérience, pas de croyance.

Cette expérience a eu lieu avant que la souffrance des hommes qui me ressemblent beaucoup ou que je crois meilleurs que moi ne me rattrape. La souffrance des êtres qui me ressemblent peu ou que je crois plus mauvais que moi m'atteint moins que celle de ceux qui me ressemblent beaucoup ou que je crois meilleurs que moi. Je veux être honnête et ne pas diluer mon expérience dans une universalité que je n'ai pas la prétention de pouvoir atteindre avec la même force en tout point, en l'état actuel de ma conscience. Il est probable que la perception à distance de la souffrance des êtres qui me ressemblent peu ou que je crois plus mauvais que moi finisse par devenir aussi forte que celle de ceux qui me ressemblent beaucoup ou que je crois meilleurs que moi, puisque je ressens une continuité qualitative de l'un à l'autre et non pas une discontinuité soudaine. Je constate que le phénomène s'initie par une préférence, il me suffit qu'il soit réel et pas une idée sans force dans un vécu hypocrite.

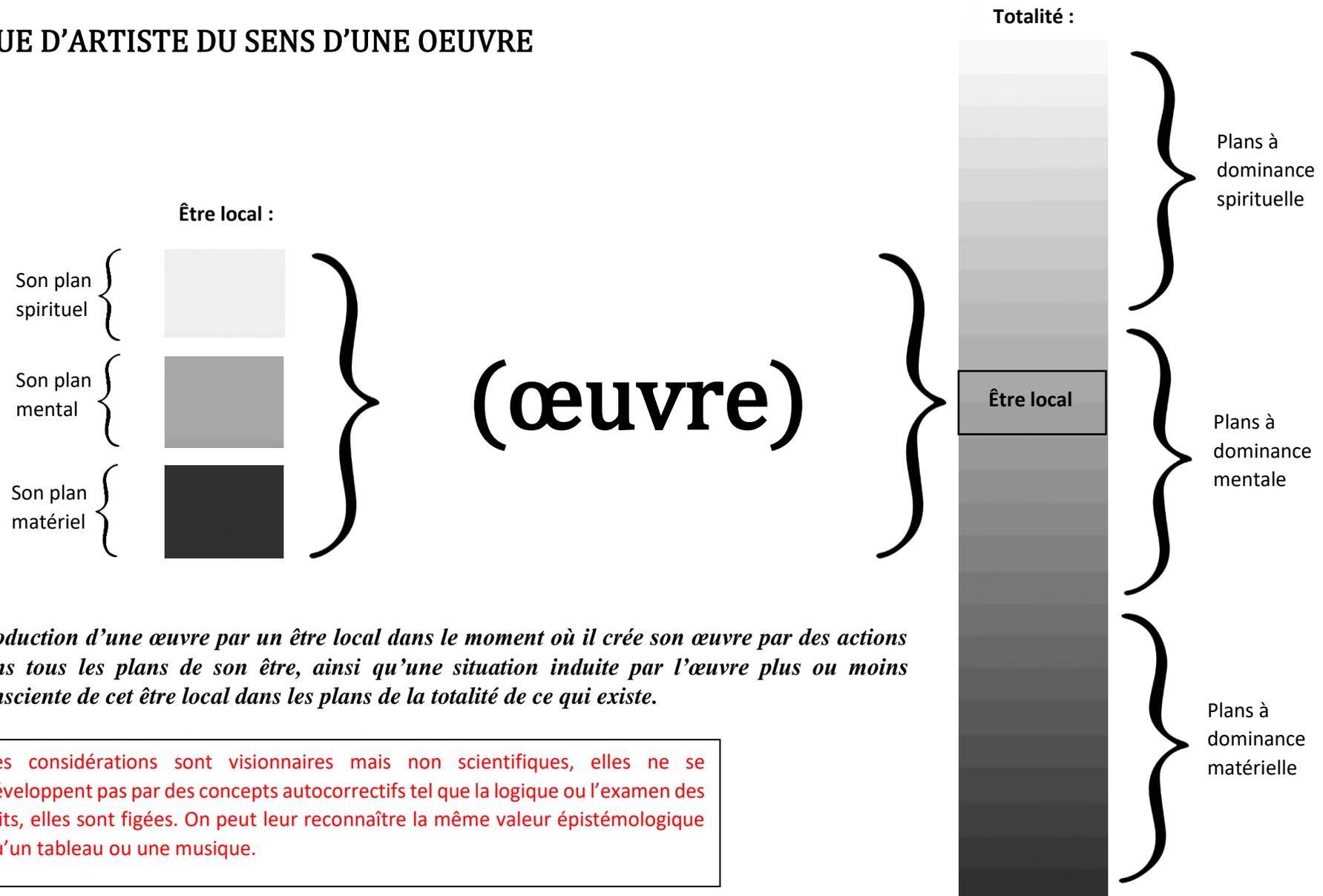
41. Ces lignes décrivent par une idée le rapport à l'existence post-idéologique, qui doit être expérimenté pour en faire une réalité supérieure contenant celle des idées.
42. Le pluriel est ici une idée à prouver, car sans ces voyages instantanés autour ou dans les autres êtres on n'a aucun accès à la conscience des autres. Pour l'instant sur Terre, la conscience ne s'expérimente qu'au singulier.
43. Ça ne pouvait pas s'arrêter avant que les idées décisives exigées par ces perceptions soient formulées, c'est la crainte d'être trompeur par manque d'expérience qui m'épuisait. Et puis j'ai découvert en faisant l'effort de connaître des informations en idées que je réussissais à décrire par d'autres idées correctement un aspect du réel, sans que ce réel soit réductible à ces idées. La prise de conscience de la cohérence du peu de réel que je décrivais a fait taire ces murmures pénibles qui réclamaient d'être vus (Mais d'autres s'annoncent !). Je cite ci-dessous, un autre extrait du livre d'Heisenberg qui évoque la non-réductibilité du réel aux idées, ainsi que l'objectivité réelle, et éventuellement sa description en idées, de ce qui peut être vu, fixé, par l'esprit se regardant lui-même : « Autant il est, d'une part, tout à fait légitime de voir les processus de l'âme comme quelque chose d'objectif et il serait dénué de sens de subordonner la réalité de l'âme à la réalité matérielle en tant que quelque chose de dérivé ou de secondaire, autant il est aussi, d'autre part, tout à fait nécessaire de souligner que l'objectivation des processus de l'âme signifie qu'on idéalise fortement et spécifiquement ce qui arrive réellement. Car la mémoire qui, pour fixer par exemple un processus de l'âme, fait se déplacer encore une fois les mêmes pensées à travers la conscience peut bien pourvoir à ce que la partie du processus qui s'est accompli dans la pleine lumière de la conscience soit dans une certaine mesure répétable avec précision; mais, sûrement, elle ne peut pas garantir que la partie plus importante des processus inconscients qui étaient liés au premier évolue de la même manière qu'avant dans la situation nouvelle créée par la volonté de la fixer. Il s'agit d'ailleurs ici d'un caractère général de la méthode scientifique : dans la connexion constamment fluctuante de la nature, les processus évoluent principiellement de manière sensiblement différente que là où nous les isolons et les examinons à la loupe – par une procédure expérimentale ou par l'analyse conceptuelle. Du reste le simple fait de parler d'un processus est toujours déjà un acte d'isolement, une mise sous la loupe ! » Cf. *Le manuscrit de 1942*, Werner Heisenberg, partie 2, ch. 5 : *La conscience*,
44. Je commente librement mon expérience par cet antique agencement d'idées qui me semble parfaitement adapté : « 1. Il y a deux oiseaux qui s'agrippent à un même arbre, beaux de plumage, camarades de joug, compagnons éternels ; et l'un mange les fruits délicieux de

l'arbre et l'autre ne mange pas mais regarde son camarade. 2. L'âme de l'homme est l'oiseau qui demeure avec Dieu sur un même arbre et en sa douceur s'égare et s'oublie, et parce qu'il est déchu de souveraineté, il a donc de la peine, il est donc désorienté. Mais quand il voit cet autre, qui est le seigneur et le Bien-aimé, alors il sait que tout ceci est Sa grandeur et la peine s'écarte de lui. » Cf. *Mundaka Upanishad, Parole des deux oiseaux*, extraits.

45. Cf. Tertullien, apologiste chrétien, citation attribuée dans kristos.fr/le-petit-livre-de-gematriel/chapitre-5/le-singe-de-dieu.html
46. « Son Altesse ne tarissait pas en plaisanteries légères et irréfutables, et elle s'exprimait avec une suavité de diction et une tranquillité dans la drôlerie que je n'ai trouvées dans aucun des plus célèbres causeurs de l'humanité. Elle m'expliqua l'absurdité des différentes philosophies qui avaient jusqu'à présent pris possession du cerveau humain, et daigna même me faire confiance de quelques principes fondamentaux dont il ne me convient pas de partager les bénéfices et la propriété avec qui que ce soit. Elle ne se plaignit en aucune façon de la mauvaise réputation dont elle jouit dans toutes les parties du monde, m'assura qu'elle était, elle-même, la personne la plus intéressée à la destruction de la superstition, et m'avoua qu'elle n'avait eu peur, relativement à son propre pouvoir, qu'une seule fois, c'était le jour où elle avait entendu un prédicateur, plus subtil que ses confrères, s'écrier en chaire : 'Mes chers frères, n'oubliez jamais, quand vous entendrez vanter le progrès des lumières, que la plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas !' » Cf. *Le joueur généreux*, Charles Baudelaire.
47. « Saint-Jean-de-Luz : une professeure meurt poignardée par un élève, une enquête ouverte pour assassinat » Cf. journal *Le Monde* du 22/02/2023.
48. Je suis bien certain que beaucoup de mes lecteurs reconnaissent ce dont je parle dans la tyrannie de leurs idées fixes, leurs craintes, leurs désirs de paix sépulcrales ou de vérités agressives, qui sont autant d'autosuggestions mentales pour l'accomplissement d'une idée. Ou plutôt d'une chimère, si le phénomène, très linéaire et borné entre début et fin, prive la conscience de ce qui est autour, avant et après.
49. De même on peut voir un au-delà du plan spirituel. Le découpage du réel en différents plans est une idée que je partage avec Aurobindo et avec Heisenberg quand il parle de *régions de réalité*, et avec de nombreux autres encore, puisqu'il semble que ce soit une idée inévitable, connexe à beaucoup d'autres et conservée malgré l'éphémère et le faillible de la langue qui la formule. Cette représentation, comme toute idée, a été l'œuvre bien faite de plusieurs esprits rationnels, pris eux-mêmes dans une réalité cosmique particulière et caractérisée par des moyens expressifs typiques. Cette représentation est meilleure et moins bonne que ce qui peut être pensé autrement dans le plan mental, et elle est *située* elle aussi. Cette représentation est une œuvre faite par tous les plans de l'être. La main qui écrit et les signes sur le papier appartiennent au plan matériel, le sens de cette œuvre appartient au plan mental, la raison pour laquelle cette œuvre est faite appartient au plan spirituel. L'ensemble de l'œuvre a une dominance qui peut être matérielle, mentale ou spirituelle. L'œuvre, dans le moment de sa production, s'identifie à un degré de conscience et induit une situation de l'être local, de sa volonté, dans les plans de la totalité de ce qui existe. Voir en annexe *Vue d'artiste du sens d'une œuvre*.

ANNEXES

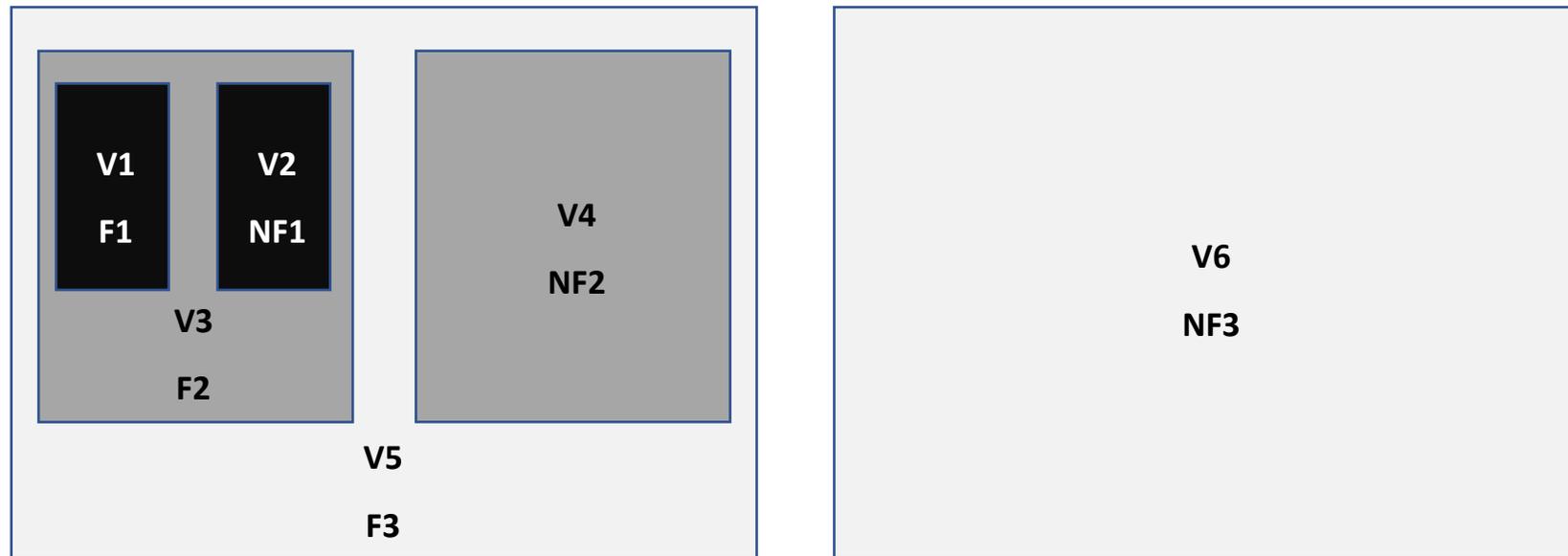
VUE D'ARTISTE DU SENS D'UNE OEUVRE



Production d'une œuvre par un être local dans le moment où il crée son œuvre par des actions dans tous les plans de son être, ainsi qu'une situation induite par l'œuvre plus ou moins consciente de cet être local dans les plans de la totalité de ce qui existe.

Ces considérations sont visionnaires mais non scientifiques, elles ne se développent pas par des concepts autocorrectifs tel que la logique ou l'examen des faits, elles sont figées. On peut leur reconnaître la même valeur épistémologique qu'un tableau ou une musique.

VUE D'ARTISTE DU SENS DE LA VOLONTÉ



{F1 ; F2 ; F3} sont trois ensembles d'actes manifestés, égaux à trois plans du réel figurés par trois couleurs. Ces ensembles contiennent des actes faits et des actes non faits qui ont tous valeur d'actes faits dans les ensembles d'actes manifestés les contenant.

{NF1 ; NF2 ; NF3} sont trois ensembles d'actes non manifestés, formant trois plans du réel. Ces ensembles ne contiennent rien.

{V1 ; V2 ; V3 ; V4 ; V5 ; V6} sont six situations possibles de la volonté d'une personne dans différents plans du réel. La volonté ne forme rien en V2 ; V4 ; V6. La volonté forme des actes en V1 ; V3 ; V5. L'œuvre figurée dans le schéma précédent est {V5 ; F3}.

Ces considérations sont visionnaires mais non scientifiques, elles ne se développent pas par des concepts autocorrectifs tel que la logique ou l'examen des faits, elles sont figées. On peut leur reconnaître la même valeur épistémologique qu'un tableau ou une musique.

LA QUESTION DANS LA RÉPONSE

« De tout ceci Michel m'a demandé de faire un unique document et il m'a réservé une page blanche dedans pour que j'écrive 'mon avis sur la question' comme il dit toujours. » Voici donc son appel, reçu en novembre 2022, avec la page n°27 désormais noircie.

Je suis heureux de montrer les pensées de ces autres personnes, ainsi que le travail du *chef d'orchestre* ayant choisi parmi tous ses papiers un ensemble de musiciens sortant de la Bouche d'Ombre.

1

Suite à la lecture du livre

Jésus L'enquête

...

De prime abord, impressions panoramiques

d'un lecteur, à l'intérieur des terres

L'auteur, Monsieur Jean Staune a écrit un bon et bel ouvrage. On lit ce livre en se laissant emporter par un courant de connaissances qui va quelque part...« **La rivière suit sa vallée** » et dans les lettres permutées de ce syntagme ...« **La vraie vie est ailleurs** ».

Sans nulle conteste, le lecteur attentif qui s'est plu à tourner les pages, arrivé à la fin du parcours est tenté de lui attribuer la note la plus haute. Cependant, il n'ira pas jusque-là...
Juste un demi-point, un petit écart, un dernier échelon, un vide, un blanc...Quelque chose à combler.

A mille lieues du maître qui corrige la moindre petite faute du haut de sa chaire, juste un pêcheur du dimanche qui tire de la mare un petit poisson aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Quèsaco ?

Trouver dans le *sans équivalent* et « *l'incontournable* », *quelque chose et*, armé du tranchant de la lucidité la plus mordante, aider à transformer l'essai.

Quelque chose en filigrane qui, dans ce livre, ne nous dit pas tout. Et c'est heureux !

Alors, allons-y...

En quête d'esprit ou de *colombe-eau*.

*

« *au commencement*

était le verbe...

Évangile selon saint Jean »

(*L'Être et le Verbe - Essai d'ontologie axiomatique - p.9, Jean Charon, essai dédié à un enfant*)

De père en fils !

27.2.79

PIERRE MASSÉ

MEMBRE DE L'INSTITUT

Vous adresse, avec les sentiments
les meilleurs, ce livre qu'il a
pu retrouver

P. 17

288-11-04

33. AV^e DU MARÉCHAL LYAUTEY
75016 PARIS

Préambule à « Jésus, ce juif sans nom »

*

P R E A M B U L E

Ce livre n'est pas un livre de combat. Il n'a pas de haine. Peut-être y rencontrera-t-on çà et là quelque passion ; mais passion n'est pas agression. La foi est libre. J'exprime la mienne.

Ernest Renan, dans sa Vie de Jésus, bien vieillie, qui s'engage toujours dans des prémices sans s'y appuyer dans ses conclusions, a écrit autrefois : « En matière de religion, il y a toujours un certain degré de fraude. »

Il y a même UN DEGRÉ CERTAIN de fraude.

A-t-on le droit de rechercher ce degré CERTAIN de fraude ?

C'est là toute la question.

Monsieur Daniel Massé, conseiller à la Cour d'appel d'Alger, écrit « prémices »
Soixante et un an plus tard, le mot « prémisses » apparaît sur le site officiel de l'Élysée.(1)
Avec le temps va tout s'en va et revient le mot juste. Ici et maintenant, il suffit simplement de lire
« prémisses » dans le texte de Monsieur Massé et « prémices » dans celui de Monsieur Macron.
Cette rectification s'impose au vu et au su de tous, car « Jésus l'enquête » est un livre respectueux de
la politesse de notre langue française et très précis dans les citations faites.

3

Avant-propos de « *L'énigme de Jésus-Christ* »

Dans l'ÉNIGME DE JÉSUS-CHRIST, j'ai établi que le Messie Juif ou Christ, crucifié par Ponce-Pilate, et divinisé comme fils de Dieu, était l'aîné des sept fils de Juda le Gaulonite, fomenteur de la Révolte juive connue en histoire sous la désignation de Révolte du Recensement ou de Quirinius, en 760, de Rome ;

— que Juda le Gaulonite, est devenu en Évangile Joseph et Zacharie et Zébédée ;

— que le Christ, son fils, est né en 738-739 de Rome, et non en l'an 754, choisi comme l'an 1 de l'ère de Jésus-Christ, et non point à Nazareth, ville dont le nom est symbolique et qui n'a jamais existé avant le VIIIe siècle ou le IXe, à l'emplacement où on l'a construite vers cette époque, sinon au temps des Croisades, mais qu'il est né à Gamala, dans les montagnes qui cernent la rive orientale du lac de Génézareth ou lac de Kinnéreth, puis de Tibériade ;

— que sa Nativité à Bethléem n'a été imaginée que, comme Thargoum, pour se conformer au droit mosaïque et aux prophéties judaïques, ainsi que pour substituer son culte au culte du Soleil, alors universel ou catholique ;

— qu'il fut, sous l'empereur Tibère, contre les Hérodes usurpateurs, à son point de vue, du trône de David, son ancêtre, un prétendant royal, en perpétuelle rébellion et révolte contre l'autorité romaine et hérodiennne ;

— et qu'il a été légalement jugé et condamné au supplice de la Croix, comme accusé et convaincu du crime de lèse-majesté, — *crimen majestatis*, — au nom de la loi Julia, s'étant proclamé Roi des Juifs, se disant Fils de Dieu, le Père, soit BarAbbas, et qu'il se confond, en histoire, avec l'évangélique brigand du même nom.

Toutes ces affirmations, que je résume, j'en ai donné des preuves irréfutables. Si irréfutables que personne n'a tenté d'en entreprendre la réfutation.

J'entends bien que les critiques qui m'ont fait l'honneur, dont je leur suis infiniment reconnaissant, de parler de mon *Énigme de Jésus-Christ* dans la presse, ont trouvé étranges et audacieuses mes affirmations, et difficiles à admettre, contre tous les résultats contraires de l'exégèse traditionnelle. Mais de réfutation directe, pas l'ombre. Il en est, de ces grands hommes, qui, pour quelques boutades, — de nombre et d'importance assez

4

insignifiants dans un volume de deux cent soixante quinze pages de texte plutôt serré, ont affecté de prendre mon ouvrage et mon effort comme l'amusement d'un esprit paradoxal et qui badine, tout en rendant hommage à mon énorme érudition. Merci pour elle ! Mais là n'est pas la question. Les pichenettes qu'il m'est arrivé d'administrer au nez des savants qui les méritent n'effacent pas la discussion sévère qui est le fond et le principal de l'Enigme de Jésus-Christ. Profiter de quelques ironies pour faire semblant de ne pas voir les démonstrations que j'apporte et pour se dérober à la discussion, prouve à la fois la légèreté de certains critiques et l'infirmité de leur esprit sur les sujets sérieux. Je leur retourne donc leur compliment, moins l'érudition.

Je ne m'étonne aucunement, d'ailleurs, ni ne m'afflige, d'avoir été méconnu ou mal compris. Il faudrait être bien naïf, — et je ne le suis plus depuis, hélas ! longtemps, — pour s'imaginer que les conclusions de mes études et de mes recherches, qui dérangent tant d'habitudes, heurtent tant de traditions et peuvent affliger tant d'intérêts, plus matériels que moraux souvent, sont susceptibles, même convaincantes, d'obtenir le suffrage de l'universel public. Je l'ai prévu dès le premier chapitre de l'Énigme : en la dédiant à l'opinion du monde, comme j'en ai pris la précaution, j'ai dit que je n'attends que de celle de demain, le verdict qui me rendra justice. Je ne me fais aucune illusion sur la génération présente, sauf intelligentes exceptions, et ne lui en veux pas pour si peu. Ce n'est pas sa faute ! Je ne la traiterai pas de méchante et d'adultère, comme Jésus la sienne, quand il lui refuse tout miracle, sauf le miracle du lôannès-Jean ressuscité, qu'il est. On le verra dans ce livre. Le préjugé Jésus-chrétien est trop enraciné, même chez des gens, et c'est le plus grand nombre, qui se disent adeptes du christianisme, et vivent comme s'ils ne croyaient à rien, pas même à la vertu sans épithète, laquelle n'a pas attendu, pour être pratiquée, que Dieu ait envoyé, suivant les fables judaïques, son fils comme rédempteur du monde, — ils le crucifient tous les jours par leurs mauvaises œuvres ; la foi, même celle qui n'agit point, la foi aveugle, donc absurde, dans les légendes et la morale rénovatrice du christianisme restent trop dans les mœurs, sans les rendre ni les avoir rendues meilleures, pour espérer être cru et suivi, quand on apporte la vérité historique, si désintéressée.

Mais pour qui la cherche d'un cœur passionné, cette vérité historique, il n'est pas nécessaire de réussir pour entreprendre ni de triompher pour persévérer.

Je n'écris pas pour une clientèle : quarante-huitards socialisants ou dames du monde pour qui le Christ doit être le portrait du Prince charmant, comme a fait Renan ; — laïques ou libres-penseurs qui en sont encore au sans-culotte Jésus ; — communistes et bolchevisants que cherche à amadouer un Henry Barbusse ; — Sorbonnards et universitaires pour qui les leçons de porteurs de diplômes, trônant dans les chaires officielles,

5

sont paroles d'évangile. J'écris pour ceux qui, délicats et mettant de côté toute idée préconçue, capables d'une discussion objective, aiment juger un procès sur pièces, avec leur seule raison et leur pure intelligence.

A côté des grandes démonstrations que j'ai faites dans l'Enigme de Jésus-Christ, et que je rappelais tout à l'heure, j'ai, par mille traits épars à travers l'ouvrage, amorcé la preuve de quantité d'autres conclusions que j'ai énumérées en détail dans le premier chapitre avec celles dont j'ai déjà fourni la preuve.

On trouvera dans le présent volume la démonstration massive que le Christ crucifié par Ponce-Pilate fut le lôanès, c'est-à-dire Jean, qualifié tantôt de Baptiste, tantôt de disciple bien-aimé, que les scribes ecclésiastiques durant les IIe, IIIe et IVe siècles ont dépouillé de son rôle historique, pour l'attribuer au héros de leur invention, Jésus-Christ, fabriqué avec le Christ Juif sous Tibère (et Ponce-Pilate) et le dieu qu'avaient imaginé les Cérinthiens et les Gnostiques : le Jésus, fils, puissance émanée, Verbe de Dieu, Aeôn.

Puis suivront des ouvrages donnant :

1° L'explication de l'Apocalypse et la preuve qu'elle a été le manifeste du Messie, prétendant au trône de Judée et à la domination universelle pour un règne de mille ans, avant le renouvellement du Monde ;

2° L'histoire du Messie-Christ, crucifié par Ponce-Pilate, le récit de sa carrière véritable, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et qui n'eut rien de pacifique, comme les Évangiles, qui y réussissent mal, et le préjugé, qui se contente de l'absurde, veulent le faire croire et le croire ;

3° L'évolution de l'idée messianique, depuis l'Apocalypse et à travers les affabulations judaïques sur le Verbe ou Logos, jusqu'à la création de Jésus-Christ, pour finir par la confection des Évangiles, vers le déclin du IVe siècle, au plus tôt, qui achèvent la fabrication du christianisme.

Les démonstrations sur ces gros problèmes, après celles que j'ai faites sur Nazareth-Gamala, Bethléem, Juda le Gaulonite, BarAbbas, entraîneront, comme conséquences, et s'y encadrant, les démonstrations accessoires, — je ne dis pas secondaires, car elles sont tout de même d'importance capitale, — sur les autres conclusions d'ensemble que j'ai résumées dans le premier chapitre de "l'Enigme de Jésus-Christ" : notamment sur les deux hypostases et l'incarnation, sur l'inexistence de l'apôtre Paul, tiré du prince hérodien Saül, sur le millénarisme, sur la sépulture du Christ en Samarie, sur Simon-Pierre, les Jacques Jacob et autres disciples, frères du Christ, sur les Actes des Apôtres et sur l'âge apostolique, etc.

J'entends bien ne rien laisser, après l'avoir affirmé, sans en administrer la preuve formelle^[1].

Un dernier mot, pour les critiques que mon humeur paraît

6

choquer.

Il se peut que je cède encore, chemin faisant, à mon démon familier, qui ironise parfois et manque de flagornerie à l'égard des pontifes. J'ai dit, dans *l'Enigme*, que je tenais au ton qu'il me plaît de prendre. J'avais prévenu que je faisais une étude à la française. Je ne m'en dédis pas. Le fond n'en est pas pour cela moins sérieux. Voyez-vous ce savant austère, ce conférencier pour dames du monde, agrégé et docteur ès lettres, qui se voile la face parce qu'on lui prouve qu'Eusèbe est un faussaire, et tel Père de l'Église un aigrefin ? Va-t-il pas reprocher aux Marie-Louise du début de la grande guerre, qu'il n'a pas faite, d'avoir manqué de courage, parce qu'ils marchaient à la mort, — chose grave, — en gants blancs, comme s'ils se rendaient à une réception mondaine, — futilité ? Et tous ces poilus qui se sont fait tuer, — trop grands pour nous ! — avec des blagues sur les lèvres, ils ne l'étaient pas, non plus, eux, sérieux ? Mouraient-ils pour rire ou riaient-ils pour mourir ?

On éprouve quelque sentiment de honte pour certains de nos contemporains, — mais oui, de honte et de mépris, — d'être obligé de leur rappeler que, même dans une discussion grave, un Français peut, sans que la discussion en vaille moins, lancer un trait, même d'irrévérence, qui amuse et déride.

Il est possible que j'y perde commercialement. Mais, en recherchant la vérité de l'histoire, j'ai oublié de penser au commerce.

DANIEL MASSÉ.

1987

Cette année-là, la première femme admise à l'Académie française, s'en allait... Alain Prost remportait sa 28^{ème} victoire en Formule 1 et, dans les chaumières, loin des aréopages des exégètes, au fin fond de la campagne de France et de Navarre, on écrivait ces mots :

Publié dans le quotidien régional

« La Nouvelle République du Centre-Ouest »,

le 3 août 1987

Dialogue

L'ÉGLISE ET LE PROBLÈME DE SES ORIGINES

(Deux-Sèvres). — « MM. Junin et Vanhoutte se sont exprimés chacun à leur façon sur l'évolution de l'Église catholique. Je ne pense pas que la rubrique "Dialogue" soit un bulletin paroissial destiné à étaler tous les différends de tendances traditionalistes ou progressistes plus ou moins opposées. Victor Hugo disait que toutes les actions de l'Église sont inscrites aux pages de l'histoire du progrès humain, mais au verso.

On connaît la crise de fond que traverse la chrétienté, et ce malgré tous les moyens dont elle dispose pour se faire connaître. Ce qui n'est pas toujours le cas pour des gens qui militent — il y en a de plus en plus — au sein d'associations rationalistes et athées, qui n'ont pas tant de facilités d'accès dans les médias. Cela dit, s'il est bien vrai que nos démocraties connaissent un "déficit spirituel", chrétiens et laïques ont leur part de responsabilité et qu'il reste peut-être à écrire ensemble une page blanche.

Encore faudrait-il qu'une raison ouverte soit présente pour soulever quelque peu un coin du voile de cette "obscurité impénétrable" qui couvre le berceau de l'Église naissante, dont Voltaire, dans son "Essai sur les mœurs et l'esprit des nations", se gardait de vouloir percer. Il existe des recherches sérieuses sur les origines du christianisme, et si une minorité de bonnes volontés érudites, qui ne croient pas au "Jésus de l'Évangile", n'arrivent pas aux mêmes conclusions savantes de croyants tel que M. Vanhoutte, il serait injuste de ne pas reconnaître que "nos rationalistes", comme on les appelle parfois d'une manière péjorative, n'étaient pas inspirés des préceptes de l'honnêteté païenne, à l'instar d'un certain pape nommé Léon XIII.

M. Vanhoutte engage sa foi sur le terrain de l'Histoire. C'est courageux, mais il doit savoir qu'il va à la rencontre de réelles difficultés. Qu'il ne soit donc pas surpris si quelqu'un lui demande comment et pourquoi :

— le Christ, dit "historique", a été ce que les évangiles et l'Église prétendent ?

— si les épîtres, dites apostoliques, et les actes des apôtres ont paru avant Papias au I^{er} siècle ?

— comment et pourquoi Papias (qui est donné comme un des premiers évêques chrétiens à Hiérapolis, en Phrygie) ignore-t-il tous ces ouvrages chrétiens, et, commentant en

cinq livres "les paroles du Seigneur", comment et pourquoi ne s'explique-t-il que sur les prophéties de l'Apocalypse ?

Pourquoi, aussi, les épîtres anciennes de Jean, de Jacques, de Judas ne nomment-elles jamais cet ancien persécuteur : "saint Paul", à qui les actes et ses lettres attribuent un rôle si éminent ? On pourrait formuler encore tant de questions ! Il ne s'agit pas d'attaquer la foi du croyant, qui n'a peut-être nullement besoin de certitudes historiques, mais de répondre à une approche qui se veut empreinte de rationalité.

Certains lecteurs du "Dialogue" me font remarquer qu'ils trouvent étonnant, voire paradoxal, qu'un rationaliste puisse employer des mots à résonance religieuse, tels âme, être, tradition. Cette remarque est juste et tout à fait sensée. Seulement, il s'agit de faire "transparente" quelque chose qui peut être "saisi" au sens de "l'homme neuronal", dont parle J.-P. Changeux. Un philosophe, je crois que c'est M. Heidegger, a écrit qu'il fallait "user" des mots et non les utiliser. Il y a nuance.

M. Vanhoutte, dans sa lettre intéressante, met en garde finalement la chrétienté en s'étayant d'un récit biblique, dont je crois comprendre la charge symbolique. Regarder en arrière en ranimant de vieilles querelles n'est sûrement pas le modèle nécessaire pour l'avènement d'une "raison miraculeuse", capable de changer les êtres et les choses et de donner le "coup de grâce" à notre vieux monde. »

3 août 1987

Vous avez dit « hologramme » ?

18

« Un hologramme est une image où chaque point contient la presque totalité de l'information sur l'objet représenté. Le principe hologrammique signifie que non seulement la partie est dans le tout, mais que le tout est inscrit d'une certaine façon dans la partie. Ainsi la cellule contient en elle la totalité de l'information génétique, ce qui permet en principe le clonage; la société en tant que tout, via sa culture, est présente en l'esprit de chaque individu. »

MORIN EDGAR La méthode. 5 L'humanité de l'humanité. Ed. Seuil (2001) p.282.

Au delà de la pensée complexe

...vers l'intérieur des terres

CENTRE D'ÉTUDES TRANSDISCIPLINAIRES

Sociologie, Anthropologie, Politique

CETSAP

Paris 28/11/86

Cher _____ ;

démontrer que la culture et
l'agriculture sont ensemble,
et que la Bonté de la culture
franchit de grands espaces terrestres.
L'esprit que vos livres entendent la
connaissance et la connaissance.

Mais non plus je n'ai pas de
volontés, mais je n'ai pas d'uni-
vers de travail, puisque mon
travail, ma vie, mon travail mon loisir
sont ensemble

Très cordialement

Edgar Morin

Marc Beigbeder, philosophe, essayiste et journaliste, auteur et directeur de « La bouteille à la mer »
 • Proche d'Emmanuel Mounier et des penseurs personnalistes, il fut un contributeur important de la revue Esprit aux côtés notamment de Jean-Marie Domenach. Il est l'auteur de nombreux essais philosophiques et d'ouvrages de réflexions théologiques. En 1960, il compte au nombre des signataires du Manifeste des 121.

De 1978 à 1982, il appartient au comité de patronage de Nouvelle École.

Il a publié entre autres :

• Le Contre-Monod, 1972

• Contradiction et nouvel entendement, 1972

• La Clarté des abysses - fondements des phénomènes paranormaux et extrasensoriels, 1977

Rousseau n'avait
 jamais plaint un racis. C'est parqu'il s'aittoins
 il était jaloux du jardinier de sa Dame.

Ange Michel a raison: il faut
 traverser l'ancien. dans le moderne. le fils
 apprend la paternité non pas de son père mais
 de son fils.

Il n'y a personne d'heureux, sauf
 par bonheur. L'équilibre, c'est autre chose
 il est fait de contradictions, et partant toujours
 en péril. De se rétablir sur un plus bas.

« Maintenant explicable ». C'est toujours
 maintenant explicable. Mais il y a toujours quelque
 chose qui échappe à l'explication, au plutôt que,
 justement en expliquant, elle renforce le jour
 noir de la nuit.

Dieu merci, il y a et il y aura toujours
 un refus du raisonnable; du seul raisonnable.
 En plus, il y a de la folie sans le raisonnable
 lui-même, car la raison est une passion
 (froide). Voyez la « société de consommation ».
 Elle ne se suffit pas. Elle débecte les consom-
 mateurs - en silé par ceux qui ne l'ont pas.
 Elle est grosse comme jamais de révoltes. Et
 elle apparaîtra comme un paradis perdu, si elle
 disparaît.

Démon ? « Daimon » plutôt (à la
 Socrate). On ne l'attrape en effet que par
 « hiatus ». C'est parqu'il est difficile de
 le faire circuler.

Excusez-moi de ne répondre à votre
 questionnement que par des points d'interrogation
 ou d'exclamation. Je ne connais pas d'autre
 méthode.

Très cordialement à vous

Marc Beigbeder

10

En ce temps-là...

Bernard d'Espagnat *en milieu agricole et rural*

Confidences

1983

Paris le 28 Juillet

Monsieur

Votre lettre du 17 Juillet
concernant les ouvriers m'est bien
parvenue. Je l'ai lue avec intérêt
mais je ne puis vous donner mon
opinion sur la question pour la
simple raison que celle-ci n'existe
pas (il serait présomptueux de
pretendre avoir des idées sur tout)

J'ai beaucoup aimé votre
phrase :

" Dans mon milieu rural []
on a saisi quelque chose. Ce quelque

11

chose est hasille d'ouipeaux qui n'ont plus de valeur." Je trouve ce jugement juste dans sa 2^e partie et très juste dans sa première. Mais ce qui est difficile d'enlever les ouipeaux sans pour le moins faire disparaître la "quelque chose"... De jeter le sac du bain sans jeter le bébé avec... Personne, à ma connaissance, n'y est encore parvenu. Mais c'est déjà

mieux que rien que nos yeux (ou quelques un d'entre nos sens) perçoivent la conscience du problème.

Croyez Monsieur je vous prie
à l'express de nos meilleurs sentiments

René d'Espagnat

O Gada de Beauvoisin 76 rue Rouger
77720 Donnouville Perleth 16-5-83

Cher Cousin,

Je me suis empressé de répondre à
votre aimable lettre.

En sanscrit Siddhis veut dire
"Vouvoirs paranormaux" (normalement
acquis par la pratique du yoga). Et
Sri, en Inde, veut dire "Cousin".

Devidal : j'ai rencontré l'homme
et même séjourné avec lui à une table
ronde) mais (vous l'avouerez - je) je
n'ai rien lu de lui....

Clairon : je l'ai rencontré aussi
mais n'ai pas une très haute estime
de ses sagacités. L'homme est
ogryphique et certainement sincère.
C'est sa technique qui l'aie a dévies.

Barry : je le connais aussi. Il est
très sympa et en connaît long au
voyage, dialogue. Mais il s'investit
sérieusement les possibilités de nouveaux
travaux....

13

Fern Kerouria (il est mort en Bretagne le 8 février) avait fait ses deux gros de ma suggestion de penser aux "courants venants" et aux courants pour expliquer partiellement les transmutations qu'il observe... C'était un très brave homme. Dieu ait son âme.

"Notion de la fonction psi"
Je pense, en effet, que les "gros" effets psi résultent généralement d'une très forte motivation. C'est une condition non suffisante mais, semble-t-il, nécessaire. Quant aux "petits" effets psi, il y en a, je pense, beaucoup, mais qui passent inaperçus aux regards superficiels.

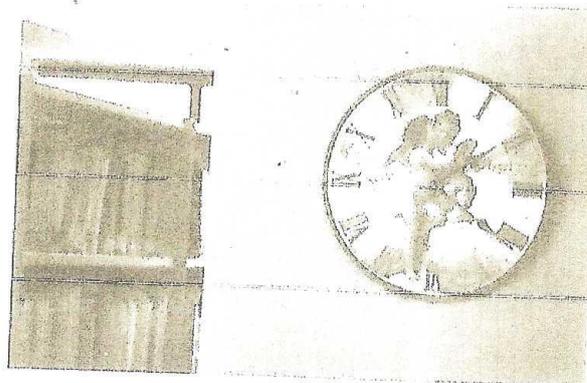
Bien à vos chers souvenirs



14

Trente-deux ans plus tard, il était l'heure de s'enivrer.

LE THÉÂTRE QUANTIQUE



L'horloge des anges ici-bas.

« le boson scalaire de Higgs. »

— En effet ! Tu connais les *Anagrammes renversantes* d'Étienne Klein et Jacques Perry-Salkow sur le sens caché du monde ? L'un des joyaux d'Étienne Klein résume si bien notre discussion :

« L'horloge des anges ici-bas. »

15



Champ blanc

Tendre l'oreille et y entendre comme un rébus, la mutation d'un sens caché.

Blanc inconnu sous clé stricte

anagramme de

L'inconscient est un lac obscur

16

Vétille, paille insignifiante dans l'œil de son voisin, infime petite chose, que diantre!

Vous avez dit « *détails* » ?

« Le détail d'une chose peut être le signe d'un monde nouveau, d'un monde qui comme tous les mondes, contient les attributs de la grandeur.

(...) L'homme à la loupe prend le monde comme une nouveauté. Il est regard frais devant objet neuf. » (Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*)

« C'est une erreur de sous-estimer l'erreur » (Edgar Morin, *Science avec conscience*)

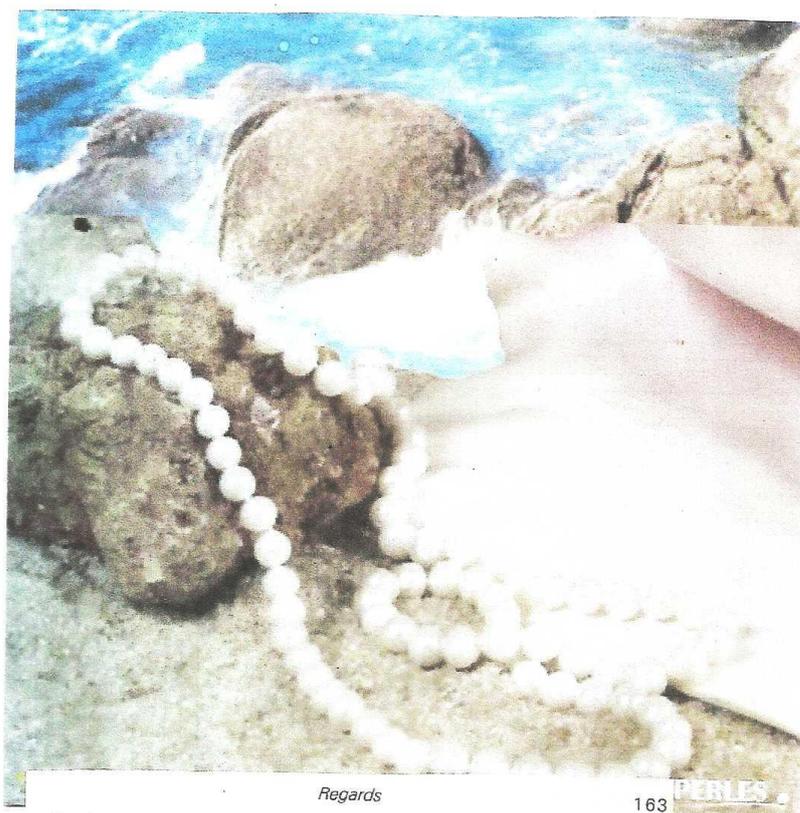
Neuf muses sur le lac inconnu entre Proust et Freud

« ...ce magnifique langage, si différent de celui que nous parlons d'habitude et où l'émotion fait dévier ce que nous voulions dire et épanouir à la place une phrase tout autre, émergée d'un **lac inconnu** où vivent des expressions sans rapport avec la pensée et qui par cela même la révèle. »

(Marcel Proust, *Le temps retrouvé*)

	Erreur	Exactitude
Page 15 :	hiérsolomytain	Hiérosolymitain.
Pages 43 et 44 :	Le Lévitique 21, 1-5	Le Lévitique 21, 11
Pages 51 et 52 :	Simon Pierre (oubli du trait d'union)	Simon-Pierre
Page 232 :	Actes, 4, 14	Actes, 4, 13
Page 181 :	dont Jean en 20 ,38	en 19 ,38
Page 258, note 1 :	B.A.BA	B.A-BA
Page 309 :	au-delà	au delà
	(La locution prépositive <i>au delà</i> ne prend pas le trait d'union. En revanche, le substantif « l'au-delà » s'écrit avec le trait d'union. Voir graphie correcte, page 329.)	
Page 265 :	Dieu très- h aut Genèse 14, 17-20	Dieu Très-Haut Genèse 14, 18-20
Page 248 :	Néo , anagramme de « <i>The One</i> »	Neo anagramme de Éon The one anagramme de Éhonté

17



Regards 163
enfant jouant sur la plage et qui découvre ça et là quelques coquillages brillants devant un océan inexploré et mystérieux.
Bernard d'Espagnat (À la recherche du réel - Le regard d'un physicien - Gauthier-Villars, 1979)

*Sur la plage abandonnée, quelques petites perles rares gisant éparées...
pour offrir un collier aux compositeurs de ce livre où transparait un style si original.*

18



La Grotte de Platon, attribué à [Michiel Coxcié](#), milieu du XVI^e siècle.
Huile sur bois de peuplier. [Musée de la Chartreuse, Douai](#).

Par quelle mystérieuse danse des lettres,

« le réel vacant le long de la paroi »

se révèle par anagramme

« L'allégorie de la caverne, Platon? »

13

Comme un arbre qui marche

férais parler du Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, plutôt que de me risquer dans le labyrinthe de la philosophie hégélienne (la synthèse est au bout du tunnel !). Un caïman de Français, dont je tairai le nom, se croyait bien inspiré quand il ironisait sur l'orthographe surprenante du patronyme Hyppolite où le y précédait le i, ce qui pouvait se traduire par « sous-citoyen » ! Le condisciple de Sartre et Raymond Aron, le maître de Gilles Deleuze et Michel Foucault méritait d'être traité avec plus de respect.

Le « cacique » est Régis Debray dont j'ai suivi la destinée de la Bolivie aux années Mitterrand. En 2017, à l'Oratoire, j'ai assisté avec Anne-Marie et Valérie à un débat entre Régis et Olivier Abel. Au programme les rapports (éventuels) entre l'éthique protestante et Emmanuel Macron, quel libéralisme, quelle laïcité ? Par l'un de ces hasards que la vie nous dispense, nous avons un ami commun à Clazay, près de Bressuire, l' ~~l~~ ; un paysan assoiffé de connaissances que j'ai rencontré lors d'un colloque sur le mythe de la caverne de Platon, et qui organise à domicile des séances de dictée dans une petite grange.

J'échappe complètement à l'influence de Louis Althusser qui n'est pour moi que le spectateur occasionnel de mes parties de tennis avec Jean-Pierre Sodini, futur archéologue et byzantiniste. Je n'ai suivi qu'une séance du show de Jacques Lacan dans la salle Dussane, sans en garder un souvenir impérissable. Je ne connaissais Freud, dont nous visiterons plus tard la maison viennoise, que de manière indirecte, à travers les commentaires de l'Œdipe-Roi de Sophocle. Pour l'étude des mythes, j'avais tendance à préférer Jung et les structures anthropologiques de l'imaginaire de Gilbert Durand. Mais il m'arrive de discuter psychanalyse avec ma fille Valérie. Quant aux « maîtres du soupçon » des années 60 et les spécialistes de la « déconstruction », dont l'influence perdure fort heureusement, je dois dire que je ne les ai découverts que plus tard.

20

A la recherche de « l'église intérieure »

ou

A l'écoute des « cris d'un temple épars »

dont les lettres permutées composent « le sacre du printemps »

*

Relisons *Le Figaro Magazine*.

Le 21 décembre 1974, Pierre Debray-Ritzen, à propos de *La Gnose de Princeton*, écrivait :

« Cette franc-maçonnerie sans intronisation, sans rites, sans vaines recettes morales a cependant conscience de ses responsabilités dans ce passage actuel et difficile de l'humanité. Elle ne peut-être que distante vis-à-vis de la politique. Cependant, la gnose aurait une influence dans la haute administration. Et il n'est pas impossible qu'elle joue un rôle historique. En tout cas, son propos est des plus excitants. »

Le 6 décembre 1986, Aimé Michel, terminait son article (Document Figaro-Magazine), intitulé : « *Cet étrange XIX^{ème} siècle* » par ces mots :

« Ils reviendront. Des dieux nouveaux, mais réminiscent. Ni ceux exactement d'Athènes, ni l'utopique Esprit joachimite, verseur de sang. Selon moi, les dieux, ou plutôt (c'est ma foi) le dieu de l'homme éternellement inachevé, qui ne connaît sa plénitude qu'ouvert au monde infini de la Grâce. Il est déjà parmi nous. **Mais caché.** »

Et maintenant le physicien Bernard d'Espagnat :

« Au sommet, s'il existe, je ne place ni les prophètes, ni les hommes d'action, ni les philosophes de l'herméneutique, ni même l'ensemble des mystiques. Mais dans les zones tout à fait supérieures de la pensée, je fais une place à certains discrets intuitifs - et intuitives ! - au moins à tels moments privilégiés qu'ils ont connus. Un nombre infime d'entre eux est parvenu à s'exprimer, par le moyen de la grande littérature. Les autres gardent le silence : mais je sais qu'ils sont là présents. »
(*Un atome de sagesse – Propos d'un physicien sur le réel voilé...*, page 16.)

« De toute manière si la question de réel voilé peut déplaire *a priori* aux personnes – mes frères... - éprises de lucidité, je voudrais faire valoir – que même ces personnes-là en doivent *a posteriori* reconnaître la nécessité. » (*Penser la science ou les enjeux du savoir*, page 224)

Et dans sa préface inédite à « *Démocratie française* », le président de la République française, en décembre 1977, à Authon, écrivait :

« Puis aider à germer les idées qui conduiront la survie politique du monde et celle de notre espèce. Le laboratoire où elles se cherchent ne peut pas être localisé. Je souhaite qu'il soit proche de nous. Mais le jour où la lumière d'une nouvelle idée civilisatrice s'allumera quelque part, j'assure que nous serons les premiers à la reconnaître »

Sans oublier Régis Debray, qui en appelle *aux armes* (2) :

« Ne cherchez pas à surfer sur chaque vague d'émotion collective et télécommandée. Aux élus, la torche, aux escrocs, les spots. Et donc oubliez *Le Journal du dimanche*. Des disciples, pas de groupies. Un sillage, pas d'écume. » (*Du bon usage des catastrophes, Lettre à un jeune prophète*, page 73)

Seul un dieu peut encore nous sauver

(?)

« Seul un dieu peut encore nous sauver ». Cette sentence au ton oraculaire, et qui a suscité beaucoup de perplexité, se trouve dans l'entretien que Martin Heidegger a accordé à l'hebdomadaire *Der Spiegel* en 1966, entretien publié après sa mort, en 1976 (voir l'extrait, dans la traduction de Jean Launay de 1977). La phrase a même été placée en titre de l'article. Dans le contexte du présent séminaire, sobrement intitulé « Sauver ? », la sentence heideggérienne pourrait être conçue comme une réponse à cette question, mais une réponse qui est très loin d'être claire. Je me propose simplement de déchiffrer cette sentence, en essayant de m'interroger surtout sur ce « dieu » qui est censé pouvoir sauver ce qu'il y aurait à sauver. Et je vais le faire en rapprochant la sentence de Heidegger de ces vers de *Patmos* de Hölderlin (voir l'extrait) :

Il est proche

Et difficile à saisir, le dieu.

Mais là où est le danger,

Croît aussi ce qui sauve.

Et selon Heidegger, l'initiative de ce tournant ne relève pas du pouvoir humain; seul un dieu (dont l'un des noms, ou des masques, est donc, peut-être, le « dernier dieu ») pourrait provoquer ce « tournant », cette « révolution ». Mais le surgissement de ce dieu étrange et inconnu est absolument imprévisible. Puisqu'il est inutile de vouloir savoir quand et comment se produira sa théophanie, il ne reste que la possibilité d'attendre ce dieu en pensant l'être, en devenant le « gardien de l'être » par la pensée et ainsi s'ouvrir à l'éventuelle venue du dieu. C'est la réponse elliptique et plutôt dégrisante donnée par Heidegger à son interlocuteur du *Spiegel* : « Nous ne pouvons pas le [sc. ce dieu] faire venir par la pensée, nous sommes capables au mieux d'éveiller une disponibilité pour l'attendre ».

Christian Sommer directeur de recherche CNRS aux Archives Husserl de Paris
(Laboratoire Pays germaniques, Ecole normale supérieure – Université PSL)

Suite sur ce dieu à venir... côté religion

Le dieu qui « seul peut nous sauver » ne sera en ce sens ni celui du « Tout autre » ou de « l'éloignement et du retrait » que chante Hölderlin dans son poème *En bleu adorable*, pas davantage que le quadriparti tant attendu et espéré par Martin Heidegger quand « L'homme habite en poète » (*Essais et conférences*): « la terre, le ciel, les hommes et les dieux ». Loin du « sacré », la Trinité proclame le « saint ». non pas la neutralité d'un retour « des » dieux, ou encore moins « du » dieu, mais l'identité du salut « de » dieu – Père, Fils, Esprit saint – donnant tout ce qu'il est dans sa Trinité : « force » de l'Esprit, « corps » du Fils, et « volonté de salut » du Père. « La résurrection change tout ». Par ce mot usité par ailleurs [*Métamorphose de la finitude*], se dessine le « cadre du salut » au cœur de la finitude, que seule la « Figure d'un sauveur identifié » par son double salut, par solidarité et par rédemption, vient récapituler, sûre que la Trinité elle-même se consacre en « fabrique » (*Trinitas fabricatrix*) en laquelle tout vient à être transformé: « la Trinité en se répandant dans le monde (par la création et l'incarnation du Christ), insiste Hans urs von Balthasar fondant ici la monadologie trinitaire sur la théologie de saint Bonaventure, s'ouvre véritablement et révèle qu'elle est le fondement et l'a priori de toute réalité terrestre 1. »

Emmanuel Falque

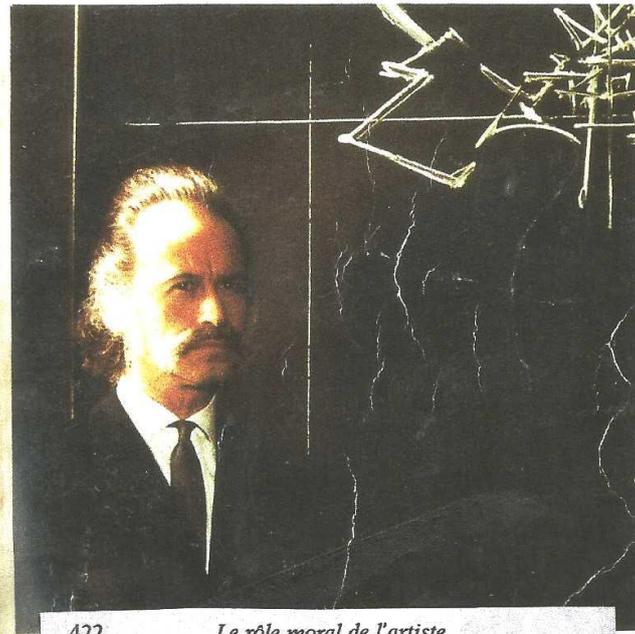
Institut Catholique de Paris

- .1 Hans urs von BALTHASAR, *La gloire et la Croix*, Paris, Aubier, 1968, t. II, styles (monographie sur saint Bonaventure), p. 238. avec en guise de commentaire nos deux ouvrages *Saint Bonaventure et l'entrée de Dieu en théologie*, Paris, vrin, 2000, ch. III, p. 81-104: « L'origine à l'œuvre »; et *Dieu, la chair et l'autre*, D'Irénée à Duns Scot, Paris, PuF, 2008, ch. vI, p. 289-348 : « La conversion de la chair (Bonaventure) ».

23

En 1976, au sommet de l'État et à l'Académie française... Le président et l'artiste

mathieu l'abstraction prophétique



422

Le rôle moral de l'artiste

seuls objectifs économiques ou juridiques, concernée plus par les réalités politiques que par les réalités de la vie, dans ce vide immense de la pensée et dans cette immense « désertion de l'espérance », que nous dit-on ? Que nous dit-on au sommet de l'État ?

ATTENDRE !... « Attendre que jaillisse d'un esprit ou plus probablement d'un mouvement de la conscience collective ce rayon de lumière nécessaire pour éclairer le monde¹... »

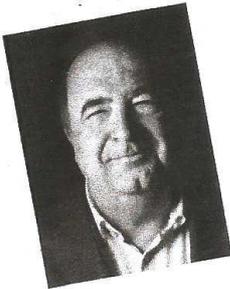
« L'homme occidental reste informe parce qu'il attend », répond Lazare-Malraux.

Paradoxe de la France qui nous regarde dans les yeux, mais dont les républiques sont aveugles !

Paris, ce 25 décembre 1976.

1. V. Giscard d'Estaing, *Démocratie française*, p. 175.

ESPRITS LIBRES

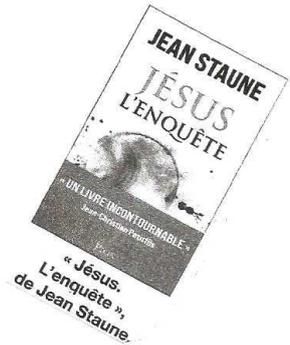


Vous proposez une autre analogie, avec le film de science-fiction « Matrix ».

Dans *Matrix*, ce que nous prenons pour la réalité du monde est en fait une gigantesque simulation informatique, c'est très proche de la caverne de Platon. Mais dans le film, l'Élu de l'humanité (qui n'est pas sans lien avec Jésus), contrôle le code source de la matrice. Il peut alors faire ce qui apparaît aux yeux des habitants de ce monde comme étant des miracles. Pour moi, c'est exactement ce que fait Jésus : il a le code source de notre matrice (si j'ose dire), et c'est pour cela qu'il peut guérir un paralytique, rendre la vue à un aveugle et même ressusciter un mort. Mais le plus extraordinaire, c'est qu'il nous dit que nous aussi, nous pouvons, si nous atteignons un certain niveau spirituel, faire ce qu'il fait.

Vous affirmez que Jésus existe de toute éternité, et qu'on trouve sa trace aussi bien dans l'Égypte antique que chez les Aztèques. Vous parlez même de « constante spirituelle » ...

C'est une simple conséquence logique de ce que Jésus nous dit de lui-même dans l'Évangile de Jean : qu'Il existe avant la création du monde, que par Lui tout a été fait et qu'Il est le maître de la vie. Si cela est vrai, l'homme qui a marché sur terre il y a 2 000 ans incarne quelque chose de totalement universel qui concerne non seulement tous les habitants de cette planète quelles que soient leurs religions ou absence de religion, mais aussi (c'est certes une spéculation, mais c'est une conclusion logique qui s'impose) de toutes les planètes de cet Univers où il y a des êtres intelligents. Et il le dit lui-même de la façon la plus claire et la plus nette : il est le « tunnel » qui permet de passer de ce monde où nous sommes au monde véritable. C'est la seule voie possible pour sortir de la caverne de Platon... Dans mon livre, je montre comment, il y a plus de quatre mille ans, les Égyptiens avaient prévu presque dans les moindres détails ce qui allait être l'incarnation de Jésus sous le nom d'Osiris. De façon moins détaillée, d'autres civilisations ont également eu cette intuition. Comme aurait pu le dire Carl Gustav Jung, il s'agit d'un archétype universel susceptible d'avoir été saisi par des personnes n'ayant rien à voir avec le christianisme. Jésus serait donc dans notre Univers quelque chose d'aussi fondamental (et même plus !) que la gravitation et la vitesse de la lumière.



Aujourd'hui dans « Le Figaro-Magazine »

12 novembre 2022

Constante spirituelle, page 264 / constante universelle, page 299

Est-ce par hasard si

« la vitesse de la lumière »,

constante universelle de la physique,

par ses lettres interverties,

« limite les rêves au delà »

(?)



« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

Quelque chose en plus...

J'ai demandé à quelqu'un de lire ce propos et de bien vouloir porter à notre connaissance, son *sentiment* sur la chose.

Cette personne n'est pas universitaire, c'est un artisan qui, d'un côté, pose des enseignes et de l'autre, *allume des réverbères*.

J'ai l'intime conviction qu'il saura nous parler en accordant son luth à cette *petite cantate* qui *dévoile sans dévoiler* l'essentiel du livre de l'ami Jean Staune.

Puisse son finale nous laisser entr'apercevoir cette contrée lointaine, chère à celui qui pense et vit avec la science! Et peut-être, tous unis vers Cythère, se donner la possibilité de toucher terre...

(1) « **les prémisses** de la monnaie unique » Allocution du Président Emmanuel Macron en hommage au Président Valéry Giscard d'Estaing, publiée sur le site de l'Élysée, le trois décembre deux mille vingt.

(2) « *Armez-vous !* Sur le bandeau du livre

Donné au mois de novembre deux mille vingt-deux

26

Un peu de temps s'il vous plaît
Une paille dans l'éternité
Amicalement,
Guillaume

*

Paille, trait d'union, poutre, promontoire

dans

Le champ blanc

...

Des quanta et des choses



27

De la Bouche d'Ombre

Traité sur la croyance et les mondes
post-idéologiques

Guillaume Bardou